

Paul G. de Conty

31050.

TRAITE'
DE LA
COMEDIE
ET DES
SPECTACLES,
SELON LA TRADITION
DE L'EGLISE,

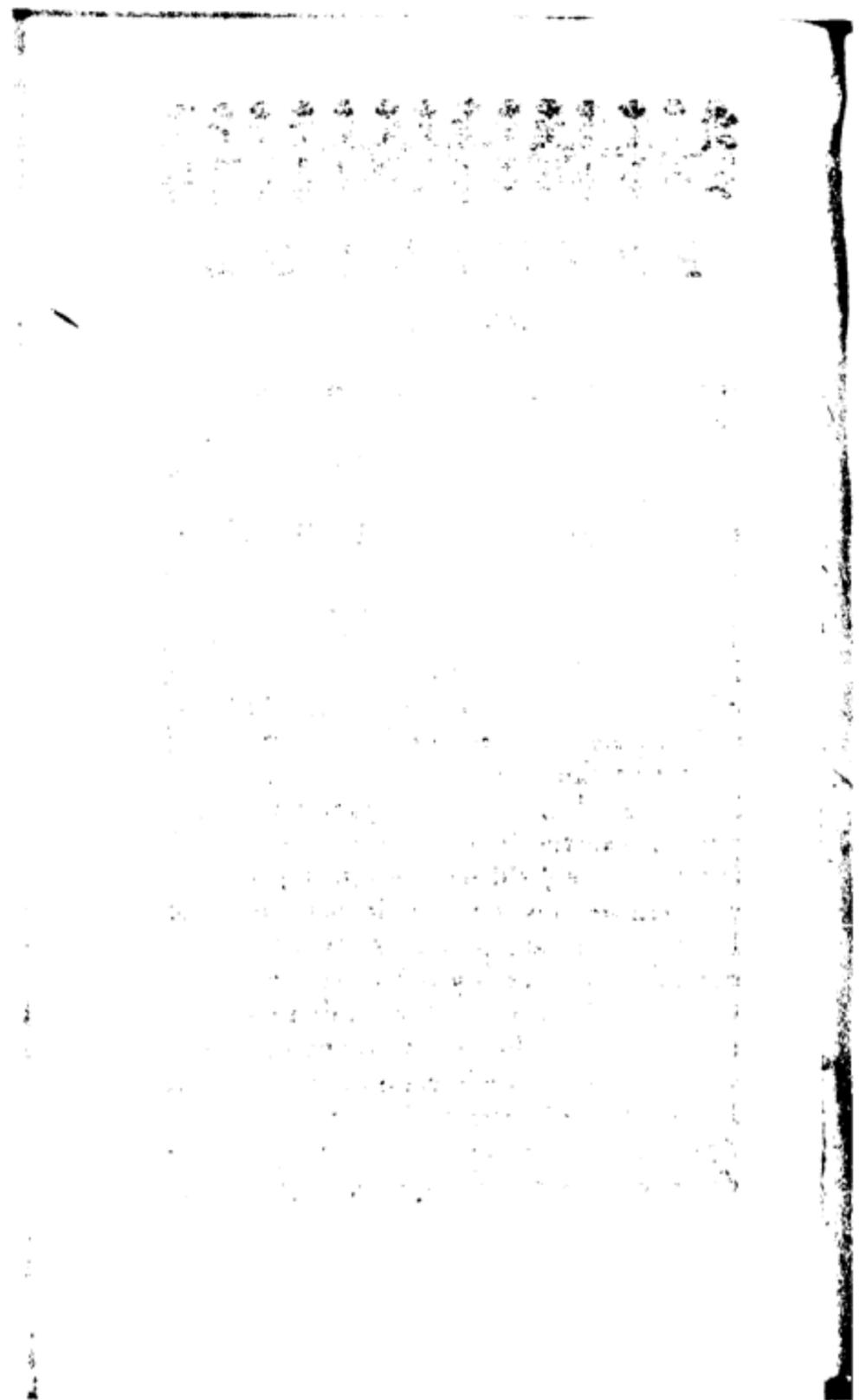
*Tirée des Conciles & des Saints
Peres. D^m N^o 3060.*



A PARIS,
Chez LOVYS BILLAINE, au second Pi-
lier de la Grand' Salle du Palais.

M. DC. LXVII.

Avec Privilege, & Approbation.





P R I V I L E G E
du Roy.

L OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevoist de Paris, ou leurs Lieutenans : Salut ; Nostre bien amé PIERRE PROME' Marchand Libraire à Paris, nous a fait remonstrer qu'il luy a esté mis és mains un Livre intitulé *Le Traité de la Comedie & des Spectacles, &c.* qu'il desireroit faire imprimer & donner au public ; mais il craint qu'en ayant fait la dépense, d'autres le voulussent imprimer à son prejudice ; s'il ne luy estoit par nous pourveu de nos Lettres de permission & Privilege special, qu'il nous a tres-humblement fait supplier luy octroyer. A CES CAUSES, voulans favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé par ces presentes d'imprimer ledit Livre intitulé *Traité de la Comedie & des Spectacles, &c.* en tel volume, marge, caracteres & autant de fois que bon luy semble.

ra, pendant le temps de sept années consécutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, iceluy vendre & distribuer par tout nostre Royaume. Faisons deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pre-
texte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consente-
ment dudit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, deux mil livres d'amande applicable moitié à l'Hospital General, & l'autre moitié à l'Exposant, & de tous despens, dommages & intersts: à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, un autre en celle de nostre Cabinet des Livres de nostre Chateau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Seguier, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant & ses ayans cause, plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschement au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extraict des presentes, Elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, toy soit adjoustée comme à l'o-

rigial. Mandons au premier nostre Huif-
fier ou Sergent faire pour l'execution des
presentes toutes significations, deffenses,
saisies & autres actes requis & necessaires,
sans demander autre permission: Car tel
est nostre plaisir. DONNE' à Paris le 6.
jour de Novembre, l'an de grace 1666. &
de nostre Regne le vingt-quatrieme. Signé.
Parle Roy en son Conseil, BERTHAVT.

Ledit Promé a fait part du present Pri-
vilege à Louys Billaine, suivant l'accord
fait entr'eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Marchands Libraires, suivant l'Arrest
du Parlement de Paris, en datte du 8.
Avril 1653. Fait à Paris ce 23. Novembre
1666. Signé S. PIGET, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois,
le 18. Decembre 1666.



APPROBATION
des Docteurs.

NOUS soubfignez Docteurs en
Theologie de la Faculté de Pa-
ris, certifions avoir leu un *Traité de*
la Comedie & des Spectacles, &c. lequel
nous avons trouvé tres-Chrestien &
tres-pieux. Fait le 17. jour de De-
cembre 1666.

DV FRESNE DE MINCE.

L. MARAIS.

TRAITE



TRAITE
DE LA
COMEDIE
ET DES
SPECTACLES.

LA critique ordinaire de la Comedie fonde ses jugemens sur l'application qu'elle fait des regles de la Poëtique aux ouvrages particuliers dont elle pretend decouvrir les deffauts, ou les beautés. Elle considere le choix

*

2 TRAITÉ DE LA COMÉDIE,
du sujet, soit qu'il soit Historique, fabuleux, ou meslé. Elle en regarde le commencement la suite & le dénoüement, si les passions y sont traitées avec délicatesse, ou avec force & vehemence selon leur nature, ou selon leur degré, si les caractères, & les mœurs des nations, des âges, des conditions, des sexes, & des personnes y sont gardés: si l'action, le temps, & le lieu sont conformes aux règles que les Poètes se sont prescrites pour faire que l'esprit de l'Auditeur n'estant point partagé soit plus susceptible du plaisir, ou de l'instruction qu'on pretend luy donner: si la versification en est belle & pure, & si les vers aydent par leur tour, par leur justesse, par

ET DES SPECTACLES. 3

leur son, par leur gravité, par leur douceur, par leur richesse & leur magnificence, par leur agrément, par leur langueur, ou par leur vitesse à la fidélité de la peinture que les pensées qu'ils expriment, doivent faire dans les esprits, ou à l'émotion du cœur qui doit estre excité par les sentimens qu'ils representent. Selon que ces choses se trouvent, ou manquent dans la composition d'un Poëme Dramatique, il est receu avec applaudissement, ou avec mépris.

La critique que j'entrepréds aujourd'huy n'est pas de cette nature, elle laisse à la Poëtique toute sa juridiction, mais aussi elle luy est beaucoup superieure, elle a droit de corriger ce qui est mes-

4 TRAITE' DE LA COMEDIE,
me felon les loix les plus estroit-
tes, & les plus severes de cet art.
Comme c'est la Religion de IE-
SUS-CHRIST qui la guide, elle
suit des regles infaillibles, &
pourveu qu'elle les applique
avec justesse & avec fidelité, elle
ne se trompe point dans ses ju-
gemens.

Je n'écris pas icy pour ceux
qui ne croyant point à la Reli-
gion Chrestienne, encore qu'ils
la professent exterieurement, ne
doivent estre regardés que com-
me des Payens baptisez qui des-
avoient par leur irreligion, &
par leur impieté, l'offre que leurs
parens ont fait d'eux à l'Eglise,
& retractent les promesses les
plus solemnelles de leur baptes-
me. L'abyfme de leur aveugle-

ET DES SPECTACLES. 5
ment, & de leur misere leur fait
rejeter avec mépris les verités
les plus certaines du Christianif-
me, & comme elles sont les prin-
cipes & les fondemens de ce dis-
cours, ils sont assés mal-heureux
pour n'en tirer aucun fruit.
Elle n'est donc que pour ces
Chrestiens qui partagent en quel-
que façon l'Évangile, en recon-
noissant ses mysteres, parce qu'ils
n'en sont pas incommodés; &
ne reconnoissant pas ses maxi-
mes (au moins dans la pratique)
parce qu'elles condamnent leur
vie, & leur libertinage; comme ils
veulent s'abandonner aux desirs
de leur cœur, ils corrompent les
plus solides verités, ils cher-
chent à trouver innocent ce
qu'ils ne veulent pas cesser de

6 TRAITE' DE LA COMEDIE,
faire , ils obscurcissent leurs es-
prits par des tenebres volontai-
res , pour suivre sans remords la
coustume qu'ils ne veulent
pas surmonter : & la peur
qu'ils ont de découvrir des veri-
tés qui les empescheroient de
pecher en repos , fait qu'ils de-
meurent dans des erreurs com-
munes , sans vouloir examiner si
ce sont en effet des erreurs. Ils y
sont mesme fortifiés , parce qu'ils
les voyent autorisées par l'e-
xemple , ou par l'approbation de
beaucoup de personnes qui ont
une pieté feinte , ou peu éclairée ;
& qui accommodent les maximes
de l'Evangile au relâchement de
leurs mœurs , au lieu qu'ils de-
vroient former leurs mœurs sur
les verités de l'Evangile.

ET DES SPECTACLE 7

Comme ces personnes ne sçau-
roient nier les principes de no-
stre Religion, c'est à elles que
j'adresse particulièrement cét
ouvrage ; j'espere leur prouver
que la Comedie en l'estat qu'elle
est aujourd'huy n'est pas un di-
vertissement innocent comme ils
se l'imaginent, & qu'un Chrestien
est obligé de la regarder comme
un mal. Pourveu qu'on veuille
estre de bonne foy, on en fera fa-
cilement persuadé, si on veut exa-
miner la nature de la Comedie,
son origine, ses circonstances,
& ses effets, & si on veut s'instrui-
re de la tradition universelle de
l'Eglise sur ce sujet par les senti-
mens des Peres qui en ont parlé,
& par ceux de l'Eglise assemblée
dans un tres-grand nombre de

8 TRAITE' DE LA COMEDIE,
Conciles. Il me semble que voila
la meilleure maniere & la plus
seure de trouver la verité, & que
cét ordre est le plus naturel, &
le plus regulier que je puisse gar-
der.

Je ne pretends pas en parlant
de la Comedie traiter seulement
de cette sorte de Poëme qui a
premierement, & plus propre-
ment porté ce nom par l'institu-
tion des hommes; Mais comme
ce nom d'une espèce particu-
liere est devenu en France un nom
general qui convient à toutes les
pieces de theatre, soit qu'elles
soient effectivement des Come-
dies, soit aussi que ce soient des
Tragedies, ou des Tragicome-
dies; c'est sous ce nom que j'ay
pretendu examiner toutes sortes

ET DES SPECTACLES. 9
de Poèmes Dramatiques , & en
general , par ce qu'ils ont de
commun , & en particulier, par
ce qui fait leurs especes differen-
tes.

L'idée generale qu'on peut
former de la Comedie, c'est à
dire du Poëme Dramatique, n'est
autre chose que la representa-
tion naïve d'une action, ou pour
mieux dire, d'un événement, dans
sa substance & dans ses circonstan-
ces. C'est une veritable peintu-
re, les paroles y peignent les
pensées ; & l'action, les actions &
les choses ; & si cette definition
peut convenir en quelque sorte
à l'Histoire, & à la fable ; le Poë-
me Dramatique a cela de diffé-
rent d'elles, qu'outre qu'elles ne
luy servent que de matiere ; il

30 TRAITE' DE LA COMEDIE,
nous fait voir les choses comme
presentes , que l'Histoire & la
fable nous raconte comme pas-
sées, & qui les represente d'une
maniere vive, animée ; & pour
ainsi dire, personnelle; au lieu que
l'histoire & la fable ne nous les
font voir que d'une maniere
morte, & sans action. Par l'Hi-
stoire nous rappelons les cho-
ses passées jusques à nous, & par
le Poëme Dramatique, ce sont
pour ainsi dire, les choses qui
nous font remonter jusques à el-
les. Dans cette idée generale, il
n'est ny bon ny mauvais ; il est
susceptible de toutes sortes de
sujets, & de toutes sortes de cir-
constances ; & tant qu'il demeure
dans cette indetermination, qui
n'a d'estre que dans l'esprit des

ET DES SPECTACLES. ¶

hommes, & dans les livres de Poëtique, il n'est digne ny d'approbation, ny de blâme. Ce n'est pas aussi par cet endroit que je pretends examiner la Comedie: le discours que j'ay entrepris appartient à la Moralle, & non pas à la Methaphysique: je veux parler de la Comedie comme on la joüe, & point du tout côme on ne la joüe pas. C'est pour cela qu'il est necessaire d'en venir à un plus grand détail; & apres avoir dit ce qui est de commun à toutes les Comedies, & qui compose comme leur genre, il faut faire voir ce qui est de particulier dans chaque espece, & discourir de sa nature, & de son origine, en y joignant ses circonstances, & ses effets comme je me le suis proposé.

12 TRAITÉ DE LA COMÉDIE,

Les especes du Poëme Dramatique sont, la Tragedie, la Tragicomédie, & la Comédie: cette dernière à encore ses subdivisions; car si elle est entre des personnes communes, elle retient simplement le nom de Comédie; & si elle a pour sujet une aventure de Bergers & de Bergeres, elle s'appelle Pastorale: je laisse la derivation de leurs noms à ceux qui ont traité de la Poëtique, on la peut voir dans Iules Cesar Scalliger, si on a besoin d'en estre instruit. L'idée qui y est attachée par l'institution des hommes, est ce qui nous en peut faire connoître la nature; car ce qu'on entend par le mot de Comédie, n'est autre chose que la representation d'une aventure agrea-

ET DES SPECTACLES. ¶

ble & gaye, entre des personnes communes. Ce qu'on entend par le terme de Tragedie, est la representation serieuse d'une action funeste, & considerable par l'imitation réelle des mal-heurs de quelques personnes de grande qualité, ou de grand merite, & celui de Tragicomedie signifie la representation d'une aventure dans laquelle les principales personnes sont menacées de quelques grâds mal-heurs, qui sont effacés à la fin par un événement heureux.

On ignore l'origine de la Tragedie, & on sçait seulement que ça esté le Poëte Thespis qui a commencé à la mettre dans un ordre plus regulier, encore que la maniere dont les Acteurs se gastoient le visage, pour leur te-

14 TRAITE' DE LA COMEDIE;
nir lieu de masques, dont on n'a-
voit pas encore l'invention, nous
montre, que le siecle, les Poë-
tes, & les spectateurs estoient
fort grossiers.

Pour la Tragicomedie, elle a
esté inconnuë aux Grecs; &c'est
aux Romains & à ceux qui les ont
suis, qu'il en faut attribuer &
l'invention & le progrès.

A l'égard de la Comedie, Sca-
liger en rapporte amplement
l'origine dans le premier livre de
sa Poëtique; & l'on y voit qu'elle
a commencé par les débauches
des jeunes gens.

*Iuventus ergo vacui temporis
otio atque licentia noctis abusa, se-
cura imperiorum, vel heri, vel pa-
troni, vel parentum, per pagos (non-
dum enim, in urbes convenerant)*

ET DES SPECTACLES: 15
*discurrere: legimus enim apud Li-
vium comessationes, qui mos cum
ipso nomine simul ad nos deductus
est, unde hi lusus quos vicatim exer-
cerent ἄγχι τῶν ἰδίων, ἔς τὰ κώμια
apte Comœdiam dixere.*

Les pastorales ont commencé par les amours des Bergers & des Bergeres, ce qui est rapporté dans le mesme Scaliger d'une maniere peu honneste: Il est vray que les Satyres qui y jouient un roolle presque necessaire, ne contribuent pas à les rendre plus modestes; Le Tasse qui est l'Autheur de la Pastorale la plus belle & la plus delicate qui fut jamais, n'a pas crû se pouvoir dispenser d'introduire un satyre dans son Aminte, se faisant en cette occasion une espee de religion de

16 TRAITÉ DE LA COMÉDIE;
son immodestie.

Si l'on veut regarder la simple Comédie dans son progrès, & dans sa perfection, soit pour sa matière, & pour ses circonstances, soit pour ses effets; n'est-il pas vray qu'elle traite presque toujours des sujets peu honnêtes, ou accompagnés d'intrigues scandaleuses? les expressions mesme n'en sont elles pas sales, ou du moins immodestes? peut-on nier ces verités des plus belles Comédies d'Aristophane, & de celles de Plaute, & de Terence.

Les Italiens qui sont les premiers Comédiens du monde, n'en remplissent-ils pas leurs piéces? les farces Françoises sont elles pleines d'autres choses? & mesme
me

me de nos jours , ne voyons-nous pas ces mêmes deffauts dans quelques unes des Comedies les plus nouvelles? Les Espagnols n'y ajoutent-ils pas l'application des choses saintes à des usages ridicules? & si les Comedies qu'on a jouées depuis trente ans en France sont exemptes de ces vices , ne sont-elles pas dignes du mesme blâme que nos Tragedies & Tragicomedies? par la maniere d'y traiter nos passions?

Quels effets peuvent produire ces expressions accompagnées d'une representation réelle ; que de corrompre l'imagination , de remplir la memoire , & se répandre apres dans l'entendement , dans la volonté , & en suite dans les mœurs? Il y aura en cét endroit

18 TRAITE' DE LA COMEDIE,
beaucoup de personnes qui asseu-
reront qu'ils n'ont jamais receu
aucune impression mauvaise par
la Comedie; mais je soustiens ou
qu'ils sont en petit nombre, ou
qu'ils ne sont pas de bonne foy,
ou que la seule raison par laquel-
le la Comedie n'a pas esté cause
de la corruption de leurs mœurs,
c'est parce qu'elle les a trouvé cor-
rompus, & qu'ils ne luy ont rien
laissé à faire sur cette matiere.

Il n'y a rien dans la nature de la
Tragedie, ny de la Tragicomedie
qui puisse nous les faire defa-
prouver; il paroist mesme que le
but des premiers Tragiques a esté
bon, & qu'ils ont voulu instruire
les peuples d'une maniere qui fût
capable de les frapper davanta-
ge, que la simple exposition des

choses qu'ils leur vouloient insinuer, n'auroit peu faire: La Tragedie considerée par cét endroit ne paroist pas plus mauvaife que les paraboles des Hebreux, les hieroglyphes des Egyptiens, & les Emblemes; les Tragedies mesme des premiers Poëtes sont toutes morales, & pleines de sentences; & s'il y en a quelque fois qui soient contraires à la verité, il s'en faut prendre à la Morale des Payens, & non pas à la Tragedie, qui rapporte comme vertueux, ce qui passoit pour vertueux en son temps, quoy qu'il eût le vice general de toutes les vertus payennes. Les anciens voulans donc instruire les peuples, & la forme de leur culte n'admettant que des sacrifices, &

20 TRAITE' DE LA COMEDIE,
des ceremonies sans aucune ex-
position , ny interpretation de
leur religion , qui n'avoit point
de dogmes certains : ils les assem-
bloient dans les places publiques
(car ils n'avoient pas encore l'u-
sage des theatres , qui ne furent
mesme inventés qu'apres qu'on
se fût servy quelque temps de
chariots pour faire que les
Acteurs fussent veus de plus loin)
& ils leur inspiroient par le mo-
yen des spectacles, les sentimens
qu'ils pretendoient leur donner ,
croyant avec raison qu'ils étoient
plus susceptibles de recevoir une
impression forte, par l'expression
reelle d'une personne considera-
ble , que par toutes les instru-
ctions qu'ils eussent peu recevoir
d'une autre maniere plus simple

ET DES SPECTACLES. 27
& moins vive. La pluspart des
Tragedies de Sophocles & d'Eu-
ripide font de cette nature, & si
les siecles suivans n'avoient pas
ac'jousté plus de corruption dans
le choix des sujets & dans la ma-
niere de les traiter, il seroit dif-
ficile de blâmer la Comedie dans
les Payens, quoy qu'elle fût tou-
jours tres-blâmable dans les
Chrestiens dont la vocation est
si sainte & si relevée, que les Pe-
res nous témoignent que les spe-
ctacles profanes leurs ont tou-
jours esté interdits : mais outre
cela il est tres-certain, que c'est à
tort qu'on pretend justifier cel-
les de ce temps par l'exemple des
anciennes, rien n'estant si dissem-
blable qu'elles le sont. L'amour
est presentement la passion qu'il

** iij

27. TRAITE' DE LA COMEDIE,
y faut traiter le plus à fonds; &
quelque belle que soit une pie-
ce de Theatre, si l'amour n'y est
conduit d'une maniere delicate,
tendre & passionnée, elle n'aura
d'autres succez que celuy de dé-
goûter les spectateurs, & de rui-
ner les Comediens. Les differen-
tes beautés des pieces consistent
aujourd'huy aux diverses manie-
res de traiter l'amour; soit qu'on
le fasse servir à quelque autre
passion, ou bien qu'on le repre-
sente comme la passion qui do-
mine dans le cœur. Il est vray
que l'Herodes de Monsieur Hein-
sius est un Poëme achevé, &
qu'il n'y a point d'amour: Mais
il est certain aussi que la repre-
sentation en seroit fort ennuieu-
se. Car il faut avoüer que la cor-

ET DES SPECTACLES 27
ruption de l'homme est telle depuis le peché, que les choses qui l'instruisent ne trouvent rien en luy qui favorise leur entrée dans son cœur. Il les trouve seiches & insipides, au lieu qu'il court pour ainsi dire au devant de celles qui flattent ses passions, & qui favorisent ses desirs: Ce n'est donc plus que dans les livres de Poétique que l'instruction est la fin du Poëme Dramatique. Cela n'est plus veritable, ny dans l'intention du Poëte, ny dans celle du spectateur. Le desir de plaire est ce qui conduit le premier, & le second est conduit par le plaisir d'y voir peintes des passions semblables aux siennes: car nôtre amour propre est si delicat, que nous aimons à voir les portraits de nos passions

24 TRAITE' DE LA COMEDIE,
aussi bien que ceux de nos person-
nes. Il est mesme si incomprehen-
sible, qu'il fait par un étrange ren-
versemēt, que ces portaits devien-
nent souvent nos modeles, & que
la Comedie en peignant les pas-
sions d'autruy, émeut nostre ame
d'une telle maniere qu'elle fait naî-
tre les nostres, qu'elle les nourrit
quand elles sont nées, qu'elle les
polit, qu'elle les échauffe, qu'elle
leur inspire de la delicatesse, qu'elle
les réveille quand elles sont as-
foupies, & qu'elle les r'allume mé-
me quand elles sont éteintes. Il est
vray qu'elle ne fait pas ces effets
dans toutes sortes de personnes:
mais il est vray aussi qu'elle les
fait dans un grand nombre, qu'elle
les peut faire dans toutes, &
qu'elle les doit faire même plus

ET DES SPECTACLES. 25
ordinairement, si on considère de
bonne foy quel est l'empire natu-
rel d'une représentation vive, join-
te à une expression passionnée sur
le temperament des hommes. Il
est tous les jours émeu par l'elo-
quence des Orateurs, il le doit être
à plus forte raison par la represen-
tation des Comédiens : ils y âjoû-
tent même tout ce qui les peut
aider à ce dessein, leur declama-
tion, leur port, leurs gestes & leur
ajustement. Les femmes ne negli-
gent rien pour y paroître belles :
elles y reüssissent quelquefois, &
s'il y en a quelqu'une qui ne la
fait pas, il ne faut pas s'en pren-
dre à la Comédie, rien n'est plus
contre son intention, puisqu'elle
luy fait tenir la place d'une per-
sonne qui a esté l'objet d'une pas-

26 TRAITÉ DE LA COMÉDIE,
sion violente, qu'une Comedienne sans beauté ne represente pas fidellement: mais ce qui est de plus deplorable, c'est que les Poëtes sont maistres des passions qu'ils traittent, mais ils ne le sont pas de celles qu'ils ont ainsi émeuës; ils sont assurez de faire finir celles de leur Heros, & de leur Heroine avec le cinquième acte, & que les Comediens ne diront que ce qui est dans leur roole, parce qu'il n'y a que leur memoire qui s'en mesle. Mais le cœur émeu par cette representation n'a pas les memes bornes, il n'agit pas par mesures: dès qu'il se trouve attiré par son objet, il s'y abandonne selon toute l'étendue de son inclination, & souvent apres avoir resolu de ne pousser pas les passions

ET DES SPECTACLES. 27

plus avant que les Heros de la Comedie, il s'est trouvé bien loin de son compte, l'esprit accoustumé à se nourrir de toutes les manieres de traiter la galanterie n'étant plein que d'avantures agreables & surprenantes, de vers tendres, delicats & passionnés, fait que le cœur devoüé à tous ces sentimens n'est plus capable de retenüë, & quand mesme ces effets, que je n'ose faire entrevoir ne s'en suivroient pas, n'est-ce pas un terrible mal que cette idolatrie que commet le cœur humain dans une violente passion, n'est-ce pas en quelque sens le plus grand peché qu'on puisse commettre? La creature y chasse Dieu du cœur de l'homme, pour y dominer à sa place, y recevoir des sacrifices & des adora-

28 TRAITE' DE LA COMEDIE,
tions , y regler ses mouvemens, ses
conduites & ses interets , & y
faire toutes les fonctions de Sou-
verain qui n'appartiennent qu'à
Dieu , qui veut y regner par la
charité qui est la fin & l'accom-
plissement de toute la Loy Chre-
tienne. Ne voyez-vous pas l'a-
mour traité de cette maniere si
impie dans les plus belles Trage-
dies & Tragicomédies de nostre
temps? N'est-ce pas par ce senti-
ment qu'Alcionée mourant par
sa propre main , dit à Lidie :

*Vous m'avez commandé de vaincre,
Et j'ay vaincu,
Vous m'avez commandé de vivre
Et j'ay vescu:
Auiourd'huy vos rigueurs vous
demandent ma vie,*

ET DES SPECTACLES. 29

*Mon bras aveuglément l'accorde à
vostre envie,
Heureux & satisfait dans mes ad-
versitez,
D'avoir iusqu'au tombeau suivy
vos volontez.*

Rodrigue ne parle t'il pas de
mesme à Chimene, lors qu'il va
combattre Dom Sanche.

*Maintenant qu'il s'agist de mon
seul interest,
Vous demandez ma mort, j'en acce-
pte l'arrest,
Vostre ressentiment choisit la main
d'un autre ;
Je ne meritois pas de mourir de la
vostre,
On ne me verra point en repousser
les coups :*

30 TRAITE' DE LA COMEDIE,
*Je dois trop de respect à qui com-
bat pour vous ,
Et vray de penser que c'est de vous
qu'ils viennent ,
Puisque c'est vostre honneur que
ses armes soustiennent ,
Je vais luy presenter mon esto-
mach ouvert ,
Adorant en sa main la vostre qui
me pert.*

En verité peut-on pousser la profanation plus avant , & le faire en mesme temps d'une maniere qui plaise davantage & qui soit plus dangereuse. Quoy qu'on veuille dire que le theatre ne souffre plus rien que de chaste, & que les passions y sont traitées de la maniere du monde la plus honneste , je soustiens qu'il n'en

est pas moins contraire à la Religion Chrestienne. Et j'ose mesme dire que cette apparence d'honnesteté, & le retranchement des choses immodestes le rend beaucoup plus à craindre. Il n'y auroit que les libertins qui peussent voir les pieces des-honnestes: Les femmes de qualité & de vertu en auroient de l'horreur, au lieu que l'estat present de la Comedie ne faisant aucune peine à la pudeur attachée à leur sexe, elles ne se deffendent pas d'un poison aussi dangereux & plus caché que l'autre qu'elles avalent sans le connoître, & qu'elles aiment lors mesme qu'il les tue. Mais pour pousser encore davantage cette matiere sans fortir pour cela des bornes de la verité, peut-on appel-

32 TRAITE' DE LA COMEDIE,
ler tout à fait honnestes des ou-
vrages, dans lesquels on voit les
filles les plus severes écouter les
deklarations de leurs amans , estre
bien aise d'en être aimées, recevoir
leurs lettres & leurs visites, & leur
donner mesme des rendez-vous ;
j'advouë que nonobstant tout cela
elles sont tout à fait honnestes, puis
qu'il l'a pleu ainsi au Poëte : Mais
en verité y a-t'il personne de tous
ceux qui sont les plus zelez defen-
seurs d'une si mauvaise cause qui
voulût que sa femme, ou sa fille
fust honneste comme Chimene ,
& comme toutes les plus ver-
tueuses Princesses du theatre : le
pense qu'il souffriroit assez im-
patiemment dans les unes , ce
qu'il respecte tant dans les au-
tres, & que dès qu'il verroit cette
severité

ET DES SPECTACLES. 33

severité tant vantée dans un sujet auquel il prenoit quelque interest, il reconnoistroit bientôt ces fausses vertus pour ce qu'elles sont, c'est à dire, pour des vices veritables.

Mais avant que de faire voir plus à fonds qu'elle est l'opposition qui est entre la Comedie, & les plus solides fondemens de la Morale Chrestienne, je dois répondre à deux objections que les deffenseurs de la Comedie font pour l'ordinaire. I'y satisfais avec exactitude & avec ordre tout ensemble: Ils disent, qu'il est vray que la Comedie est une representation des vertus & des vices, parce qu'il est de la fidelité des portraits de presenter leurs modeles tels

34 TRAITE' DE LA COMEDIE,
qu'ils font, & que les actions des
hommes estant mellées de bien
& de mal; il est par consequent
du devoir du Poëme Dramatique
de les représenter en cette ma-
niere : Mais que bien loin qu'il
fasse de mauvais effets, il en a de
tous contraires, puisque le vi-
ce y est repris, & que la vertu
y est louée, & souvent mesme
recompensée. Je ne puis mieux
faire voir la foiblesse de cette
objection, qu'en respondant avec
un sçavant Prelat de nostre
siecle.

*Le remede y plaist moins que ne fait
le poison.*

Telle est la corruption du
cœur de l'homme, mais telle est
aussi celle du Poëte, qui apres
avoir respandu son venin dans

ET DES SPECTACLES. 35

tout un ouvrage d'une maniere agreable , delicate & conforme à la nature , & au temperament, croit en estre quitte pour faire faire quelque discours moral par un vieux Roy representé , pour l'ordinaire, par un fort méchant Comedien , dont le roolle est desagreable , dont les vers sont secs & languissans, quelque fois mesme mauvais : mais tout du moins negligés , parce que c'est dans ces endroits qu'il se deslasse des efforts d'esprit qu'il vient de faire en traittant les passions : y a-t'il personne qui ne songe plustost à se récréer en voyant jouier Cinna, sur toutes les choses tendres & passionnées qu'il dit à Emilie, & sur toutes celles qu'elle luy respond , que

*** ij

36 TRAITE' DE LA CÔMEDIE,
sur la Clemence d'Auguste à la-
quelle, on pense peu, & dont au-
cun des spectateurs n'a jamais
songé à faire l'eloge en sortant
de la Comedie.

La seconde chose qu'ils ob-
jectent, est qu'il y a des Comedies
saintes, qui ne laissent pas d'estre
tres-belles, & sur cela, on ne
manque jamais de citer Polieu-
cte, car il seroit difficile d'en
citer beaucoup d'autres. Mais en
verité, y a-t'il rien de plus sec
& de moins agreable que ce qui
est de saint dans cet ouvrage? y
a-t'il rien de plus delicat & de
plus passionné que ce qu'il y a
de prophane? y a-t'il personne,
qui ne soit mille fois plus tou-
ché de l'affliction de Severe lors
qu'il trouve Pauline mariée, que

du martyr de Polieucte ? Il ne faut qu'un peu de bonne foy, pour tomber d'accord de ce que je dis ; aussi Dieu n'a pas choisi le theatre pour y faire esclater la gloire de ses Martyrs : Il ne l'a pas choisi pour y faire instruire ceux qu'il appelle à la participation de son heritage. Mais comme dit le grand Evesque que je viens de citer :

Pour changer leurs mœurs , & régler leur raison

Les Chretiens ont l'Eglise , & non pas le theatre.

L'amour n'est pas le seul défaut de la Comedie, la vengeance & l'ambition n'y sont pas traitées d'une maniere moins dangereuse. Comme ces deux passions ne passent dans l'esprit de ceux qui ne se conduisent pas

38 TRAITE' DE LA COMEDIE,
par les regles de l'Evangile, que
pour de nobles maladies de l'a-
me , sur tout quand on ne se
sert pour les contenter que des
moyens que le monde trouve
honnestes : Les Poëtes se rendant
d'abord esclaves de ces maximes
pernicieuses , en composent tout
le merite de leurs Heros. Rodri-
gue n'obtiendrait pas le rang
qu'il a dans la Comedie s'il ne
l'eust merité par deux duels , en
tuant le Comte , & en defar-
mant Dom Sanche : & si l'histoi-
re le considere davantage par le
nom de Cid , & par ses exploits
contre les Mores ; La Comedie
l'estime beaucoup plus par sa
passion pour Chimene , & par
ses deux combats particuliers :
Le recit mesme de la deffaite des

ET DES SPECTACLES. 39

Mores y est fort ennuyeux , & peu necessaire à l'ouvrage , estant certain qu'il n'y avoit nulle rigueur en ce temps-là contre les duels , & n'y ayant pas d'apparence que la severité du Roy de Castille fust si grande en cette matiere contre la coutume de son siecle , qu'il n'en pust bien pardonner deux par jour , mesme sans le pretexte d'une victoire aussi importante que celle-là. La vengeance n'est elle pas encore représentée dans Cornelia comme un effet de la pieté , & de la fidelité conjugale jointe à la force & à la fermeté Romaine , au troisiéme Acte de la mort de Pompée , Scene quatriésme , lors qu'elle dit à Cesar.

*** iij

*C'est là que tu verras sur la terre
 & sur l'onde
 Le débris de Pharsale armer un au-
 tre monde :
 Et c'est là que j'iray pour haster tes
 maheurs ,
 Porter de rang en rang ces cendres
 & mes pleurs ,
 Je veux que de ma haine ils reçoivent
 des regles ,
 Qu'ils suivent au combat , des urnes
 au lieu d'Aigles ;
 Et que ce triste objet porte à leur
 souvenir
 Les soins de me vanger , & ceux
 de te punir.*

On ne peut pas dire qu'en
 cet endroit le Poëte ait voulu
 donner de l'horreur de la ven-

ET DES SPECTACLES. 41

geance , comme il a voulu en donner de celle de Cleopatre dans Rodogune ; au contraire c'est par cette vengeance qu'il pretend rendre Cornelia recommandable , & la relever au dessus des autres femmes , en luy faisant un devoir , & une espece mesme de pieté, de sa haine pour Cesar , qui attire le respect , & qui la fasse passer pour une personne heroïque. Mais il ne croit pas que sa vertu soit dans un degre assez haut , s'il ne fait monter sa pieté vers Pompée , jusques à l'impiété & au blaspheme vers les Dieux de l'antiquité , car il la fait parler dans la premiere Scene du cinquième Acte, aux cendres de son mary, en cette maniere ;

42 TRAITE' DE LA COMEDIE;

*Moy ie iure des Dieux la puissance
suprême,
Et pour dire encore plus , ie iure
par vous-mesme ;
Car vous pouvez bien plus sur ce
cœur affligé
Que le respect des Dieux qui l'ont
mal protégé.*

Et sur la fin de la Scene qua-
trième du mesme Acte :

*J'iray , n'en doute point , au partir
de ces lieux ,
Soulever contre toy les hommes &
les Dieux :
Ces Dieux qui t'ont flatté, ces Dieux
qui m'ont trompée ;
Ces Dieux qui dans Pharsale ont
mal servy Pompée,*

ET DES SPECTACLES. 43

*Qui la foudre à la main l'ont peu
voir égorger :*

*Ils connoistront leur crime , & le
voudront vanger ;*

*Mon zele à leur refus , aidé de sa
memoire ,*

*Te sçaura bien sans eux arracher la
victoire.*

Ce seroit une fort meschante excuse à cette horrible impieté, de dire que Cornélie estoit Payenne , car cela prouve seulement qu'elle se trompoit , en attribuant la divinité à des choses qui ne la possedoient pas, mais cela n'empesche pas que, supposé qu'elle leur attribuaît la divinité, elle n'eust pas des sentimens effroyablement impies. Cette estime pour Cornélie que

44 TRAITE' DE LA COMEDIE,
le Poëte a voulu donner en cét
endroit aux spectateurs , apres
l'avoir conceuë luy-mesme, vient
du fonds de cette meisme corru-
ption qui fait regarder dans le
monde comme des enfans mal
nés & sans merite , ceux qui ne
vengent pas la mort de leur Pe-
re , ou de leurs parens , en for-
te que le public attache sou-
vent leur honneur à l'engage-
ment de se battre contre les
meurtriers de leurs proches ;
qu'on les esleve dans de si hor-
ribles dispositions , & qu'on me-
sure leur merite à la correspon-
dance qu'on trouve en eux , aux
sentimens qu'on pretend leur
donner , que ces sortes de re-
presentations favorisent encore
d'une maniere pathetique , &

qui s'infinuë plus facilement que tout ce qu'on pourroit leur dire d'ailleurs.

Pour l'ambition qui est proprement la fille de l'orgueil, elle est trop honorée dans le monde pour ne l'estre pas dans la Comedie : Il faudroit un volume pour tous les exemples qu'on en pourroit donner presque dans toutes les pieces, comme il en faudroit un autre pour combattre cette passion autant qu'elle merite de l'estre.

Il est donc vray que le but de la Comedie, est d'esmouvoir les passions, comme ceux qui ont escrit de la Poëtique en demeurent d'accord : & au contraire, tout le but de la Religion Chrestienne est de les calmer, de les

46 TRAITÉ DE LA COMÉDIE,
abbattre & de les destruire au-
tant qu'on le peut en cette vie.
C'est pour cela que l'Escriture
nous apprend que la vie de
l'homme sur la terre est un com-
bat continuel, parce qu'il n'a pas
plustost terrassé un ennemy, que
cette deffaitte en fait naistre un
autre dans luy-mesme, & qu'ain-
si la victoire n'est pas moins à
craindre pour luy, que ses pertes ;
c'est avec ces armes que la chair
fait cette cruelle guerre à l'esprit
qui ne peut vivre qu'en mortifi-
fiant les passions de la chair : el-
les appartiennent à cette loy de
mort qui s'oppose continuelle-
ment à la loy de l'esprit, & c'est
pour cela qu'on ne peut estre
parfait Chrestien, que ce corps
de peché ne soit destruit, que

ET DES SPECTACLES. 47

l'Homme celeste ne regne, & que le vieil homme ne soit crucifié. Voila la Religion Chrestienne, voila qu'elle doit estre l'application de ceux qui la professent, voila la doctrine de l'Apostre saint Paul, ou plustost celle du saint Esprit : & comme les exemples ont un grand pouvoir sur les hommes, dans le mesme temps que la Comedie nous propose ses Heros livrés à leurs passions, la Religion nous propose Iesus-Christ souffrant, pour nous delivrer de nos passions. Ceux qui courent apres les premiers, regardent Iesus-Christ crucifié comme une folie, & comme une occasion de scandalle ; mais ceux qu'il appelle à la participation de sa gloire par le

48 TRAITE' DE LA COMEDIE,
renoncement à leurs desirs , &
à leur cupidité , le regardent
comme la force & la sagesse de
Dieu Si donc la Comedie en l'e-
stat qu'elle est presentement , est
si opposée aux maximes du Chri-
stianisme, n'est-ce pas encore ad-
jouster crime sur crime, que de
choisir le saint jour du Diman-
che pour la jouër? c'est le jour
du Seigneur , il luy appartient
tout entier , & si la foiblesse de
l'homme: ne luy permet pas de
le luy donner absolument par
une application aétuelle , au
moins ne doit-on prendre que
les divertissemens necessaires; en-
core faut-il qu'ils ne soient con-
traires ny à la sainteté du jour,
ny à celle à laquelle les Chre-
tiens sont obligez. Mais les Co-
mediens

mediens font ceder toutes ces considerations à leur avarice , & les mauvais Chrestiens à leur plaisir: Saint Augustin assure que celuy qui danse le Dimanche fait un plus grand peché que celuy qui laboure la terre ; Je ne pense pas que selon cette règle on puisse justifier celuy qui va à la Comedie, ny celuy qui la jouë : Il déplore comme un grand égarement de ce qu'il pleuroit la mort de Didon , & qu'il ne pleuroit pas celle de son ame ; & les Chrestiens dont la vie est si courte , au lieu d'employer les jours saints à racheter leurs pechez par des fruits dignes de penitence , les donnent à des divertissemens deffendus ; Y a-t'il rien de pareil à cet aveuglement : Si ce discours peut ouvrir les yeux à quel-

* * * *

qu'un, je seray parvenu à la fin que je me suis proposée, pour ceux qui sont remplis des maximes de la chair & du monde, & que Dieu par un juste, mais terrible jugement, a abandonnez aux desirs de leur cœur: Je ne m'estonne pas qu'ils trouvent de la foiblesse dans mes raisonnemens; ils en trouvent dans l'Evangile: Ils n'ont pas accoustumé d'examiner les choses par les règles que j'ay suivies: Car, comme dit l'Apostre, l'homme qui est tout charnel n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu: Elles luy passent pour folie, & il ne les peut comprendre, parce que c'est par une lumière spirituelle qu'on en doit juger.

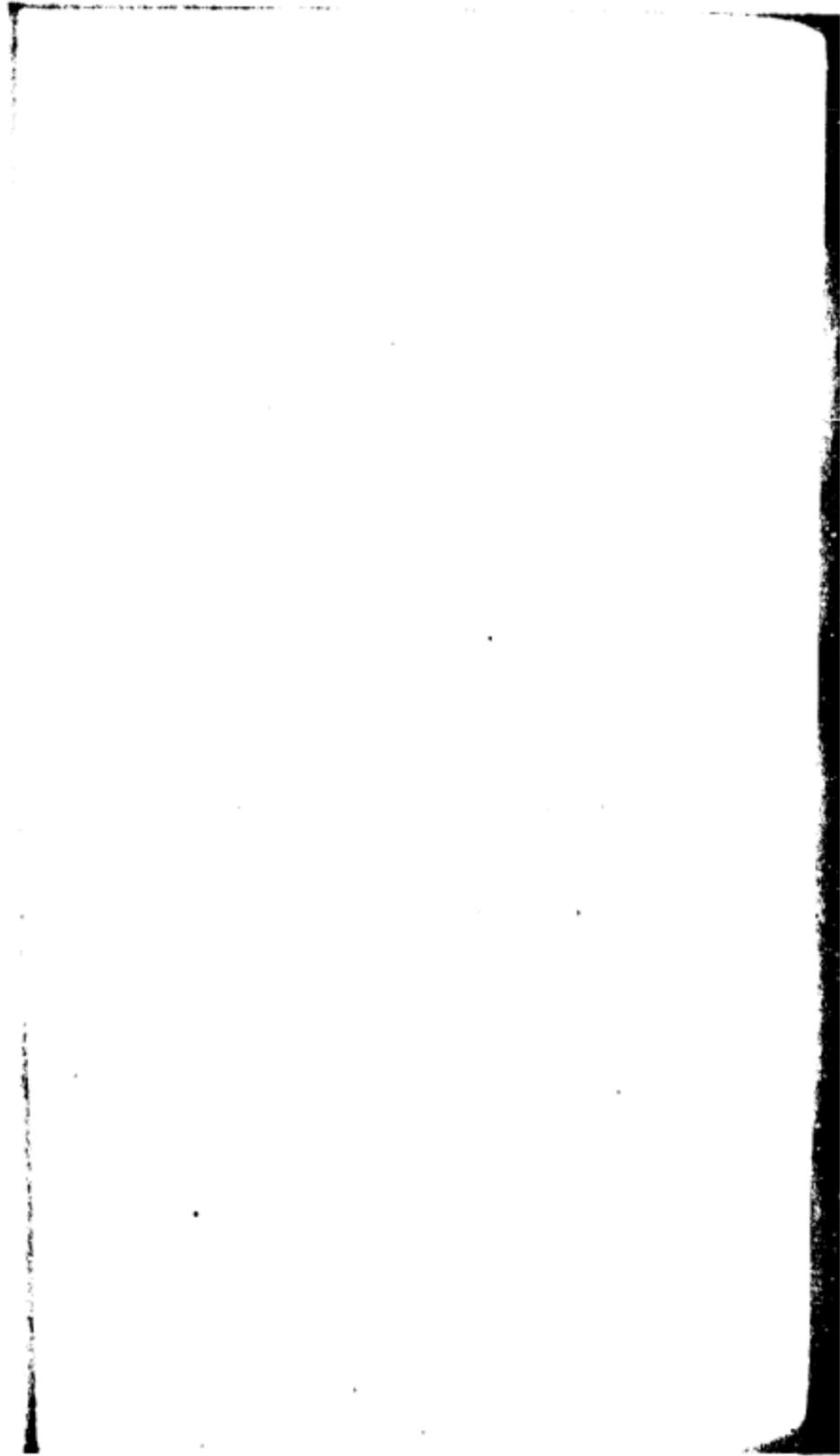
Rom. 1.

1. Cor. 2.



LA
TRADITION
DE
L'ÉGLISE
SUR LA COMÉDIE
& les Spectacles.







LA
TRADITION
DE
L'ÉGLISE
SUR LA COMÉDIE
& les Spectacles.

LES CONCILES.

AVERTISSEMENT.



On doit remarquer trois choses dans la lecture des Canons des Conciles sur le sujet de la Comédie.

La première est la sévérité de l'Église contre les Comédiens, & contre ceux

A ij

qui assistoiēt à ces Spectacles, & le grand soin qu'elle prend pour empêcher qu'on ne contraigne les Chrestiens à y assister, ou à en estre les acteurs; ce qui nous doit faire voir qu'elle n'a pas regardé cela comme un crime mediocre.

La seconde est, que les Canons qui sont en general contre les Spectacles, sont aussi contre la Comedie, parce qu'ils comprennent tous les Spectacles, & que la Comedie en estoit un chez les Anciens, & mesme le plus divertissant pour les honestes gens; & qu'ainsi on ne peut pas dire que ces Canons ne sont faits que contre les autres Spectacles. Car si cela estoit vray, l'Eglise y auroit fait quelque difference, en marquant à ses enfans quels sont les Spectacles qui leur sont permis, & quels sont ceux qui leur sont défendus; Et ce qui marque encore plus clairement que les Canons qui sont contre les Spectacles en general, comprennent aussi la Comedie, c'est qu'il y a des Canons qui la condamnent en particulier, l'Eglise ayant soin d'expliquer en de certains temps plus expressement les choses qu'elle se conten-

DE L'EGLISE.

te d'ordonner aux Chrestiens seulement en general en d'autres rencontres.

La troisieme chose qu'il faut remarquer, c'est que quoy qu'un Concile d'Afrique tenu l'an 424. se soit contenté de demander aux Empereurs qu'ils défendissent tous les Spectacles à de certains jours plus particulièrement destinez au culte de Dieu, & aux exercices de pieté, cela ne signifie pas qu'il pretendit les approuver, & les permettre les autres jours. La raison qui le porte à demander cette deffense aux Empereurs, en est une preuve manifeste; car il marque que c'est parce que ces Spectacles estoient contraires aux commandements de Dieu: Mais comme en ce temps-là il y avoit encore un tres-grand nombre de Payens sur lesquels l'Eglise n'avoit point de jurisdiction; & que d'ailleurs l'attachement du Peuple à ces Spectacles estoit si grand, qu'il avoit esté presque impossible, meime aux Empereurs de les abolir. L'Eglise par une extrême prudence se contente de faire trois choses: La premiere, de demander que par le respect qui estoit

6 TRADITION

deû à la véritable Religion, qui estoit aussi dès ce temps-là, la Religion des Empereurs, les Spectacles cessassent absolument lors que l'Eglise estoit occupée à honorer Dieu, pendant les grandes solemnitez : La seconde, de demander que les Chrestiens ne fussent point contraints à estre ny les acteurs, ny les spectateurs de ces Jeux défendus : Et la dernière, de lancer ses foudres sur ceux d'entre ses enfans qui desobeïroient à ses ordres, & à sa discipline ; de sorte que bien loin de tirer aucune conclusion de ce Concile en faveur de la Comedie, c'est des resolutions de cette celebre Assemblée que nous tirons de plus fortes armes pour la détruire.

CANON LXII.

Du Concile d'ELVIRE, tenu
l'an 305.

Si des Comediens veulent embrasser la Foy Chrestienne, Nous ordonnons qu'ils renoncent auparavant à leur exer-

DE L'EGLISE: 7
cice; & qu'en suite ils y soient admis,
de sorte qu'ils n'exercent plus leur pre-
mier métier. Que s'ils contreviennent à
ce Decret, qu'ils soient chassés & re-
tranchez de l'Eglise.

CANON LXVII.
Du mesme Concile.

Il faut deffendre aux femmes, & aux
filles fidelles, ou cathecumenes, d'es-
pouser des Comediens. Que s'il y en a
qui en espouent, qu'elles soient excom-
muniées.

CANON V.
Du premier Concile d'ARLES,
tenu l'an 314.

Quant aux Comediens, Nous ordon-
nons qu'ils soient excommuniez tant
qu'ils feront ce métier.

CANON II.

Du 3. Concile de CARTHAGE,
tenu l'an 397.

Qu'il soit défendu à tous Laïques d'assister aux Spectacles ; Car il a toujours esté défendu aux Chrestiens d'aller aux lieux qui sont souillez par les blasphèmes ; c'est à dire , selon l'interpretation de Zonare , il a toujours esté défendu aux Chrestiens d'aller aux lieux où l'on ne fait que des actions desordonnées & honteuses ; & où par conséquent les Chrestiens qui y sont presens , sont cause que le nom de Dieu est blasphemé par les Infidelles , voyant le mépris que les Chrestiens font de la temperance & de l'honesteté.

CANON LXXXVIII.

Du 4. Concile de CARTHAGE,
tenu l'an 398.

Celuy qui les iours de Feste , quitte l'Assemblée solemnelle de l'Eglise pour aller aux Spectacles , qu'il soit excommunié.

DE L'EGLISE.

CONCILE D'AFRIQUE,
tenu l'an 424.

*Canon 28. ou 61. selon le Code des
Canons de l'Eglise d'Afrique.*

Il faut demander aux tres-pieux Empereurs Theodose & Valentinien, qu'ils défendent les Spectacles des Theatres, & des autres Jeux les Dimanches & les autres Fêtes que la Religion Chrestienne solemnise ; principalement , parce que comme pendant l'Octave de Pâques, le Peuple se trouve au Cirque, au lieu d'aller à l'Eglise, si la representation des Spectacles qu'on a accoustumé de donner au Peuple, se rencontre en ces saints Iours, on doit remettre ces Jeux à un autre temps.

Il faut encore représenter aux tres-pieux Empereurs qu'on ne doit point contraindre les Chrestiens d'assister aux Spectacles, ou d'en estre les acteurs ; car il ne faut persecuter personne, pour l'obliger de faire des choses qui

font contraires aux Commandemens de Dieu ; mais on doit laisser chacun dans la liberté qu'il a receüe de Dieu pour en user comme il faut ; sur tout on doit considerer le danger où sont ceux qui sont du corps de ces personnes qui sont chargées du soin des lieux publics , qu'on contraint par la terreur des peines , de se trouver aux Spectacles contre les Commandemens de Dieu.

Les Empereurs Theodose , & Valentinien , ayant égard aux remonstrances des Peres de ce Concile , publierent cette Loy , qui est rapportée dans le Code de Theodose l'année suivante 425.

Nous deffendons aux Peuples dans toutes les Villes de nostre Empire les divertissemens des Theatres , & du Cirque le Dimanche , qui est le premier jour de la semaine , le jour de la Naissance de nostre Sauveur IESVS-CHRIST , le jour de l'Epiphanie , les jours de Pasques , & de la Pentecoste , tant qu'on porte les habits blancs , qui par leur blancheur , comme par des rayons celestes figurent la nouvelle lumiere qu'on reçoit au Baptesme ; Comme aussi les

DE L'ÉGLISE. II

jours qu'on celebre, avec grande raison la memoire du martyre des Apostres, qui sont les Maistres de tous les Chrétiens; afin que les fideles occupent tout leur cœur & tout leur esprit au service de Dieu, & que s'il y a encore des personnes qui suivent l'impiété des Juifs, ou l'erreur & la folie des Payens, ils reconnoissent que le temps des prieres est bien differend du temps du divertissement, & des plaisirs, & afin que nul ne s'imagine qu'il est obligé d'assister aux Spectacles, ou de les représenter à nostre honneur, par la veneration & le respect qu'il doit à la Majesté Imperiale, sans avoir mesme égard au culte qu'on doit à Dieu, de peur de nous offencer en faisant paroistre moins d'affection envers nous, qu'il n'avoit accoustumé de faire; Nous voulons que tout le monde soit persuadé que le plus grand honneur que nous puissions recevoir des hommes, est que toute la terre rende à Dieu tout puissant la soumission, & le service qui est deû à sa grandeur.

CONCILE D'AFRIQUE,
tenu l'an 424.

*Canon 30. ou 63. selon le Code des
Canons de l'Eglise d'Afrique.*

Il faut aussi supplier les Empereurs, que si quelqu'un des Acteurs des lieux publics veut recevoir la grace du Christianisme, & sortir de cet estat infamie où il estoit, que personne ne le puisse obliger, ny contraindre de reprendre son premier métier.

Les Peres de ce Concile demandent l'execution d'une Loy que les Empereurs Valens, Gratien & Valentinien avoient envoyée à Herasius Proconsul d'Afrique, l'an 381. pour la publier. Si les filles qui sont de la race infame des Comediens refusent de monter sur le Theatre, qu'on les y contraigne; si toutefois elles n'ont point encore fait profession de la Foy, & de la Loy de la tres-sainte & venerable Religion des Chrétiens, pour la garder toujours inviola-

DE L'EGLISE. 13

blement ; Nous ordonnons aussi, que les femmes à qui nous avons accordé par une grace speciale, de ne point exercer cet honteux métier, jouissent toute leur vie de cette exemption, sans qu'on les puisse contraindre de rentrer dans la Compagnie de Comediens.

**CANON CXXIX,
Du Code des Canons de l'Eglise
d'Afrique.**

Que les personnes infames, tels que sont les Comediens, ne soient point reçus à former des accusations.

**CANON XX:
Du 1. Concile D'ARLES, tenu
l'an 452.**

Quant aux Comediens qui sont du nombre des Fidèles, Nous ordonnons qu'ils soient excommuniés tant qu'ils feront ce métier.

C A N O N L I.

Du sixième Concile general, tenu
l'an 680.

Ce saint Concile general condamne ceux qu'on appelle Comediens , & défend entierement leurs Spectacles , comme aussi les Danses qui se font sur le Théâtre. Si quelqu'un par mépris de ce Decret, vient à commettre quelque crime de ceux qui y sont défendus ; si c'est un Ecclesiastique , qu'il soit déposé ; & si c'est un Laïque , qu'il soit excommunié.

Surquoy Zonare fait cette reflexion , les regles de la discipline Evangelique , bien loin de permettre aux Fidelles de s'abandonner au relaschement & à la dissolution , elles les obligent à se conduire vertueusement , & sans reproche , pour répondre à la sainteté de la Religion dont ils font profession ; c'est pourquoy le Decret de ce Canon défend , & interdit tout ce qui relasche l'esprit , & dissipe son attention par un divertissement inu-

DE L'ÉGLISE. ¹⁵
tile qui cause le ris dissolu, & des réjouif-
fances immodestes.

CANON IX.
Du 3. Concile de CHAALONS,
tenu l'an 813.

Les Prestres doivent s'éloigner de tous les objets qui ne font que charmer les oreilles, & surprendre les yeux par des apparences vaines, & pernicieuses, & ils ne doivent pas seulement rejeter & fuir les Comédiens, les Farces & les Jeux deshonestes, mais ils doivent encore représenter aux Fidèles, l'obligation qu'ils ont de les rejeter & de les fuir.



REGLEMENT

REGLEMENT

DE SAINT

CHARLES . BORROME'E,

Tiré du second Synode Diocezain
de Milan, tenu l'an 1568.

*Dans le Chapitre de la seconde Partie, où
il traite de l'obligation des Predicateurs
à reprendre continuellement les pernicieuses
coustumes, qui sont la source des pechez, &
à persuader de les abolir.*

Que les Predicateurs reprennent
continuellement les plaisirs qui
portent au peché, auxquels les personnes
qui suivent le déreglement d'une coustu-
me depravée se laissent emporter si faci-
lement; que les Predicateurs s'efforcent
de rendre ces choses odieuses; qu'ils re-
presentent au peuple combien est gran-
de l'offence & l'injure que Dieu en re-
çoit; que c'est de là que viennent tant
de maux; que c'est ce qui cause les cala-
mitez

mité & les miseres publiques, & une infinité de malheurs.

Qu'ils representent sans cesse combien les Spectacles, les Jeux, & les autres divertissemens semblables, qui sont des restes du Paganisme sont contraires à la discipline Chrestienne; combien ils sont execrables, & detestables; combien de maux & d'afflictions publiques ils attirent sur le Peuple chrestien; & pour en persuader leurs auditeurs, ils employeront les raisons dont se servent ces grands Personnages, Tertulien, Saint Cyprien martyr, Salvien, & Saint Chrysostome, ils n'obmetront rien sur ce sujet de ce qui peut contribuer à détruire entierement ces déreglemens & ces débauches.

Ils prescheront souvent avec force contre les Danses, & le Bal, par lequel sont excitées les passions les plus dangereuses: Enfin ils employeront tous leurs soins à représenter avec un zele pieux, & avec autant de vehemence, qu'il leur sera possible, combien les Comedies, qui sont la source & la base presque de tous les maux, & de tous les crimes, sont

18 TRADITION DE L'EGLISE:
opposées aux devoirs de la discipline
Chrestienne, & combien elles sont con-
formes aux déreglemens des Payens; &
que comme elles sont une pure inven-
tion de la malice du Demon, le Peuple
chrestien les doit entierement abolir.

CONCILE DE BOVRGES,
tenu l'an 1584.

Tit. des Laïques.

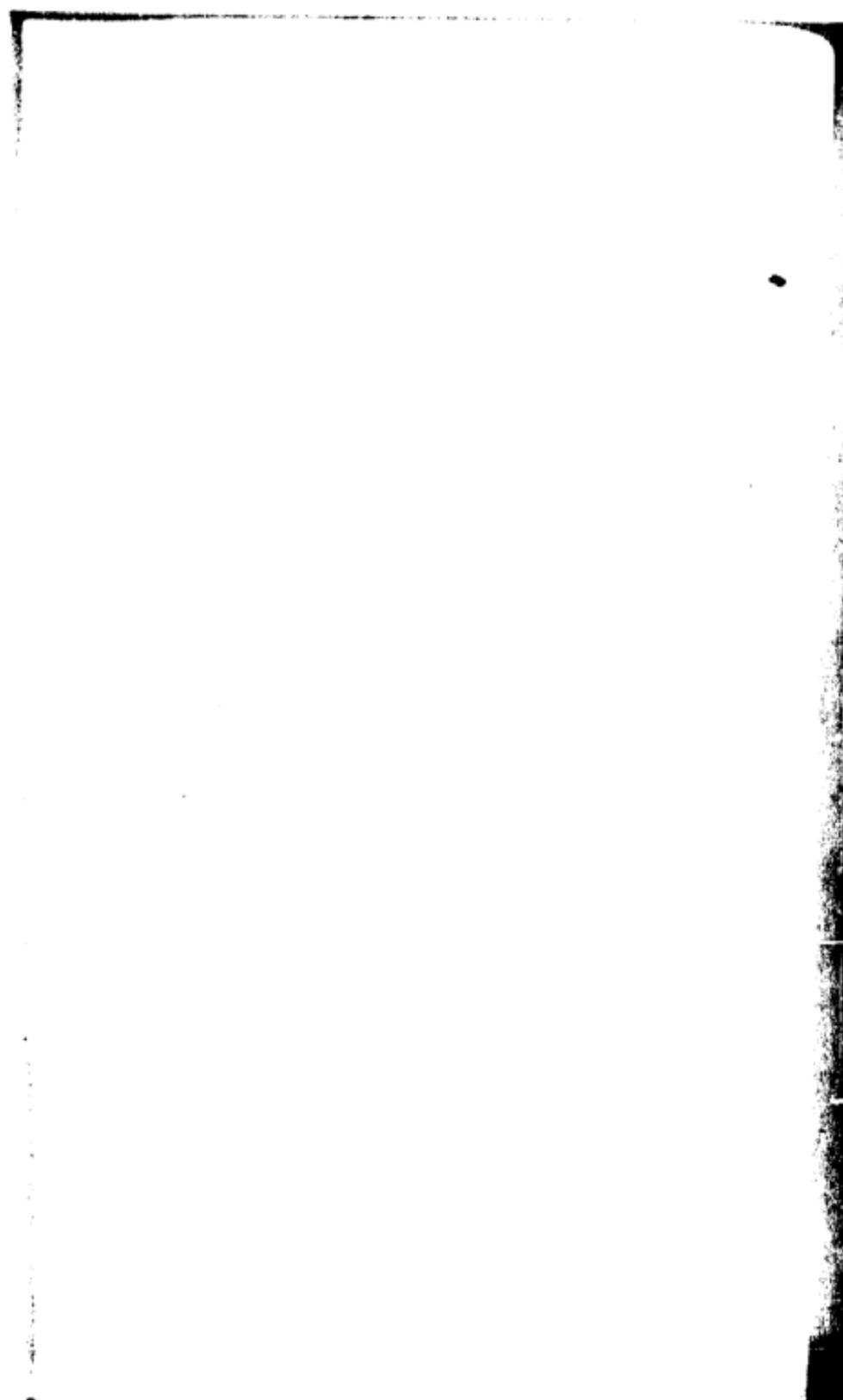
CAN. 4.

Ce Concile exhorte tous les Chré-
tiens de se conduire de telle sorte, que
leur vie réponde à la dignité, & à l'hon-
neur du nom de IESVS-CHRIST, & de
fuir autant qu'il leur sera possible, les
Danfes, les Jeux publics, les Comedies,
les Masques & les Jeux de hazard.

SENTIMENS
DES PERES

DE

L'EGLISE
SVR LA COMEDIE
& les Spectacles.





SENTIMENS
DES PERES
DE
L'EGLISE
SUR LA COMEDIE
& les Spectacles.

AVERTISSEMENT.

Les passages des Peres qu'on employe dans cet Ouvrage, pour montrer que la Comedie est un divertissement défendu à ceux qui font profession de la Religion chrestienne, sont de trois sortes. Où ils sont contre les Spectacles en general, dans lesquels la Comedie est

22 SENTIMENS DES PERES

comprise, où ils entrent dans le détail des différentes sortes de Spectacles, & ils n'y oublient jamais la Comedie, où bien ils sont particulièrement contre la Comedie, sans parler des autres Spectacles.

Ceux qui défendent les Spectacles en general, condamnent le Theatre aussi bien que l'Amphitheatre, & le Cirque, parce qu'ils comprennent tous les Spectacles: Ceux qui entrent dans le détail mettent tres-peu de difference entre la vanité du Cirque, les fureurs de l'Amphitheatre, & les desordres du Theatre, & ceux qui attaquent le Theatre en particulier sont en si grand nombre, si exprés & si estendus, qu'ils ne laissent rien à dire ou à penser sur ce sujet, parce qu'ils'épuisent la matiere. Il est certain qu'il n'y a rien dans toute la doctrine des mœurs que les Peres ayent traité plus à fond, ny où ils se soient mieux précautionnez contre tous les faux raisonnemens dont on se devoit servir dans la suite des siècles pour justifier la Comedie, de sorte qu'ils n'ont laissé aucun moyen à ses deffenseurs de donner à ce

qu'ils en ont écrit , des interpretations à leur mode , ny aucun lieu de douter de leurs sentimens , à ceux qui cherchent la verité dans la tradition de l'Eglise , dont ils sont les depositaires.

Personne ne nie , que les desordres de la Comedie , contre lesquels les Peres ont employé leur zele & leur éloquence , ne fussent des desordres veritables : Mais beaucoup de gens pretendent qu'il n'y a rien de si different que la Comedie des siecles passez , qui a esté l'objet de leur colere & de leur indignation , & la Comedie moderne : Que la premiere estoit pleine d'idolatrie , de superstition , & d'impureté ; & que la derniere est exempte de tous ces vices , contre lesquels les Peres se sont principalement estendus. Or il faut avouer de bonne foy , que la Comedie moderne est exēpte d'idolatrie , & de superstition : mais il faut qu'on convienne aussi qu'elle n'est pas exempte d'impureté ; qu'au contraire cette honnesteté apparente , qui avoit esté depuis quelques années le pretexte des approbations mal-fondées qu'on donnoit à la Comedie , commence pre-

14 SENTIMENS DES PERES

sentement à ceder à une immodestie ouverte & sans ménagement, & qu'il n'y a rien par exemple de plus scandaleux que la cinquiesme Scene du second Acte de l'Escole des Femmes, qui est une des plus nouvelles Comedies.

Il faut qu'on convienne encore, que si l'idolatrie & la superstition en sont bannies, l'impieté leur a succédé. Y a-t'il vne Escole d'atheïsme plus ouverte que le Festin de Pierre, ou apres avoir fait dire toutes les impietez les plus horribles à un athée, qui a beaucoup d'esprit, l'Auteur confie la cause de Dieu à un valet, à qui il fait dire, pour la soutenir, toutes les impertinences du monde; & il pretend justifier à la fin sa Comedie si pleine de blasphêmes, à la faveur d'une fusée, qu'il fait le Ministre ridicule de la vengeance Divine; mesme pour mieux accompagner la forte impression d'horreur qu'un foudroyement si fidellement représenté doit faire dans les esprits des spectateurs, il fait dire en mesme temps au valet toutes les sottises imaginables sur cette aventure.

Mais comme ces choses sont si claires

DE L'ÉGLISE. 25

& si évidentes, qu'elles n'ont pas besoin de preuves; & que le dessein de cét Ouvrage a esté principalement de montrer que la Comedie moderne, revétuë mesme de toute son honnesteté prétenduë, est un mal, & que les Peres l'ont condamnée par les endroits qui paroissent les plus innocens, à ceux qui ne sçavent pas assez quelle est la sainteté de la Morale chrestienne. Il faut faire voir dans cet Avertissement les sentimens de ces grands hommes sur ce sujet, recueillis en peu de paroles, afin que ceux qui liront les Traductions suivantes, ayent moins de peine à les remarquer lors qu'ils les trouveront répandus dans leurs Ouvrages.

Tatien défend la Comedie aux Chrê- Tatien?
tiens, parce qu'elle est pleine de choses frivoles & inutiles.

Tertulien la défend, parce que les Tertul. 2-
polog. ch.
38.
Chrêtiens ignorent toutes sortes de ré-
jouïssances.

Que l'Escriture sainte condamne tou- Tertul. des
Spect. chap.
14.
te sorte de concupiscence & de volupté;
que l'esprit de l'homme n'est pas assez
insensible pour n'estre pas agité de quel- Chap. 15.

26 SENTIMENS DES PERES

que passion secrette, mesme dans l'usage le meilleur, & le plus moderé des Spectacles; que quand mesme on assisteroit à la Comedie sans affection & sans plaisir, on ne laisseroit pas d'estre coupable du peché de vanité: que la vanité & l'occupation à des choses inutiles, est un peché: que le monde est l'ouvrage de Dieu; mais que les œuvres du monde sont l'ouvrage du Diable, & que la Comedie doit estre mise au nombre des œuvres du monde; que la Comedie, en elle-mesme, nous éloigne de Dieu & de l'Esprit chrétien; qu'en l'estat mesme le plus honneste, où on la puisse mettre, c'est une volupté interdite aux Chrétiens; mais sur tout dans les Chapitres 28. 29. & 30. de son traité contre les Spectacles, il establit merueilleusement quels doivent estre les plaisirs des Chrétiens, par opposition à ceux dont il pretend leur défendre l'usage.

C'estre ceux qui disent qu'ils n'en reçoivent aucune impression, & qu'ils n'y font point de mal.

Chap. 15.

Chap. 17.

Clem. d'Alex. chap. xi. du peccadag.

Clement d'Alexandrie ne luy est pas plus favorable par les mesmes raisons, & sur tout par le danger dans lequel se mettent les hommes & les femmes qui vont dans ces assemblées pour se regarder, Et

DE L'EGLISE. 27

par l'inutilité & la vanité de ce divertissement.

Minutius Felix compare les fureurs de l'Amphiteatre aux passions qu'un Comedien émeut, lors qu'il feint d'en estre émeu luy-mefme.

Saint Cyprien dit qu'en y representant des parricides on y enseigne ce qu'on peut faire par l'exemple de ce qu'on a fait ; que les Comediens émeuvent les sens, qu'ils flattent les passions, & qu'ils abattent la plus forte vertu ; que quelque innocente que fust la Comedie en elle-mefme, elle ne seroit toujours qu'un déreglement de vanité, qui ne convient pas à ceux qui font profession du Christianisme.

Saint Cyprien dans l'Epistre à Donat.

Chap. 21. des Spect.

Lactance Firmien y condamne le changement d'habits d'un sexe à un autre : il nous avertit aussi que le sens de l'ouïe nous est donné pour entendre les enseignemens de Dieu, & pour ouïr chanter ses loüanges.

Saint Ambroise condamne la Comedie en plusieurs endroits par sa seule vanité.

Saint Ambroise au traité de la suite du siecle, & sur le

Saint Iean Chrysofome veut qu'on

28 SENTIMENS DES PERES

37. verset
du Pseume
118.

se consulte soy-mesme , & qu'on re-
marque la difference de l'estat auquel
on se trouve lors qu'on revient de l'Egli-
se, & de celuy auquel on est, lors qu'on
revient de la Comedie.

S August.
livre 3. des
Conf.
Chap. 2.

Saint Augustin qui a mieux connu la
corruption du cœur de l'homme qu'au-
cun Pere de l'Eglise, déplore dans ses
Confessions l'amour qu'il avoit avant
sa conversion pour les Comedies, & le
plaisir qu'il sentoit à y estre émeu de
douleur ; il dit que ce plaisir vient d'une
estrange maladie d'esprit, & qu'on est
d'autant plus touché de ces aventures
Poëtiques, qu'on est moins guery de
ses passions : Il reconnoist devant Dieu,
comme un grand mal, le sentiment qui
le portoit lors qu'il voyoit represen-
ter des Amans qui estoient contraints
de se separer, à s'affliger avec eux ; le
ferois un volume, & non pas un aver-
tissement, si je voulois rapporter les sen-
timens de tous les Peres des autres sie-
cles ; on les verra dans les Traductions
suivantes, & on les trouvera conformes
à ceux des premiers siecles ; ils desaprou-
vent tous la Comedie, par tout ces en-

DE L'EGLISE. 29

droits qui se trouvent dans celles de ce temps d'une maniere encore plus delicate , & par consequent plus dangereuse que dans les Comedies anciennes.

Si quelqu'un persiste apres cela à préférer son jugement particulier à celui de l'Eglise, qui a tousiours suivy comme une de ses plus importantes régles le consentement unanime des Peres , & qu'il continuë à approuver un divertissement qu'ils condamnent, il ne faut pas essayer de luy prouver d'avantage une verité si certaine; mais il suffit de luy dire ce que dit Saint Athanase à un Evesque de Corinthe, vos sentimens ne sont point ceux de l'Eglise orthodoxe, & nos ancestres ne les ont point eus.



1. *S I E C L E.*

Dans le Chap. 32. du Livre 8. des
Constitutions Apostoliques.

Que celuy qui est attaché aux Spectacles du Theatre, quitte cét attachement, où qu'il ne soit point admis à recevoir le Baptesme.

2. *S I E C L E.*

T H E O P H I L E
P A T R I A R C H E D' A N T I O C H E ,
Dans le 3. Livre à **A V T O L Y Q U E ,**
contre les Calomniateurs de
la Religion Chrestienne.

Il nous est défendu d'estre spectateurs des duels, de peur que nous ne devenions complices des meurtres qui s'y font: Nous n'osons pas assister aux autres Spectacles, de peur que nos yeux n'en soient fouillez, & que nos oreilles ne soient remplies de vers profanes qu'on y

DE L'ÉGLISE. 31

recite ; comme lors qu'on décrit les crimes, & les actions tragiques de Thyeste, & qu'on represente Terée mangeant ses propres enfans ; & il ne nous est pas permis d'entendre raconter les adulteres des Dieux, & des hommes, que les Comediens attirez par l'espoir du gain, celebrent avec le plus d'agrément qu'il leur est possible : Mais Dieu nous garde, nous qui sommes Chrestiens, dans qui la modestie, la temperance, & la continence doivent reluire, qui regardons comme seul legitime le Mariage avec une seule femme, nous chez qui la chasteté est honorée, qui fuyons l'injustice, qui bannissons le peché, qui exerçons la justice, dans qui la Loy de Dieu regne, qui pratiquons la veritable Religion, que la verité gouverne, que la grace garde, que la paix protege, que la parole divine conduit, que la sagesse enseigne, que IESVS-CHRIST qui est la veritable vie regit, & que Dieu seul regle par l'empire qu'il a sur nous : Dieu nous garde, dis-je, de penser à de tels crimes, bien loin de les commettre.

TATIEN

Dans le Traitté qu'il a composé
contre les Grecs.

A quoy me sert vn Oreste furieux, ainsi qu'Euripide le represente, ou un autre qui vient nous entretenir du meurtre qu'Alcmeon fist de sa mere, ou bien celuy qui porte un masque, ou qui fait des grimaces ayant l'espée au costé, & jetant des cris, ou celuy qui s'habille d'une maniere indigne d'un homme; laissons les fables d'Hegesilaus, & du Poëte Menandre; pourquoy perdray-je le temps à admirer dans les fables vn Ioüeur de flutte, & pourquoy m'arresterray-je à considerer un Antigenide Thebain, disciple de Philoxene, qui faisoit ce métier? Nous vous laissons ces choses frivoles & inutiles, mais croyez plutôt les veritez de nostre Religion, & quittez à nostre exemple ces badineries.

TERTVLIEN

TERTULIEN
Dans l'Apologetique.

CHAP. 15.

Tous ces esprits libertins qui travaillent pour vous donner du plaisir, tirent leurs sujets des actions deshonestes qu'ils attribuent à vos Dieux; Quand vous voyez jouer les pieces divertissantes d'un Lentulus, & d'un Hostilius, dites-moy si ce sont vos Farceurs, ou vos Dieux qui vous font rire; vous y entendez parler d'un Anubis impudique, d'une Lune de sexe masculin, & d'une Diane qui a esté fouëttée; On y recite le testament d'un Iupiter qui est mort; On y fait des railleries des trois Hercules affamés. Outre cela les Comedies, & les Tragedies expriment tout ce qu'il y a de honteux dans l'histoire de vos Dieux: vous regardez avec plaisir le Soleil plaindre le malheur de son fils qui est tombé du Ciel; vous voyez sans rougir que Cybele soupire pour un berger qui la méprise; vous souffrez que l'on represente

C

34 SENTIMENS DES PERES

tous les crimes de Iupiter , & que Paris iuge le differend de Iunon, de Minerve, & de Venus. Mais n'est-ce pas quelque infame qui se masque du visage de vostre Dieu ? N'est-ce pas quelque vicieux qui paroist sur la Scene , avec un port contraint , & une voix effeminée, pour faire une Minerve, ou un Hercule ? Dites-moy, si quand vous approuvez ces sacrileges par les loüanges , & les applaudissemens que vous leur donnez , vous ne violez pas la majesté des Dieux , & vous ne profanez pas la diuinité ?

CHAP. 38.

Nous renouons à vos Spectacles, comme nous en condamnons les diverses origines , par la connoissance que nous avons que ce sont des effets de la superstition, & de l'idolatrie. Enfin nous nous mocquons de tout ce qui s'y passe, nous n'avons aucun commerce avec les fureurs du Cirque, avec l'impudicité du Theatre, avec les vains exercices des Athletes, & avec les cruantez de l'Amphiteatre. Il a esté permis aux Epicu,

DE L'EGLISE.

33
riens de se feindre une volupté, en laquelle ils ont estably la verité du souverain bien; en quoy donc vous offensons-nous? si nous prenons d'autres voluptez que vous; Mais si nous voulons ignorer toutes sortes de réjouissances, il me semble que ce n'est pas vostre interest, & que si en cela il y a quelque perte; Elle tombe toute sur nous. Nous rejettons, dites-vous, les choses qui vous plaisent: Nous avons droit de le faire, puisque nos plaisirs ne sont pas les vostres.

TERTULIEN

Dans le Traitté des Spectacles.

CHAP. I.

Serviteurs de Dieu qui estes prests d'entrer au service de sa divine Maïesté; & vous qui y estes entrez par la confession, & par la declaration que vous en avez fait au Baptesme, sçachez & reconnoissez que l'estat de la Foy, l'ordre de la verité, & la Loy de la discipline Chrestienne, condamnent absolument le divertissement des Spectacles, com-

36 SENTIMENS DES PERES

me les autres déreglemens du monde, afin qu'aucun de vous ne peche par ignorance, ou par dissimulation. Car la volupté a un si grand pouvoir sur les hommes, qu'elle les porte à embrasser les occasions du peché par l'ignorance, & à trahir leur conscience par la dissimulation.

CHAP. 3.

Il y a des fidelles, qui par simplicité ou par deffaut de docilité, ont peine à croire qu'ils soient obligez de se priver du divertissement des Spectacles, parce, disent-ils, qu'il ne paroist point dans l'Escriture sainte que cela soit deffendu aux serviteurs de Dieu. Il est vray que nous ne trouvons pas dans la sainte Escriture cette deffense en termes exprés: vous n'irez point au Cirque, vous n'assisterez point aux Comedies, vous ne ferez point spectateurs des combats des Athletes, ou des Gladiateurs : comme il est dit en termes formels. Vous ne tuerez point, vous n'adorerez point les Idoles; vous ne commettrez point d'adultere;

DE L'ÉGLISE.

37

vous ne déroberez point; vous ne ferez point injure à votre prochain. Mais neantmoins la condamnation des Spectacles est assez clairement exprimée, par ces premières paroles des Pseaumes de David. Bien-heureux est l'homme qui n'est point allé dans le conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voye des pecheurs, & qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence.

CHAP. 14.

Peut-on dire que les Spectacles ne sont pas deffendus par la sainte Escriture; puis qu'elle condamne toute sorte de concupiscence? Car comme la concupiscence comprend l'avarice, l'ambition, la gourmandise, & la luxure, elle comprend aussi la volupté. Or les Spectacles sont une espece de volupté.

CHAP. 4.

Je passe à l'autorité principale qui est tirée du sceau de nostre Foy. Lors que dans l'eau du Baptesme nous faisons pro-

38 SENTIMENS DES PERES

cession de la foy de IESVS-CHRIST, selon la forme & la maniere de sa Loy ; Nous declarons de nostre propre bouché que nous avons renoncé au Diable, à ses pompes & à ses Anges. Or qu'est-ce qui est principalement, & sur toutes choses attribué au Diable, à ses pompes, & à ses Anges, sinon l'idolatrie, qui comprend tous les esprits d'impureté & de malice ; Si nous faisons donc voir qu'il est constant, que tout l'appareil des Spectacles appartient à l'idolatrie, il s'ensuit par une consequence indubitable, que par le témoignage, & par la promesse solennelle, que nous avons fait au Baptesme de renoncer au Diable, à ses pompes, & à ses Anges, nous avons aussi renoncé aux Spectacles.

CHAP. 10.

Quant aux Comedies, si nous considerons l'origine du Theatre, qui est le lieu où elles sont représentées, nous trouverons que c'est le Temple de Venus ; C'est sous ce titre qu'il a esté establi dans le monde ; car auparavant des

DE L'ÉGLISE. 39

qu'on dressoit des Theatres, souvent les Censeurs les faisoient abbatre pour conserver la pureté des mœurs dont ils prévoyoyent la corruption, & la ruine inévitable, si l'on souffroit la licence des Spectacles. Ainsi les sentimens des Payens qui sont aussi les nostres en ce point, leur sont un témoignage de l'impieté des Comedies. Comme les reglemens même de la discipline humaine nous servent de préjugé contre ce dérèglement. Le Grand Pompée qui s'est surmonté luy-mesme par la magnificence de son Theatre, ayant basti cet azile de toutes sortes d'impuretez, craignant d'en estre un jour repris par les Censeurs, & de s'attirer par là quelque flétrissure injurieuse à sa memoire, fit bastir en ce lieu un Temple à l'honneur de Venus, & dans l'Édict qu'il publia pour appeller le Peuple à la consecration de cet Edifice, il ne luy donna point le nom de Theatre, mais de Temple de Venus, au dessus duquel, dit-il, nous avons mis des sieges pour ceux qui assisteront aux Spectacles : ainsi sous le titre d'un Temple, il esleva ce bastiment detestable,

40 SENTIMENS DES PERES

employant la superstition pour se jouer de la discipline. Et ce lieu n'est pas seulement consacré à Venus, il est aussi dédié à Bacchus. Ces deux Demons de l'ivrognerie, & de l'impureté, sont unis ensemble; de sorte que le Theatre est la maison de Venus, & de Bacchus. Les Arts aussi qui appartiennent à la Comedie sont sous la protection de Venus, & de Bacchus. L'Art qui regle les gestes, & les différentes postures du corps, qui appartient proprement à la Comedie, est consacré à la mollesse de Venus & de Bacchus, qui sont deux Demons également dissolus, l'un en ce qui regarde le sexe, & l'autre en ce qui regarde le luxe & la débauche. Les concerts de Musique, de Violes & de Luths sont dédiés à Apollon, aux Muses, à Minerve & à Mercure, qui les ont inventez. Vous qui estes Chrestiens haïsez & detestez ces choses dont les Auteurs ne peuvent estre que l'objet de vostre haine, & de vostre aversion.

C H A P. 15.

Quelque bon & moderé que soit l'usage que les hommes peuvent faire des Spectacles, selon leur dignité, selon leur âge, ou mesme selon la condition de leur nature, neantmoins leur esprit n'est point si insensible qu'il ne soit agité de quelque passion secreete : nul ne reçoit de plaisir sans affection ; & il n'y a point d'affection qui ne soit accompagnée de ces circonstances, qui l'excitent : Que si quelqu'un assiste à la Comedie sans affection & sans plaisir, il ne laisse pas d'estre coupable du peché de vanité, allant en un lieu où il ne profite de rien ; Or j'estime que la vanité ou l'occupation en des choses inutiles, est un peché dont nous devons nous éloigner : Mais d'ailleurs celui qui assiste à la Comedie, ne se condamne-t'il pas luy-mesme, puis qu'en ce qu'il ne voudroit pas estre semblable à ces Acteurs, il confesse qu'il les deteste : Quant à nous, il ne nous suffit pas de ne commettre rien de semblable ; mais nous sommes encore obligez de ne point fa-

42 SENTIMENS DES PERES

voriser de nostre consentement , & de nostre approbation ceux qui commettent ces crimes : si vous voyez vn larron , dit le Roy Prophete , Pl. 49. v. 18. vous courez avec luy. Pleust à Dieu qu'il nous fust possible de ne point vivre en ce monde parmy ces gens-là : mais au moins nous devons nous separer des œuures du monde, parce que le monde est un ouvrage de Dieu, mais les œuvres du monde sont l'ouvrage du Diable.

CHAP. 18.

Si les Tragedies & les Comedies sont des representations de crimes & de passions déreglées , elles sont sanglantes, lascives, jmpies, & d'une dépenche defordonnée , car la representation d'un crime énorme , ou d'une chose honteuse n'est point meilleure que ce qu'elle presente : Comme il n'est point permis d'approuver un crime dans l'action qui le commet, il n'est pas aussi permis de l'approuver dans les paroles qui nous le font connoistre.

C H A P. 22.

Les Auteurs des Spectacles, & ceux qui sont chargez de les faire représenter abaissent autant les Comédiens, qu'ils relevent la Comédie; ils les déclarent infames par leurs Edicts, ils leur font changer d'estat pour les exclurre de la Cour, du Barreau, du Senat & de l'Ordre des Chevaliers; ils les privent de tous honneurs, & de toutes dignitez. Qui vid jamais un pareil desordre? ils aiment ceux qu'ils condamnent, ils méprisent ceux qu'ils approuvent; ils estiment l'Art, & ils notent d'infamie ceux qui l'exercent: N'est-ce pas un étrange jugement que de flétrir un homme pour cela même qui le rend recommandable? ou plutôt n'est-ce pas avoüer clairement qu'une chose est pernicieuse lors que ceux qui la font, quelque agreables qu'ils soient, sont notez d'infamie?

C H A P. 23.

Puisque les hommes quelques favora-

44 SENTIMENS DES PERES

bles qu'ils soient aux divertissemens de la volupté, jugent ceux qui en sont les acteurs, indignes d'estre admis aux dignitez, & qu'ils les notēt d'infamie, combien plus severe sera le jugement que la Justice de Dieu exercera contr'eux ?

CHAP. 25.

Vn homme pensera-t'il à Dieu dans les lieux où il n'y a rien de Dieu ? apprendra-t'il à estre chaste lors qu'il se trouve tout transporté & comme enyvré du plaisir qu'il prend à la Comedie ? Mais il n'y a rien de plus scandaleux dans tous les Spectacles, que de voir avec quel soin, & avec quel agrément les hommes & les femmes y sont parez; l'expression de leurs sentimens conformes ou differens pour approuver ou pour desapprouver les choses dont ils s'entretiennent, ne sert qu'à exciter dans leurs cœurs des passions déreglées; Enfin nul ne va à la Comedie qu'à dessein de voir, & d'y estre vû: Comment un homme se representera-t'il les exclamations d'un Prophete, en mesme temps qu'il

DE L'ÉGLISE. 45

sont frapper ses oreilles par les cris d'un Acteur de Tragedie? Comment repassera-t'il en sa memoire quelque chose des Pseaumes, lors qu'il rend son esprit attentif aux vers que recite un Comedien? à Dieu ne plaise que ses serviteurs se laissent emporter à une telle passion, pour un plaisir pernicieux; car n'est-ce pas un aveuglement étrange de quitter l'Église de Dieu pour courir à celle du Diable? c'est tomber du Ciel, comme on dit, dans un égouff d'ordures: N'est-ce pas une chose honteuse d'honorer les Comediens de vostre approbation, & de vos applaudissemens en frappant des mains, que vous venez d'élever pour invoquer le nom de Dieu?

C H A P. 26.

Pourquoy donc ces gens qui vont aux Spectacles ne sont-ils pas possédez du Demon? Nous en avons l'exemple d'une femme dont Dieu est témoin, laquelle estant allée à la Comedie en sortit avec un Demon dans son corps; & comme on pressoit ce malin esprit dans

46 SENTIMENS DES PERES

l'exorcisme, sur ce qu'il avoit eu la hardiesse d'attaquer une fidelle : Il répondit hardiment, j'ay eu droit de le faire, puisque je l'ay trouvée dans un lieu qui m'appartient : Vne autre femme estant aussi allée à une Tragedie, la nuit suivante elle vid en songe un suaire, & il luy sembla qu'on luy reprochoit la faute qu'elle avoit commise d'avoir assisté à cette Tragedie, en luy représentant mesme le nom de l'Acteur, ce qui l'effraya tellement qu'elle mourut cinq jours apres : Combien d'autres exemples y a-t'il de ceux qui suivant le party du Demon dans les Spectacles, ont secoué le joug du Seigneur, car personne ne peut servir deux Maistres : Quel commerce peut-il y avoir entre la lumiere & les tenebres, entre la vie, & la mort.

C H A P. 27.

Chrestiens, ne fuirez-vous point ces sieges des ennemis de I E S U S-CHRIST, cette chaire de pestilence, cét air tout infecté par ces voix execrables ? Encore qu'il n'y eut rien dans les Spectacles qui

DE L'ÉGLISE. 47

ne fut doux, agreable, simple, & qu'il y eût mesme quelque chose d'honeste, ils n'en seroient pas moins dangereux; car comme personne ne mêle le poison avec du fiel, où avec de l'Elebore, mais on le met dans les viandes bien apprestées, douces, & agreables au goust; de mesme le Diable répand son venin sur les choses de Dieu les plus agreables; Que tout ce que ce qui se passe à la Comedie soit genereux, honeste, harmonieux, charmant & subtil? Regardez tout cela comme un breuvage de miel dans une coupe empoisonnée; & considerez qu'il y a plus de peril à se laisser emporter à la volupté, qu'il n'y a de plaisir à s'en rassasier.

CHAP. 28.

Pendant que le monde se réjouira, dit nostre Seigneur, vous serez dans la tristesse. Pleurons donc pendant que les gens du monde, & les Payens se réjouissent, afin que lors qu'ils commenceront à tomber dans l'estat épouvantable de douleur, que la Justice de Dieu leur re-

48 SENTIMENS DES PERES

ferve, nous puissions entrer dans la joye que nostre Seigneur prepare aux predestinez : Car si nous voulons estre dans la joye avec eux en ce monde, nous serons affligez avec eux eternellement. C'est une grande sensualité à des Chrétiens de chercher leurs plaisirs en ce monde ; ou plustost, c'est une estrange manie de considerer, comme un veritable plaisir, les voluptez de ce siecle. Quelques Philosophes ont donné ce nom au repos, & à la tranquillité ; ils en ont fait l'objet de leur joye, de leur application, & de leur gloire ; & vous Chrestiens, vous ne soupirez qu'après les Comedies ? Nous sommes si éloignez de pouvoir vivre sans volupté, que mesme nous devons trouver de la volupté dans la mort ; car nostre plus grand desir doit estre à l'imitation de l'Apostre, de sortir de cette vie, & souhaiter d'estre unis à Dieu. Or nous devons trouver nos delices dans l'accomplissement de nos desirs.

CHAP.

CHAP. 29.

Vous voulez passer toute vostre vie dans les delices ? c'est une estrange ingratitude de n'estimer pas autant qu'il le faut, de ne vouloir pas mesme connoistre les abondantes & precieuses delices que Dieu vous a preparées : Qu'y a-t'il de plus aimable, & de plus propre à nous donner une extrême joye ; que d'estre reconciliez avec Dieu ; que d'estre esclairez de sa verité ; que de connoistre les erreurs qui luy sont opposées ; que d'estre asseurez du pardon de tant de crimes que l'on a commis ? Quelle plus grande volupté peut-on sentir, que celle qui nous dégoute de toutes les autres voluptez ; qui nous fait mépriser le siecle ; qui nous establiss dans une veritable liberté ; qui conserve la pureté de nostre conscience ; qui nous rend satisfaits de nostre condition presente ; qui fait que nous n'avons aucune crainte de la mort ; qui nous fait fouler aux pieds les Idoles des Payens ; qui nous rend victorieux des Demons ;

D

50 SENTIMENS DES PERES

qui fait que nous ne vivons que pour Dieu ? Ce sont là les voluptez des Chrétiens ; ce sont là leurs Spectacles, Spectacles saints, eternels, & qui leur sont donnez gratuitement. Ils nous representent les Jeux du Cirque d'une maniere mysterieuse : au lieu d'y voir la course des Chariots, representez-vous le cours du siecle, & du temps qui passe ; considerez l'espace de vostre vie ; & au lieu du terme & du bout de la carriere, regardez la fin du monde ; au lieu des partis du Cirque, défendez le party de l'Eglise ; attendez avec vigilance le signal que Dieu vous donnera pour vous presenter devant son Tribunal: Tenez-vous prests au son de la Trompette, & à la voix de l'Ange qui vous avertira : Confiderez la victoire, & la couronne des Martyrs, comme l'objet de vostre gloire.

Aymez-vous les doctes Comedies ? Il y a plus de doctrine dans nos Exercices ; les vers y sont plus beaux, les sentences plus solides, les airs plus agréables, les voix plus charmantes : au lieu des fables, vous y trouverez des veritez ; au lieu des

DE L'EGLISE. 51

fourberies, une sainte simplicité ; Vous y verrez l'impureté bannie par la Chasteté ; la perfidie détruite par la Foy ; la cruauté abbatuë par la Misericorde ; l'insolence chassée par la Modestie. Ce sont là nos Spectacles où nous sommes couronnez.

CHAP. 30.

Mais quel sera ce Spectacle, qui s'approche de l'avenement du Seigneur, lors qu'il viendra faire éclater sa Majesté, lors qu'il paroistra tout brillant de gloire dans la pompe d'un magnifique triomphe ? Quelle sera la joye des Anges ? Quelle sera la gloire des Saints qui ressusciteront ? Quelle sera la magnificence du Royaume qui est préparé aux Iustes ? Quel sera l'éclat de la nouvelle Cité de Ierusalem ? Mais ce sera bien un autre Spectacle, lors que le dernier iour du Iugement arrivera, d'où dépend l'éternité des peines, ou des récompenses ; ce jour que les Nations n'attendent point ; ce jour dont elles se moquent, lors que le monde si vieux, &

52 SENTIMENS DES PERES

tout ce qui a esté produit, sera consumé par un commun embrasement. Quelle sera l'estenduë de ce Spectacle ? avec quelle admiration , avec quel plaisir, avec quels transports de joye & d'allégresse verray-je tant de Roys , qu'on disoit avoir esté élevez dans le Ciel , gémir dans le fond des tenebres de l'Enfer avec Iupiter , & les témoins de leur fausse Divinité ? Alors les Acteurs des Tragedies se feront mieux entendre, poussant leurs plaintes d'une voix plus éclatante dans leur propre misere. Alors les Comediens feront mieux paroistre leur souplesse , estant devenus plus legers & plus agiles par le feu qui les penetrera , &c. Il n'y a point de Preteur, de Consul , de Questeur, de Pontife, quelque liberalité qu'il déploye , qui vous puisse faire voir ces choses qui vous puisse donner ce plaisir : Neanmoins la Foy vous les represente dés-à-present par les Images qu'elle en forme dans vos esprits ; & apres cette vie vous verrez ce que l'œil n'a point veu , ce que l'oreille n'a point entendu , & que l'esprit de l'homme n'a iamais conceu. Je croy que

DE L'ÉGLISE. 53

les représentations du Cirque, du Theatre, de l'Amphitheatre, & tous les efforts de l'industrie des hommes, n'égalent point ces Spectacles.

CLEMENT D'ALEXANDRIE
Dans le 3. Livre du Pedagogue,
l'an 204.

CHAP. II.

IESVS-CHRIST, qui est nostre Pedagogue, ne nous conduira point aux Spectacles. On peut justement appeller les Theatres, & la carriere des courses publiques, vne Chaire de pestilence; Car tout ce qui se fait en ces lieux est plein de confusion & d'iniquité: Ces assemblées ne fournissent que trop de sujets d'impureté, où les hommes & les femmes estant ensemble, s'occupent à se regarder: C'est là où se tiennent de pernicious conseils, lors que les regards lascifs excitent de mauvais desirs; & les yeux estant accoustumés à regarder impudemment les objets qui sont auprès d'eux, se servent de l'occasion qui se pre-

54 SENTIMENS DES PERES

iente pour satisfaire leur cupidité. C'est pourquoy ces Spectacles doivent estre défendus, où l'on ne void que des choses mauvaises, &c. on n'entend que des paroles dissoluës : Car y a-t'il rien de honteux qu'on ne represente sur les Theatres? Et y a-t'il de parole insolente, que les Comediens & les Farceurs ne proferent, pour faire rire; de sorte que ceux qui par leur inclination y prennent plaisir, en emportent chez eux de vives images empreintes dans leur esprit. Et ceux qui ne sont pas touchez de ces choses, ne se laissent-ils pas au moins emporter à des plaisirs inutiles? S'ils disent que les Spectacles leur servent seulement de jeu & de divertissement pour relâcher leur esprit; Nous leur répondrons, qu'il ne faut jamais acheter un divertissement par une vaine & inutile occupation: car un homme sage ne préférera jamais ce qui est agréable, à ce qui est plus honeste & plus avantageux.

MINVTIVS FELIX,
l'an 206.

C'est donc avec raison que nous qui faisons profession des bonnes mœurs, & de la pudeur, nous nous abstenons de vos voluptez, de vos pompes, & de vos Spectacles, comme de choses mauvaises, & consacrées à de fausses divinitez, dont nous sçavons la naissance & l'origine, & nous les condamnons comme des corrupteurs agréables: Car qui n'a horreur dans la course des Chariots, de voir la folie de tout un Peuple qui se querelle: Qui ne s'estonne de voir dans les Jeux des Gladiateurs, l'art de tuer les hommes: La fureur n'est pas moindre au Theatre; mais l'infamie y est plus grande: car un Acteur y represente les adulteres, où il les recite: Et un Comedien lascif émeut les passions des autres, en feignant d'en avoir luy-mesme.

3. *S I E C L E.*S A I N T C Y P R I E N
l'an 250. dans l'Epistre à Donat.

Vous verrez dans les Theatres des choses qui vous donneront de la douleur, & qui vous feront rougir; c'est le propre de la Tragedie d'exprimer en vers les crimes de l'antiquité: On y represente si naïvement les parricides & les incestes execrables des siècles passez, qu'il semble aux spectateurs qu'ils voyent encore commettre effectivement ces actions criminelles; de peur que le temps n'efface la memoire de ce qui s'est fait autrefois; les hommes de quelque âge, & de quelque sexe qu'ils soient entendant reciter ce qui s'est déjà fait, apprennent que cela même se peut encore faire; les pechez ne meurent point par la vieillesse du temps. Les années ne couvrent point les crimes, & on ne perd jamais le souvenir des mauvaises actions; elles ont cessé d'estre des crimes, & elles deviennent des exemples; on

DE L'ÉGLISE. 57

prend plaisir à voir représenter dans la Comédie ce qu'on a fait en sa maison, ou à entendre ce qu'on y peut faire : On apprend l'adultère en le voyant représenter, & le mal qui est autorisé publiquement a tant de charmes, qu'il arrive que des femmes qui estoient peut-estre chastes lors qu'elles sont allées aux Spectacles en sortent impudiques. Les Farceurs avec leurs gestes honteux ne corrompent-ils pas les mœurs, ne portent-ils pas à la débauche, n'entretiennent-ils pas les vices ? Ils tirent leurs louanges de leur crime, plus ils sont impudiques, plus ils sont estimez habiles, & ce qui est honteux, on les regarde avec plaisir. Dans ces dispositions y a-t'il rien que ces gens-là ne puissent persuader ? Ils émeuvent les sens, ils flattent les passions, ils abbatent la plus forte vertu : Ces corrupteurs agréables ne manquent pas d'approbateurs, qui leur servent à insinuer plus doucement leur poison dans les cœurs de ceux qui les écoutent.

58 SENTIMENS DES PERES

DANS LE TRAITE
des Spectacles.

Quand mesme la sainte Escriture ne défendrait pas aux Chrestiens d'aller aux Spectacles, la pudeur le leur devoit défendre: Lors que l'Escriture commande quelque chose, elle exprime ce qu'elle commande; mais lors qu'elle fait quelque défense, il y a des choses si honteuses, qu'elle trouve plus à propos de les défendre seulement en general, sans les exprimer en particulier. Si Dieu, qui est la souveraine verité, fut entré dans ce détail, il auroit mal jugé du naturel de son Peuple, car l'experience nous fait voir que souvent il vaut mieux ne point exprimer en particulier ce qu'on défend, pour ne pas donner occasion de le faire, puis qu'on se porte d'ordinaire aux choses défenduës. Mais encore qu'il n'exprime pas ces crimes dans l'Escriture, il ne laisse pas de les défendre, puis que la severité dont il use dans la punition de toutes sortes de crimes, le marque suffisamment, & la raison le fait con-

DE L'EGLISE. 59

noistre évidemment. Que chacun seulement se consulte soy-mesme, & qu'il considere l'état de sa profession, il ne fera jamais rien d'indécent; car il gardera plus exactement la loy qu'il se fera prescrite soy-mesme: Mais qu'est-ce donc que l'Escriture a défendu? elle a défendu de regarder ce qu'il n'est pas permis de faire; elle a, dis-je, condamné toutes sortes de Spectacles, en condamnant l'Idolatrie qui est la mere de tous les Jeux, d'où tous ces monstres de vanité & de legereté sont sortis.

Que fera donc un Chrestien dans ces Spectacles, s'il fuit l'Idolatrie? Que dira-t'il? Peut-il prendre plaisir à des choses criminelles, luy qui est desia sanctifié? Approuvera-t'il contre le commandement de Dieu, les superstitions qu'il aime, lors qu'il en est spectateur? Il doit sçavoir que c'est le Diable & non pas Dieu qui a inventé toutes ces choses: aura-t'il l'impudence d'exorcizer dans l'Eglise les Demons, dont il louë les voluptez dans les Spectacles? ayant renoncé au Diable dans le Baptême, il a renoncé à tout ce qui luy appartient. Mais si apres s'estre

60 SENTIMENS DES PERES

uny à IESVS-CHRIST, il va aux Spectacles du Diable, il renonce à IESVS-CHRIST, comme il avoit auparavant renoncé au Diable. L'Idolatrie, comme j'ay déjà dit, est la mere de tous les Jeux; & pour attirer à soy les fidelles Chrestiens, elle les flatte, & les charme, par les voluptez des yeux, & des oreilles. Le Demon sçachant que l'Idolatrie toute nuë donnoit de l'horreur, il la revestüë de la volupté des Spectacles, pour la rendre aimable. Neanmoins tout le monde va aux Spectacles; On se plaist à cette infamie publique, ou pour y reconnoistre ses vices, ou pour les apprendre; on court à ce lieu infame, à cette escole d'impureté, afin de ne faire pas moins de mal en secret, qu'on en a appris en public, & à la veüe pour ainsi dire des Loix, on commet tous les crimes qui sont défendus par les Loix. Que fait là un fidelle Chrestien? Il ne luy est pas mesme permis d'avoir une pensée d'impureté: Comment donc peut-il prendre plaisir aux representations de l'impureté, & comment s'exposera-t'il à perdre toute pudeur dans ces Specta-

DE L'ÉGLISE. 61

cles, pour pecher apres avec plus d'audace? En s'accoustumant à voir la representation des crimes, il apprend à les commettre, ainsi l'on aime tellement tout ce qui est défendu, qu'on se remet devant les yeux, mesme ce que le temps avoit couvert. Le déreglement est si grand, qu'on ne se contente pas d'estre chargé de ses propres vices, on se veut encore charger dans les Spectacles des excés de tous les siecles passez. En verité il n'est nullement permis aux Chrestiens de se trouver en ces assemblées.

Que diray-je des vaines & inutiles occupations de la Comedie, & des grandes folies de la Tragedie? Quand mesme ces choses ne seroient point consacrées aux Idoles, il ne seroit pas néanmoins permis aux fidelles Chrestiens d'en estre les acteurs, ny les spectateurs, & quelques innocentes qu'elles fussent, ce ne seroit toujours qu'un déreglement de vanité, qui ne convient point à ceux qui font profession du Christianisme.

Les fidelles Chrestiens doivent fuir ces Spectacles, qui sont, comme nous

62 SENTIMENS DES PERES

l'avons desja dit, si vains, si pernicieux, si sacrileges : Nous devons garder soigneusement nos yeux & nos oreilles. On s'accoustume facilement aux crimes dont on entend souvent parler : L'esprit de l'homme ayant une pente au mal, que fera-t'il, s'il y est encore porté par les exemples des vices de la chair, auxquels la nature se laisse aller si aisément. Puis qu'elle tombe d'elle-mesme ; que fera-t'elle si on la pousse ? Il faut donc retirer son esprit de ces folies. Un veritable Chrestien a bien d'autres divertissemens plus relevez que ceux-là, s'il a de la passion pour les veritables & vtiles plaisirs.

Qu'il s'applique à la lecture de la sainte Escriture, il y trouvera des Spectacles dignes de la Foy, dont il fait profession ? Y a-t'il, mes freres, de Spectacle plus beau, plus agréable, & plus necessaire, que de contempler sans cesse l'objet de nostre esperance, & de nostre salut ?

Dans l'Epistre 61.
à EVCHRATIVS.

Mon cher Frere,

Comme nous avons de l'affection & de la déference l'un pour l'autre, il vous a plû de me demander mon sentiment sur le sujet d'un Comedien de vostre Pays, qui exerce encore ce métier, & instruit la jeunesse, non pas à se bien conduire, mais à se perdre; enseignant aux autres le mal qu'il a appris, s'il doit estre receu dans nostre communion: Je vous diray, qu'il me semble, que le respect que nous devons à la majesté de Dieu, & l'ordre de la discipline Evangelique, ne peuvent souffrir que la pudeur & l'honneur de l'Eglise soient fouillez par une si dangereuse contagion.



LACTANCE FIRMIEN
Dans le 6. Livre des Institutions
Divines.

CHAP. 20.

Vous devez rejeter les Spectacles publics, parce qu'estant des occasions des vices, & ne servant qu'à corrompre les mœurs, ils sont non seulement inutiles pour nous conduire à la vie bien-heureuse, mais ils sont mesme extrêmement nuisibles.

Je ne sçay s'il y a moins de déreglement dans les Theatres que dans les autres Spectacles; car on represente dans les Comedies l'incontinence des Filles, & les amours des femmes de mauvaise vie. Plus les Auteurs de ces infames representations ont d'éloquence, mieux ils persuadent ceux qui les écoutent, par la politesse de leurs sentimens, & la justesse & la beauté de leurs vers fait qu'on les retient plus aisément. Dans la Tragedie l'on expose avec éclat aux yeux du Peuple

DE L'ÉGLISE. 65

ple, les parricides, les incestes, & toutes sortes de crimes. Que font les Farceurs par leurs mouvemens impudiques, qu'enseigner & inspirer l'impureté? Ces effeminez démentent ce qu'ils font, & s'estudient à paroître des femmes dans leurs habits, dans leur marcher, & dans leurs gestes lascifs.

Que diray-je de ces boufons qui tiennent école de la débauche; qui par de feints adulteres, enseignent à en commettre de veritables? Que feront les jeunes hommes, & les filles, voyant comme on commet ces infamies sans honte? & comme tout le monde les regarde avec plaisir, ils apprennent par là ce qu'ils peuvent faire: Ces objets allument dans leurs cœurs le feu de l'impureté, qui s'enflamme par la veüe. Chacun selon son sexe se represente à son imagination dans ces Spectacles; on les approuve lors qu'on en rit, & non seulement les enfans à qui on ne doit point faire gouter le mal, avant mesme qu'ils le puissent connoître; mais aussi les vieillards, à qui il est honteux de commettre des pechez qui ne sont plus de

E

66 SENTIMENS DES PERES

leur âge , emportant les vices du Theatre , s'en retournent plus corrompus en leurs maisons. Il faut donc fuir les Spectacles , non seulement afin que les vices ne fassent aucune impression sur nos esprits , qui trouble la paix & la tranquillité de nos cœurs ; mais aussi afin que nous ne nous laissions point emporter par la coustume du siecle aux attraits des voluptez , qui nous détournent de Dieu , & des bonnes œuvres que nous devons faire.

Dans le CHAP. 21.

N'estimeroit-on pas un homme impudique & de mauvaise vie , qui tiendrait des Comédiens en sa maison ? Or si vous ne pouvez estre spectateur de la Comedie lors que vous estes seul , sans blesser l'honesteté , ne la blessez-vous point lors que vous la regarderez représenter sur le Theatre avec le peuple ? Les vers polis , & les discours agréables , gagnent les esprits , & les portent où ils veulent : c'est pourquoy celuy qui recherche la verité , & qui ne veut pas se

tromper soy-mesme , doit rejeter les voluptez pernicieuses , auxquelles l'ame s'abandonne , comme le corps aux viandes delicieuses , il faut preferer les choses veritables à celles qui sont fausses , les eternelles , aux passageres , & les utiles aux agreables. Ne prenez point de plaisir à regarder d'autres actions que celles qui sont iustes & pieuses. Ne prenez point de plaisir à entendre autre chose que ce qui nourrit l'ame , & qui vous peut rendre meilleur : Prenez garde de ne point faire un mauvais usage de ce sens qui vous a esté donné , pour écouter les enseignemens de Dieu. Si vous vous plaisez donc aux chants & aux vers ; prenez plaisir à chanter , & à entendre chanter les loüanges de Dieu : Le veritable plaisir est celuy qui est accompagné de la vertu ; c'est un plaisir qui n'est point perissable , & passager comme les autres que recherchent ceux qui suivent les passions de leur corps , ainsi que les animaux ; mais il est continué , & toujours agreable. Celuy qui en passe les bornes & ne recherche dans le plaisir que le seul plaisir , se procure la

68 SENTIMENS DES PERES

mort. Car comme la vertu conduit à la vie eternelle, aussi la volupté conduit à la mort : Car quiconque s'attache aux choses temporelles, perdra les eternelles : Quiconque met son affection aux choses de la terre, n'aura point de part aux biens du Ciel. Comme c'est par la vertu, & par les travaux que Dieu nous appelle à la vie ; c'est par la volupté que le Diable nous conduit à la mort : comme on acquiert le veritable bien par de faux maux, on se procure les veritables maux par de faux biens. Il faut donc éviter les plaisirs comme des pieges & des filets, de peur que nous engageant dans la mollesse des douceurs du siecle, & devenant esclaves de nostre corps, nous ne tombions sous la puissance de la mort avec nostre corps.



4. *S I E C L E.*S. MACAIRE L'ANCIEN
dans l'Homilie 27.

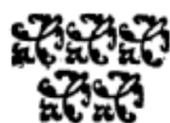
Si par l'ouye toute seule on pouvoit entrer dans le Royaume du Ciel, & dans la vie éternelle sans peine, & sans travail, ceux qui se divertissent aux Spectacles du Theatre, & ceux qui menent une vie impudique y auroient bonne part : Mais on ne va au Ciel que par des travaux, & par des combats, parce que le chemin qui y conduit est estroit, pénible & fâcheux ; c'est dans ce chemin rude qu'il faut marcher, & souffrir beaucoup de peines & d'afflictions pour entrer dans la vie éternelle.



SAINT CYRILLE

ARCHEVESQUE DE IERUSALEM,
Dans la premiere Catecheze
myftagogique aux nouveaux
Baptifez.

Vous avez dit au Baptefme, ie vous renonce Satan, je renonce à toutes vos œuvres, & à toutes vos pompes. Les pompes du Diable font les Spectacles du Theatre, & toutes les autres vanitez semblables, dont le saint Roy David demande à Dieu d'estre délivré : Détournez, dit-il mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité ; Ne vous laissez donc pas emporter à la passion pour les Spectacles du Theatre, pour y voir les excez des Comediens tout pleins d'impureté, & d'infamie.



SAINT AMBROISE
 ARCHEVÊQUE DE MILAN,
 Dans le traité de la fuite
 du siècle.

Adam n'eust point esté chassé du Paradis , s'il n'eust esté seduit par la volupté ; c'est pourquoy David , qui avoit éprouvé combien les regards sont dangereux , dit avec raison , que l'homme est heureux lors que le nom du Seigneur est toute son esperance , & qu'il n'a nul égard aux vanitez & aux folies trompeuses du siècle. Celuy qui s'applique à considerer que le Seigneur luy est toujours present , & qui a toujours les yeux interieurs de son ame arrestez sur IESVS-CHRIST , n'a point égard aux vanitez & aux tromperies du siècle. Ainsi ce saint Prophete se tournant vers luy , luy fait cette priere : Détournez mes yeux , afin qu'ils ne regardent point la vanité. Le Cirque n'est que vanité , parce qu'il ne sert à rien. La Course des cheuaux n'est que vanité , parce que la vitesse d'un

72 SENTIMENS DES PERES

cheval est un secours trompeur, quand il s'agit de se sauver : Le Theatre & tous les autres Jeux ne sont que vanité.

SVR LE 37. VERSET
du Pseaume 118.

Celuy qui est dans la voye de Dieu ne regarde point les vanitez : IESVS-CHRIST est la voye parfaite. Celuy donc qui appartient à IESVS-CHRIST, comment peut-il regarder les vanitez, puisque IESVS-CHRIST a crucifié dans sa chair tous les vains plaisirs du monde ? C'est pourquoy détournons nos yeux des vanitez, de peur que la veüe de ces folies n'imprime de mauvais desirs dans nostre ame ; Et sans parler du sens mystique de ce passage, Dieu veuille que cette interpretation ait la force de retirer des Spectacles du Cirque & du Theatre, ceux qui y courent : Ces Jeux que vous regardez ne sont que vanité, élevez vos yeux vers IESVS-CHRIST, & détournez-les des Spectacles, & de toutes les pompes du siecle.

S. IEAN CHRYSOSTOME
Dans l'Homilie 15. au peuple
d'Antioche.

Plusieurs s'imaginent qu'il n'est pas certain que ce soit un peché, de monter sur le Theatre, & d'aller à la Comedie: Mais quoy qu'ils en pensent, il est certain que tout cela cause une infinité de maux; car le plaisir qu'on prend aux Spectacles des Comedies, produit la fornication, l'impudence, & toute sorte d'incontinence. D'ailleurs nous ne sommes pas seulement obligez d'éviter les pechez. Mais nous devons encore fuir les choses mesme qui nous paroissent indifferentes, & qui portent neantmoins insensiblement au peché; Car comme celuy qui marche sur le bord d'un precipice, quoy qu'il n'y tombe pas, ne laisse pas d'estre tousiours dans la crainte. Et il arrive souvent que la crainte le trouble, & le fait tomber dans le precipice. De mesme celuy qui ne s'esloigne pas du peché, mais qui en est

74 SENTIMENS DES PERES
proche, doit vivre dans l'apprehension,
car il arrive souvent qu'il y tombe.

DANS LA 3. HOMILIE
de David, & de Saül.

Je croy que plusieurs de ceux qui nous abandonnerent hier pour aller aux Spectacles d'iniquité, sont aujourd'huy icy presens, ie voudrois les pouvoir reconnoistre publiquement, afin de leur interdire l'entrée de ces lieux sacrez, non pas pour les laisser tousiours dehors, mais pour les rappeler apres leur amendement. Comme les Peres chassent souvent de leurs maisons, & de leur table leurs enfans qui se laissent emporter à la débauche, non pas afin qu'ils en soient tousiours bannis : mais afin qu'estant devenus meilleurs par cette correction, ils rentrent avec loüange & honneur dans la maison, & dans la compagnie de leurs Peres. Les Pasteurs en usent de mesme lors qu'ils separent les brebis galeuses d'avec les autres, afin qu'estant gueries de leur maladie, elles retournent avec celles qui sont saines, sans aucun

peril; car autrement s'ils les laissoient parmi les autres, elles infecteroient tout le Troupeau; C'est pour ce sujet que ie voudrois pouvoir reconnoistre ces personnes; mais encore qu'elles nous soient inconnuës, elles ne peuvent pas neantmoins se dérober aux yeux du Verbe Eternel qui est le Fils de Dieu. J'espere qu'il touchera leur conscience, & qu'il leur persuadera aisément de sortir volontairement, leur faisant connoistre qu'il n'y a que ceux qui se portent à faire cette penitence, qui soient veritablement dans l'Eglise: au contraire ceux qui vivent dans le déreglement demeurent dans nostre communion; quoy qu'ils soient icy presens de corps, ils en sont neantmoins separez, plus veritablement que ceux qu'on a mis dehors; de telle sorte qu'il ne leur est pas encore permis de participer à la sainte Table; car ceux qui selon les Loix divines ont esté chafsez de l'Eglise, & demeurent dehors, donnent quelque bonne esperance par leur conduite qu'apres s'estre corrigez des pechez pour lesquels ils ont esté

76 SENTIMENS DES PERES

chassez de l'Eglise , ils y rentreront avec une conscience pure; mais ceux qui se souillent eux-mesmes , & qui estant avertis de se purifier des tâches qu'ils ont contractées par leurs crimes, avant que d'entrer en l'Eglise , se conduisent avec impudence , ils aigrissent l'ulcere de leur ame , & rendent leur mal plus grand ; car il y a bien moins de mal à pecher , qu'à adjoûter l'impudence au crime qu'on a commis , & à ne vouloir pas obeïr aux ordres des Prestres.

On me dira, le peché que ces personnes ont commis , est-il si grand qu'il merite qu'on leur interdise l'entrée de ces lieux sacrez? mais y a-t'il de crime plus énorme que le leur ? Ils se sont sottillez du crime d'adultere, & apres cela ils se jettēt impudemment cōme des chiens enragez sur la sainte Table. Que si vous voulez sçavoir comment ils sont coupables d'adultere, je ne le vous declareray point par mes discours , mais par les propres paroles de celuy qui doit juger de toutes les actions des hommes : Celuy , dit-il , qui verra une femme pour la desirer , a desia commis l'adultere dans son cœeur. Si une fem-

DE L'ÉGLISE. 77

me négligemment parée qui passe par hazard dans la place publique, blesse souvent par la seule veüe de son visage celuy qui la regarde avec trop de curiosité; Ceux qui vont aux Spectacles, non par hazard, mais de propos délibéré, & avec tant d'ardeur, qu'ils abandonnent l'Eglise par un mépris insupportable pour y aller, où ils passent tout le jour à regarder ces femmes infames, auront-ils l'impudence de dire qu'ils ne les voyent pas pour les desirer, lors que leurs paroles dissoluës & lascives, les voix, & les chants impudiques les portent à la volupté? &c.

Car si en ce lieu où l'on chante les Pseaumes, où l'on explique la parole de Dieu, & où l'on craint & respecte la divine Majesté; la concupiscence ne laisse pas de se glisser secretement dans les cœurs, comme un subtil larron; Ceux qui sont tousiours à la Comedie, où ils ne voyent & n'entendent rien de bon, où tout est plein d'infamie & d'iniquité; dont leurs oreilles & leurs yeux sont investis de toutes parts; comment pourront-ils surmonter la concupiscen-

78 SENTIMENS DES PERES

ce ? & s'ils ne la peuvent pas surmonter ; comment pourront-ils estre exempts du crime d'adultere ? & estant souillez de ce crime , comment pourront-ils entrer dans l'Eglise , & estre receus dans la Communion de cette sainte assemblée sans en avoir fait penitence ? C'est pourquoy je coniure & je prie ces personnes de se purifier par la confession , par la penitence , & par tous les autres remedes salutaires , des pechez qu'ils ont contractez à la Comedie , afin qu'ils puissent estre admis à entendre la parole de Dieu , car ces pechez ne sont point mediocres.

Ne craignez-vous point , ô homme ? n'avez-vous point horreur de regarder cette sainte Table , où l'on celebre les redoutables mysteres , des mesmes yeux dont vous regardez ce lit qui est dressé sur le Theatre , où l'on represente les detestables fictions de l'adultere ? N'avez-vous point horreur d'entendre les paroles impudiques d'une Comediene , des mesmes oreilles que vous entendez les paroles d'un Prophete qui vous introduit dans les mysteres de l'Escriture ?

N'aprehendez-vous point de recevoir dans un mesme cœur un poison mortel, & cette Hostie sainte & terrible? N'est-ce pas de là que naissent les déreglemens de la vie, les desordres des mariages, les guerres, les troubles, & les querelles domestiques?

C'est pourquoy je vous prie tous de ne point assister à ces infames representations des Spectacles, & d'en retirer les autres; car tout ce qui s'y fait, bien loin d'estre un divertissement, n'est qu'un dérèglement pernicieux qui n'attire que des peines & des suplices.

Que sert à l'homme de jouir d'un plaisir passager, s'il est suivy d'une douleur eternelle, & s'il est tourmenté nuit & jour par la concupiscence? Consultez-vous vous-mesmes, & considerez la difference qu'il y a entre l'estat où vous estes lors que vous revenez de l'Eglise, & celui où vous vous trouvez lors que vous sortez des Spectacles. Si vous comparez ces deux estats, selon leurs divers temps, l'un avec l'autre, vous n'aurez pas besoin de mes avertissemens: Cette comparaison suffira pour vous faire con-

80 SENTIMENS DES PERES

noistre combien l'un vous est vtile & avantageux , & combien l'autre vous est dommageable.

DANS LA I. HOMILIE,
Sur ces paroles du 1. Verset du
Chap. 6. du Prophete Isaye,

J'ay vù le Seigneur.

Il n'y a rien qui expose plus au mépris la parole de Dieu , que l'applaudissement & l'approbation qu'on donne aux representations des Spectacles ; c'est pourquoy je vous ay souvent conjurez par mes exhortations de ne point aller aux Spectacles, vous qui venez à l'Eglise pour entendre la parole Dieu , & pour participer à son sacrifice mystique & redoutable , afin que vous ne prophaniez point les Mysteres divins, en participant aux mysteres du Diable.

DANS

DANS L'HOMILIE 6.
Sur le Chap. 2. de S. Mathieu.

Ce n'est point à nous à passer le temps dans les ris, dans les divertissemens, & dans les delices; cela n'est bon que pour des Comediens, & pour des Comediennes, & particulièrement pour ces flateurs qui cherchent les bonnes tables: Ce n'est point là l'esprit de ceux qui sont appelez à une vie celeste, dont les noms sont desja écrits dans cette éternelle Cité, & qui font profession d'une milice toute spirituelle; mais c'est l'esprit de ceux qui combattent sous les enseignes du Demon.

Oüy, mes freres, c'est le Demon qui a fait un art de ces divertissemens & de ces lieux pour attirer à luy les soldats de IESVS-CHRIST, & pour relâcher toute la vigueur, & comme les nerfs de leur vertu, c'est pour ce sujet qu'il a fait dresser des Theatres dans les places publiques, & qu'exerçant & formant luy-mesme ces bouffons, il s'en sert comme d'une peste dont il infecte toute la vie.

82 SENTIMENS DES PERES

Saint Paul nous a défendu les paroles de raillerie, & celles qui ne tendent qu'à un vain divertissement ; mais le Demon nous persuade d'aymer les unes & les autres.

Ce qui est encore plus dangereux est le sujet pour lequel on s'emporte dans ces ris immoderez , car aussi-tost que ces bouffons ridicules ont proferé quelque blasphème , ou quelque parole deshoneste , on voit que les plus fous sont ravis de joye , & s'emportent dans les éclats de rire. Ils leur applaudissent pour des choses pour lesquelles on les devoit lapider , & ils s'attirent ainsi sur eux-mêmes par ce plaisir malheureux le supplice d'un feu éternel ; car en les loüant de ces folies, on leur persuade de les faire, & on se rend encore plus digne qu'eux de la condamnation qu'ils ont meritée. Si tout le monde s'accordoit à ne vouloir point regarder leurs sottises , ils cesseroient bien-tost de les faire : mais lors qu'ils vous voyent tous les jours quitter vos occupations , vos travaux & l'argent qui vous en revient ; en un mot renoncer à tout pour assister à ces Spectacles ,

DE L'EGLISE. 83

ils redoublent leur ardeur, & ils s'appliquent bien davantage à ces niaiseries.

Je ne diſ pas cecy pour les excuſer, mais pour vous faire voir que c'eſt vous principalement qui eſtes la ſource de tous ces d'ereglemens en aſſiſtant à leur Jeux, & y paſſant les journées entieres. C'eſt vous qui dans ces representations malheureuſes profanez la ſainteté du mariage, qui deſhonnez devant tout le monde ce grand Sacrement: Car celuy qui repreſente ces perſonnages infames, eſt moins coupable que vous qui les faites repreſenter, que vous qui l'animez de plus en plus par voſtre paſſion, par vos raviffemens, par vos éclats, & par vos loüanges, & qui travaillez en toutes manieres à embellir & à relever cét ouvrage du Demon.

Ne me dites point que tout ce qui ſe fait alors n'eſt qu'une fiction; cette fiction a fait beaucoup d'adulteres veritables, & a renverſé beaucoup de familles; c'eſt ce qui m'afflige davantage, que ce mal eſtant ſi grand, on ne le regarde pas meſme comme un mal, & que lors qu'on repreſente un crime auſſi

84 SENTIMENS DES PERES

grand qu'est celuy de l'adultere , on n'entend que des applaudissemens & des cris de joye.

Ce n'est qu'une feinte , dites-vous , c'est pour cela mesme que ces personnes sont dignes de mille morts d'oser exposer aux yeux de tout le monde , des desordres qui sont défendus par toutes les loix : Si l'adultere est un mal , c'est un mal aussi que de le représenter.

Qui pourroit dire combien ces fictions rendent de personnes adulteres , & combien elles inspirent l'impudence & l'impureté dans tous ceux qui les regardent ; car il n'y a rien de plus impudique que l'œil , qui peut souffrir de voir ces ordures.

DANS L'HOMILIE 38.

Sur le Chap. 11. de S. Mathieu.

Les Chançons & les vers infames causent à l'ame une odeur plus insupportable que tout ce que nos sens abhorrent le plus , & cependant lors que les Comediens les recitent devant vous , non seulement vous n'en avez pas de la peine , mais

DE L'ÉGLISE. 85

vous en riez , vous vous en divertissez , bien loin d'en avoir de l'aversion & de l'horreur.

Que ne montez-vous donc aussi sur le Theatre , aussi bien que ces bouffons qui vous font rire ? Si ce qu'ils font n'est pas infame , que n'imitiez-vous ce que vous louiez ? allez seulement en public avec ces sortes de personnes. Cela me feroit rougir , dites-vous ? Pourquoi donc estimez-vous tant ce que vous auriez honte de faire ? Les loix des Payens rendent les Comediens infames , & vous allez en foule avec toute la Ville pour les regarder sur leur Theatre , comme si c'estoit des Ambassadeurs , ou des Generaux d'armée , & vous y voulez mener tout le monde avec vous pour emplir vos oreilles des ordures & des infamies qui sortent de la bouche de ces bouffons ; vous punissez tres-severement vos serviteurs lors qu'ils disent chez vous des paroles peu honestes ? vous ne pouvez souffrir rien de sale dans vos enfans ny dans vos femmes le moindre mot qui choque l'honesteté , & lors que les derniers des hommes vous invitent à entendre pu-

86 SENTIMENS DES PERES

bliquement ces infamies que vous detestez si fort dans vos maisons ; non seulement vous n'en avez point de peine, mais vous vous en divertissez & vous louiez ceux qui les debitent, n'est-ce pas le comble de l'extravagance ?

Vous me répondez peut-estre que ce n'est pas vous qui dites ces choses infames. Si vous ne les dites pas, vous aimez au moins ceux qui les disent : Mais d'où prouverez-vous que vous ne les dites pas ? Si vous n'aimiez point à les dire, vous n'auriez point tant de plaisir à les écouter, ny tant d'ardeur à courir à ces folies.

Quand vous entendez des personnes qui blasphement, vous ne prenez point plaisir à ce qu'ils disent, vous fremissez au contraire, & vous vous bouchez les oreilles pour ne les point entendre. D'où vient cela, sinon parce que vous n'estes point blasphémateur ? conduisez-vous de mesme à l'égard de ces paroles infames, & si vous voulez que nous croyions que vous n'aymez pas à en dire, n'aymez pas aussi à les écouter.

Comment vous pouvez-vous appliquer aux bonnes choses, étant accoustumé à ces sortes de discours; comment pourrez-vous supporter le travail qui est nécessaire pour s'affermir dans la continence, lors que vous vous relâchez jusqu'à prendre plaisir à entendre des mots & des vers infames; car si lors même qu'on est le plus éloigné de ces infamies, on a tant de peine à se conserver dans toute la pureté que Dieu nous demande; Comment nostre ame pourra-t'elle demeurer chaste, lors qu'elle se plaira à entendre des choses si dangereuses.

Ne sçavez-vous pas quelle pente nous avons au mal? lors donc qu'à cette inclination naturelle nous ajoutons encore l'art & l'estude, comment ne tomberons-nous pas dans l'Enfer, puisque nous nous hastons de nous y jeter? N'écoutez-vous point ce que dit Saint Paul: Réjouissez-vous au Seigneur? Il ne dit pas réjouissez-vous au Demon: Comment écouteriez-vous ce saint Apôstre? Comment serez-vous touché du ressentiment de vos pechez,

88 SENTIMENS DES PERES

estant toujours comme yvre & hors de vous , par la veüe malheureuse de ces Spectacles ? Vous y courez avec une ardeur & une avidité insatiable. On n'en voit que trop les malheureux effets, lors que vous retournez chez vous. C'est là que chacun de vous remporte toutes ces ordures dont les paroles licentieuses , les vers impudiques , & les ris dissolus ont remply vos ames. Tous ces phantômes honteux demeurent dans vostre esprit & dans vostre cœur ; & c'est de là qu'il arrive que vous avez aversion de ce que vous devriez aimer , & que vous 'aymez ce que vous devriez avoir en horreur.

Mais que diray-je du bruit & du tumulte de ces Spectacles ? de ces cris & de ces applaudissemens diaboliques ? de ces habits qu'il n'y a que le Demon qui ait inventez ? on y voit un jeune homme qui ayant rejetté tous ses cheveux derriere la teste prend une coëffure estrange , dément ce qu'il est , & s'estudie à paroistre une fille dans ses habits , dans son marcher, dans ses regards, & dans sa parole. On y void un vicillard qui ayant

quitté toute la honte avec ses cheveux qu'il a fait couper, se ceint d'une ceinture, s'expose à toute sorte d'insultes, & est prest à tout dire, à tout faire, & à tout souffrir. On y void des femmes qui ont essuyé toute honte, qui paroissent hardiment sur un Theatre devant un Peuple; qui ont fait une estude de l'impudence, qui par leurs regards, & par leurs paroles répandent le poison de l'impudicité dans les yeux & dans les oreilles de tous ceux qui les voyent, & qui les écoutent, & qui semblent conspirer par tout cét appareil qui les environne à détruire la chasteté, à deshonorer la nature, & à se rendre les organes visibles du demon, dans le dessein qu'il a de perdre les ames; enfin tout ce qui se fait dans ces representations malheureuses ne porte qu'au mal: les paroles, les habits, le marcher, la voix, les chants, les regards des yeux, les mouvemens du corps, le son des instrumens, les sujets mesmes & les intrigues des Comedies, tout y est plein de poison tout y respire l'impureté.

Comment donc espérez-vous de de-

90 SENTIMENS DES PERES

meurer chaste apres que le Diable vous a fait boire de ce calice de l'impudicité; qu'il en a enyuré vostre ame, & que par ses noires fumées il vous a obscurcy toute la raison; car c'est là qu'il vous fait voir tout ce que le vice a de plus honteux, la fornication, l'adultere, le deshonneur du mariage, la corruption des femmes, des hommes & des ieunes gens; enfin le regne de l'abomination & de l'infamie. Toutes ces choses devroient donc porter ceux qui les voyent, non pas à rire, mais à pleurer.

Quoy donc, me direz-vous, renverserons-nous les Loix en détruisant le Theatre, qu'elles autorisent? Quand vous aurez détruit le Theatre, vous n'aurez pas renversé les Loix, mais le regne de l'iniquité & du vice. Car le Theatre est la peste des Villes.

Imitez au moins les Barbares qui se passent bien de tous ces Jeux. Quelle excuse nous restera-t'il, si estant Chrétiens, c'est à dire citoyens des Cieux & associez aux Anges, & aux Cherubins, nous ne sommes pas neantmoins si reglez en ce point que le sont les Payens & les Infidelles.

DE L'ÉGLISE. 91

Que si vous avez tant de passion pour vous divertir, il y a bien d'autres divertissemens moins dangereux, & plus agréables que ceux-là.

Les Barbares ont dit autrefois une parole digne des plus sages d'entre les Philosophes: Car entendant parler de ces folies du Theatre, & de ces honneux divertissemens qu'on y va chercher. Il semble, dirent-ils, que les Romains n'ayent ny femme, ny enfans, & qu'ainfi ils ayent esté contraints de s'aller divertir hors de chés eux; voulant montrer par là qu'il n'y a point de plaisir plus doux à un homme sage & réglé, que celuy qu'il reçoit de la société d'une honneste femme, & de celle de ses enfans.

Mais ie vous monstrey, me direz-vous, des personnes à qui ces Jeux n'ont fait aucun mal? Mais n'est-ce pas un assez grand mal que d'employer si inutilement un si long-temps; & d'estre aux autres un sujet de scandale? Quand vous ne seriez point blessé de ces representations infames, n'est-ce rien que vous y ayez attiré les autres par vostre exemple?

92 SENTIMENS DES PERES

Comment donc estes-vous innocent, puis que vous estes coupable du crime des autres? Tous les desordres que causent parmy le Peuple ces hommes corrompus, & ces femmes prostituées; & toute cette troupe diabolique qui monte sur le Theatre, tous ces desordres, dis-je, retombent sur vous. Car s'il n'y avoit point de spectateurs, il n'y auroit point de Comediens ny de Spectacles, & ainsi ceux qui les representent & ceux qui les voyent, s'exposent au feu eternel. C'est pourquoy quand mesme vous seriez assez chaste pour n'estre point blessé par la contagion de ces lieux, ce que ie croy impossible, vous ne laisseriez pas d'estre severement puny de Dieu, comme estant coupable de la perte de ceux qui vont voir ces folies, & de ceux qui les representent sur le Theatre. Que s'il est vray que vous foyez tellement pur, que ces assemblées dangereuses ne vous nuisent point, vous le seriez encore bien davantage, si vous aviez soin de les éviter.

Quittons donc ces vaines excuses, & ne cherchons point des pretextes si dé-

plorables. Le meilleur moyen de nous justifier est de fuir cette fournaise de Babilone, de nous esloigner des attrait de l'Égyptienne, & s'il est nécessaire, de quitter plutôt notre manteau comme Ioseph, pour nous sauver des mains de cette prostituée. C'est ainsi que nous jouirons dans l'esprit, d'une joye celeste & ineffable, qui ne sera point troublée par les remords de nostre conscience, & qu'ayant mené icy bas une vie chaste, nous serons couronnez dans le Ciel par la grace & par la misericorde de nostre Seigneur IESVS CHRIST, à qui est la gloire & l'Empire maintenant & toujours, & dans tous les siècles.

S. IEAN CHRYSOSTOME
 Dans la Preface de son Commentaire, sur l'Évangile de S. Iean.

Il n'est point nécessaire que ie vous represente en particulier tous les vices des Spectacles; ce ne sont que des ris dissolus, des representations honteuses, des paroles infames, des médisances, des

94 SENTIMENS DES PERES

boufonneries; tout y est corrompu, tout y est pernicieux. Je vous déclare à vous tous, qu'aucun de ceux qui participent à cette sainte Table, ne trouble, & ne perde son ame par ces Spectacles qui causent la mort: tout ce qui s'y fait, est plein des pompes de Satan, & ne respire que l'impureté. Vous sçavez, vous qui estes baptisez, quel est le pacte par lequel vous vous estes engagez à nous, ou pour mieux dire, à IESVS-CHRIST. Lors qu'il vous instruisoit au baptesme, que luy avez-vous dit touchant les pompes du Diable, comment avez-vous renoncé à ce malin esprit, & à ses Anges? N'avez-vous pas promis de n'acquiescer jamais à ses maximes, & à ses œuvres? c'est pourquoy nous devons prendre garde tres-soigneusement de n'estre pas infidelles dans l'accomplissement de nos promesses, & de ne point nous rendre indignes de ces sacrez mysteres.

SAINT IEROSME,
Sur le premier Verset du Pseaume 32.

Les uns mettent toute leur joye dans les choses de ce monde, les autres dans les Jeux du Cirque, les autres dans les divertissemens de la Comedie ; Mais vous, dit le Roy Prophete à chaque juste, Mettez toute vostre joye dans le Seigneur, & non pas dans les plaisirs de ce monde. C'est aux Iustes qui ont le cœur droit, qu'il appartient de louer Dieu ; c'est à dire, à ceux qui dressent leurs cœurs par la regle de la verité ; Car pour les impies il ne leur appartient que d'estre malheureux : Malheur à ceux, dit le Prophete Isaye, qui disent que ce qui est doux, est amer, & que ce qui est amer, est doux.



5. *S I E C L E.*

S A I N T A V G V S T I N
dans le 2. Chapitre du 3. liure
de ses Confessions.

J'avois en mesme temps une passion violente pour les Spectacles du Theatre, qui estoient pleins des images de mes miseres, & des flammes amoureuses qui entretenoient le feu qui me devoiroit: mais quel est ce motif qui fait que les hommes y courent avec tant d'ardeur, & qu'ils veulent ressentir de la tristesse en regardant des choses funestes & tragiques qu'ils ne voudroiēt pas neantmoins souffrir? car les spectateurs veulent ressentir de la douleur, & cette douleur est leur joye? D'où vient cela, sinon d'une estrange maladie d'esprit? puis qu'on est d'autant plus touché de ces aventures poëtiques, que l'on est moins guery de ses passions, quoy que d'ailleurs on appelle misere le mal que l'on souffre en sa personne; & misericorde, la compassion qu'on

qu'on a des mal-heurs des autres : Mais quelle compassion peut-on avoir en des choses feintes , & représentées sur un Theatre , puisque l'on n'y excite pas l'auditeur à secourir les foibles & les opprimez, mais que l'on le convie seulement à s'affliger de leur infortune ; de sorte qu'il est d'autant plus satisfait des Acteurs, qu'ils l'ont plus touché de regret & d'affliction ; & que si ces sujets tragiques, & ces mal-heurs véritables ou supposés, sont représentés avec si peu de grace & d'industrie , qu'il ne s'en afflige pas, il sort tout dégoûté & tout irrité contre les Comédiens. Que si au contraire il est touché de douleur , il demeure attentif & pleure , étant en mesme temps dans la joye , & dans les larmes. Mais puisque tous les hommes naturellement desirent de se réjouir, comment peuvent-ils aimer ces larmes, & ces douleurs ? N'est-ce point qu'encore que l'homme ne prenne pas plaisir à estre dans la misere , il prend plaisir neantmoins à estre touché de misericorde ; & qu'à cause qu'il ne peut estre touché de ce mouvement sans en ressentir



98 SENTIMENS DES PERES

de la douleur , il arrive par une fuite nécessaire qu'il cherit & qu'il aime ces douleurs ?

Ces larmes procedent donc de la source de l'amour naturel que nous nous portons les uns aux autres. Mais où vont les eaux de cette source , & où coulent-elles ? Elles vont fondre dans un torrent de poix bouillante , d'où sortent les violentes ardeurs de ces noires , & de ces sales voluptez : Et c'est en ces actions vicieuses que cet amour se convertit & se change par son propre mouvement , lors qu'il s'escarte & s'esloigne de la pureté celeste du vray amour. Deuons-nous donc rejeter les mouemens de misericorde & de compassion ? nullement : Et il faut demeurer d'accord qu'il y a des rencontres où l'on peut aimer les douleurs. Mais , ô mon ame , garde-toy de l'impureté ; Mets-toy sous la protection de mon Dieu , du Dieu de nos Peres , qui doit estre loué & glorifié dans l'eternité des siècles. Garde-toy mon ame de l'impureté d'une compassion folle : Car il y en a vne sage & raisonnable dont je ne laisse pas d'estre

touché maintenant. Mais alors je prenois part à la joye de ces amans du Theatre ; lors que par leurs artifices ils faisoient réussir leurs impudiques desirs, quoy qu'il n'y eust rien que de feint dans ces representations , & ces Spectacles ; & lors que ces amans estoient contraints de se separer , ie m'affligeois avec eux comme si i'eusse esté touché de compassion ; & toutefois ie ne trouvois pas moins de plaisir dans l'un que dans l'autre.

Mais aujourd'huy j'ay plus de compassion de celuy qui se réjouit dans ses excés & dans ses vices , que de celuy qui s'afflige dans la perte qu'il a faite d'une volupté pernicieuse , & d'une félicité miserable : Voila ce qu'on doit appeller une vraye miséricorde ; Mais en celle-là ce n'est pas la douleur que nous ressentons des maux d'autruy qui nous donne du plaisir : Car encore que celuy qui ressent de la douleur , en voyant la misere de son prochain , luy rende un devoir de charité qui est louable ; neantmoins celuy qui est véritablement miséricordieux aimeroit mieux n'avoir point de sujet de ressentir cette douleur : Et il

100 SENTIMENS DES PERES

est aussi peu possible qu'il puisse desirer qu'il y ait des miserables, afin d'avoir sujet d'exercer sa misericorde, comme il est peu possible que la bonté mesme puisse estre malicieuse, & que la bienveillance nous porte à vouloir du mal à nostre prochain.

Ainsi il y a bien quelque douleur, que l'on peut permettre ; mais il n'y en a point que l'on doive aimer : Ce que vous nous faites bien voir, ô mon Seigneur & mon Dieu, puisque vous qui aimez les ames incomparablement, & plus purement que nous ne les aimons, exercez sur elles des misericordes d'autant plus grandes, & plus parfaites, que vous ne pouvez estre touché d'aucune douleur. Mais qui est celuy qui est capable d'une si haute perfection ? Et moy au contraire j'estois alors si miserable, que j'aimois à estre touché de quelque douleur, & en cherchois des sujets, n'y ayant aucunes actions des Comediens qui me plussent tant, & qui me charmassent davantage, que lors qu'ils me tiroient des larmes des yeux par la representation de quelques mal-heurs

estrangeurs & fabuleux qu'ils representoient sur le Theatre : Et faut-il s'en estonner, puis qu'estant alors une brebis mal-heureuse qui m'estois égarée en quittant vostre troupeau, parce que je ne pouvois souffrir vostre conduite, je me trouvois comme tout couvert de gale ?

Voila d'où procedoit cet amour que j'avois pour les douleurs, lequel toutefois n'estoit pas tel que j'eusse désiré qu'elles eussent passé plus avant dans mon cœur & dans mon ame : car je n'eusse pas aimé à souffrir les choses que j'aimois à regarder ; mais j'estois bien aise que le recit & la representation qui s'en faisoit devant moy, m'égratignât un peu la peau, pour le dire ainsi, quoy qu'en suite, comme il arrive à ceux qui se grattent avec les ongles, cette satisfaction passagere me causât une enflure pleine d'inflammation d'où sortoit du sang corrompu & de la bouë. Telle estoit alors ma vie ; Mais peut-on l'appeller une vie, mon Dieu ?

DANS L'ÉPISTRE 5.
à Marcellin.

Rien n'est plus mal-heureux que le bon-heur des pecheurs, qui nourrit pour ainsi dire une impunité, qui est en effet une peine, & qui fortifie la mauvaise volonté comme un ennemy interieur. Mais les cœurs des hommes sont si pervertis & si rebelles, qu'ils s'imaginent que le monde est dans une pleine félicité, lors que ceux qui l'habitent ne pensent qu'à orner & à embellir leurs maisons, & qu'ils ne prennent pas garde à la ruine de leurs ames : qu'on bastit des Theatres magnifiques, & qu'on détruit les fondemens des vertus : qu'on donne des loüanges & des applaudissemens à la fureur des Gladiateurs, & qu'on se mocque des œuvres de misericorde ; lors que l'abondance des riches entretient la débauche des Comediens, & que les pauvres manquent de ce qui leur est nécessaire pour l'entretien de leur vie ; lors que les impies décrivent par leurs blasphemes la doctrine de Dieu, qui par la

voix de ses Predicateurs crie contre cette infamie publique, pendant qu'on recherche de faux Dieux à l'honneur desquels on celebre ces Spectacles du Theatre, qui deshonnorent & corrompent le corps & l'ame. Si Dieu permet que ces desordres arrivent, c'est alors qu'il en est plus irrité : s'il laisse ces crimes impunis, c'est alors qu'il les punit plus severement ; & quand il oste aux hommes les moyens d'entretenir leurs vices, & que par la pauvreté il détruit l'abondance & la multiplication des voluptez, ce traitement qui paroist contraire à leurs desirs, est un effet de sa misericorde.

DANS LE CHAPITRE 33^e
du premier Livre de la Concordance des Evangelistes.

Quant à ce que les Payens se plaignent que le Christianisme a diminué la félicité du monde ; s'ils lisent les livres de leurs Philosophes, qui reprennent ces choses dont ils sont privez maintenant

malgré eux , ils trouveront que cela tourne à la loüange de la Religion Chrétienne ; car quelle diminution souffrent-ils de leur felicité , sinon à l'égard des choses dont ils faisoient un tres-mauvais vsage , s'en servant pour offencer leur Createur ? Il leur semble peut-estre que le temps est mauvais , parce que presque dans toutes les Villes les Theatres , ces lieux infames , où l'on fait une profession publique de l'impureté , tōbent en ruine ; d'où vient cela , sinon de la pauvreté , qui ne leur permet pas de reparer ces lieux qu'ils avoient bastis autrefois avec une profusion honteuse & sacrilege ? Leur Ciceron loüant un certain Comedien nommé Roscius , n'a-t'il pas dit qu'il estoit si habile dans son art , qu'il n'y avoit que luy seul qui fut digne de monter sur le Theatre ; & que d'ailleurs il estoit si homme de bien , qu'il n'y avoit que luy seul qui n'y deût point monter , marquant par là , en termes bien exprés , que le Theatre est si infame , que plus un homme est vertueux , plus il doit s'en esloigner.

**DANS LE CHAPITRE 29.
Du 2. Liure de la Cité de Dieu.**

C'est avec raison, Peuple Romain, que vous avez exclus les Comédiens du droit de bourgeoisie. Eveillez-vous encore peu davantage, & reconnoissez qu'on ne se rend point agréable à la Majesté de Dieu par les exercices qui deshonnorent la dignité des hommes. Comment donc pouvez-vous mettre au rang des saintes puissances du Ciel ces Dieux qui se plaisent à recevoir un culte, qui rend indignes parmi vous ceux qui le rendent, d'estre mis au nombre des Citoyens Romains ? Cette Cité celeste est incomparablement plus illustre, où la verité est toujours victorieuse, où la dignité est inseparable de la sainteté, où il y a une paix, & une félicité perpetuelle, où la vie est éternelle. Si vous avez eu honte de recevoir ces sortes de personnes dans vostre ville pour estre vos concitoyens, à plus forte raison cette sainte Cité ne reçoit point ces sortes de Dieux : C'est pourquoy si vous desirez d'avoir part à la félicité de

106 SENTIMENS DES PERES

cette bien-heureuse Cité, fuyez la compagnie des Demons. C'est vne chose honteuse à des personnes vertueuses d'adorer des Dieux qui regardent d'un œil favorable le culte deshoneste que leur rendent des infames. Embrassez la pureté du Christianisme, & éloignez de vous ces prophanes divinitez; comme les Censeurs ont exclus les Comediens de vos honneurs & de vos dignitez les notant d'infamie.

DANS LE I. SERMON
Sur le I. Verset du Pseaume 32.

C'est aux hommes injustes & méchans à se réjouir dans ce monde: le monde finira, & leur joye finira avec le monde; Mais il faut que les justes mettent leur joye dans le Seigneur, afin qu'elle soit permanente, & immuable comme luy. Il faut que nous mettions nostre complaisance & nostre joye, & que nous nous appliquions à le louer; Il est le seul dans lequel il n'y ait rien qui nous déplaise; comme au contraire, il n'y a personne en qui les infidelles trouvent tant de

choses qui leur déplaisent : Tenez ce peu de mots pour une maxime indubitable, que l'homme à qui Dieu plaît, plaît aussi à Dieu. Ne pensez pas mes tres-chers freres que ce que je dis soit d'une petite importance, vous voyez aussi bien que moy, combien il y a d'hommes qui disputent contre Dieu? Combien il s'en trouve à qui ses œuvres, & sa conduite déplaisent; car lors qu'il veut quelque chose de contraire à la volonté des hommes, à cause qu'il est le Souverain maistre, & qu'il sçait bien ce qu'il fait, & qu'il ne considere pas tant nos inclinations que nostre utilité, ceux qui voudroient que leur volonté s'accomplist plustost que celle de Dieu, voudroient aussi reduire sa volonté à la leur, au lieu de corriger & de régler la leur par la sienne.

C'est à ces hommes infidelles impies, méchans (j'ay honte de le dire, je le diray pourtant, parce que vous sçavez combien ce que je vais dire est veritable) c'est à ces sortes de personnes qu'un Comedien plaît davantage que Dieu, c'est pourquoy le Prophete apres avoir dit

108 SENTIMENS DES PERES

justes réjouissez-vous en Dieu, (parce que nous ne sçaurions nous réjouir en luy, qu'en le loüant, & que nous ne pouuons le loüer, si nous ne luy plaisons, d'autant plus qu'il nous plaist davantage :) Il adjoûte, c'est aux justes qu'il appartient de loüer Dieu; Qui sont les justes? ce sont ceux qui conformement leur cœur à la volonté de Dieu; qui reglent & conduisent leur volonté par la sienne. Si la foiblesse humaine leur cause quelque trouble dans les fascheuses rencontres de cette vie; l'équité divine les console, & les remet dans le calme.

DANS LE SERMON
Sur le Pseaume 39.

Combien y a-t'il de personnes qui se reconnoissent icy dans la peinture que je vous fais des gens du monde? ces personnes converties se regardent avec étonnement les unes les autres, & parlent avec joye dans l'Eglise de Dieu, des miséricordes qu'il leur a faites. Se voyant dans le sein de l'Eglise, elles considerent avec une extrême reconnoissance l'affec-

étion que Dieu leur a desia donnée pour la parole, pour les offices & les œuvres de charité, pour estre souuent dans l'assemblée des Fidelles, & ne sortir quasi point de l'Eglise.

Elles font attentivement reflexion sur toutes ces graces que Dieu leur a faites, & qu'il a faites en mesme temps à d'autres pecheurs, & se plaisent à s'en entretenir avec ceux qui participent au mesme bon-heur. Quel changement, disent ces personnes, voyons-nous en cét homme, qui estoit si passionné pour le Cirque ? Combien est changé cét autre qui aimoit & qui loüoit si fort ce chasseur, ou ce Comedien ? Cét homme converty parle ainsi des autres, & les autres parlent de luy de la mesme sorte.

Certainement nous voyons par la grace de Dieu de ces conversions merueilleuses, & elles nous sont un sujet d'actions de grace, & de joye : Mais si nous nous réjouissons à cause de ceux qui sont convertis, ne desesperons pas de ceux dont nous voyons des égaremens & des desordres. Prions pour eux, mes treschers freres ; c'est du nombre de ceux

110 SENTIMENS DES PERES

qui estoient méchans & impies , que Dieu se plaist à faire croistre le nombre des Saints.

Que nostre Dieu devienne donc nostre unique esperance : celuy qui a fait toutes choses est meilleur que toutes choses : Celuy qui a fait les belles choses , est plus beau que tous ses ouvrages. Celuy qui a fait les choses fortes, est plus fort que tout ce qu'il y a de plus fort. Celuy qui a fait tout ce qui est grand surpasse tout ce qu'on se peut figurer de plus grand ; il vous tiendra lieu de tout ce que vous aimez.

Apprenez à aimer le Createur en la creature , & l'ouvrier en son ouvrage ; Il ne faut pas vous laisser occuper par les choses qui sont les effects de la puissance de Dieu , & perdre ce Dieu mesme qui les a faites , & par qui vous avez esté tiré du neant. Bien-heureux donc est l'homme qui met son esperance dans le nom du Seigneur , & qui n'a nul égard aux vanitez , & aux folies trompeuses du siecle.

Celuy qui se sentira touché de ce que j'ay dit , qui voudra se corriger de ses

DE L'EGLISE. III

vices, qui sera occupé de la crainte des jugemens de Dieu, que la Foy luy représente, & qui commencera de vouloir marcher dans la voye étroite, craindra peut-estre de n'avoir pas la force de perséverer, & nous dira; ma volonté ne durera pas, & je ne continuëray pas dans la voye que vous m'avez proposée, si vous ne donnez des Spectacles à mes yeux, & des objets à mon esprit, qui me tiennent lieu de ceux auxquels je renonce. Comment faut-il donc, mes freres, que nous traittions ces personnes qui sortent ainsi du déreglement, & qui renoncent aux plaisirs du siecle? Que leurs donnerons-nous en la place de ce que nous leur faisons quitter? Les laisserons-nous sans leur donner des Spectacles qui leur plaisent, & qui les occupent? Ils mourroient de tristesse, ils ne subsisteroient pas, ils ne pourroient pas nous suivre. Que pourrons-nous donc faire pour les contenter, & les retenir? Il faut sans doute que nous leur donnions des Spectacles pour d'autres Spectacles.

Mais quels Spectacles pouvons-nous

112 SENTIMENS DES PERES

offrir à vn homme Chrestien que nous voulons retirer des Spectacles vains , & prophanes du monde ? Je rends graces à nostre Seigneur de ce qu'il nous a marqué dans le Verset suivant , quels Spectacles nous devons fournir aux amateurs des Spectacles. Ouy nous consentons , & nous approuvons que le Chrétien qui se prive des divertissemens du Cirque , du Theatre , de l'Amphiteatre, cherche d'autres Spectacles. Nous ne voulons point qu'il en manque. Que luy donnerons-nous donc à leur place ? Escoutez ce que dit nostre Prophete : Seigneur , mon Dieu , vous avez fait une multitude de choses qui sont autant de merveilles que vous nous mettez devant les yeux. Ce Chrestien se plaisoit auparavant à considerer les frivoles merveilles des hommes ; Qu'il s'arreste maintenant aux merveilles de Dieu : Qu'il les contemple , & qu'il les admire , puisque ce sont des miracles d'une magnificence & d'une sagesse toute divine qui merite d'estre toûjours également un sujet d'admiration. Pourquoi l'accoustumance à voir toutes les merveilles du monde

&

& de la nature dont Dieu est l'auteur, les luy a-t'elle renduës moins estimables & moins precieuses?

DANS LE SERMON
Sur le Pseaume 102.

Quand je dis, un homme pecheur se presente à vous, je marque deux noms, & ce n'est pas inutilement & sans raison; car estre homme, & estre pecheur sont deux choses bien differentes? Estre homme c'est l'ouvrage de Dieu; estre pecheur, c'est l'ouvrage de l'homme. Pourquoi, me direz-vous, ne m'est-il point permis de donner à l'ouvrage de l'homme? Qu'est-ce que donner à l'ouvrage de l'homme? C'est donner à un pecheur à cause de son peché, parce qu'il vous divertit par son impieté. Mais qui fait cela, dites-vous? Pleût à Dieu que personne ne le fit, ou qu'il y eut peu de gens qui le fissent, ou qu'on ne le fit point publiquement. Ceux qui donnent aux Comediens, pourquoi leur donnent-ils? Ne sont-ce pas des hommes à qui ils donnent; mais ils ne considerent

114 SENTIMENS DES PERES
pas en eux la nature de l'ouvrage de
Dieu; ils ne regardent que l'iniquité de
l'ouvrage de l'homme.

DANS LE TRAITE' 100.
Sur le 16. Chapitre de S. Iean.

Donner son bien aux Comediens,
c'est un vice énorme, bien loin d'estre
une vertu. Vous sçavez aussi bien que
moy ce que l'Ecriture dit de ces sortes
de personnes auxquelles le monde don-
ne d'ordinaire des applaudissemens &
des loüanges: On louë le pecheur de ses
passions, & on benit le méchant à cause
de ses méchancetez.

DANS LE 1. ET 2. CHAP.
Du 2. Livre du Traité du Symbole
aux Catechumenes.

Sçachez, mes bien aimez, que le De-
mon nostre ennemy seduit & prend plus
de gens par la volupté, que par la crain-
te; Car pourquoy tend-il tous les jours
les pieges des Spectacles? pourquoy pre-

DE L'EGLISE. 115

fente-t'il tant de vanitez & d'infames
plaisirs, qui ne sont que folie, & qu'il-
lusion; sinon afin de prendre ceux qui
l'avoient abandonné, & pour se réjouir
d'avoir trouvé ceux qu'il avoit perdus ?
Il n'est point nécessaire de nous esten-
dre plus au long sur ce sujet, il suffit de
vous représenter en peu de mots, ce que
vous devez rejeter, & ce que vous de-
vez aimer. Fuyez les Spectacles, mes
bien aimez, fuyez ces Theatres infames
du Diable, afin de ne vous point engager
dans les liens de cét esprit malin : Mais
s'il faut relascher vostre esprit, si vous
vous plaisez aux Spectacles, l'Eglise no-
stre sainte & venerable Mere vous en
fournit de plus excellens & de plus
agreables; ce sont des Spectacles salutai-
res qui remplissent l'esprit de joye.

DANS LE SERMON 18.
des paroles du Seigneur.

Vn bon Chrestien ne veut point aller
aux Spectacles, & en cela mesme qu'il
reprime sa passion, & qu'il ne va pas au
Theatre, il crie apres IESVS-CHRIST, &c

116 SENTIMENS DES PERES

prie de le guerir: Cependant il y en a d'autres qui y courent ; mais ce font peut-estre des Payens , ou des Juifs. Certes si les Chrestiens n'y alloient point, le nombre des spectateurs seroit si petit, que la honte & la confusion qu'ils en auroient les feroient retirer. Il y a donc des Chrestiens qui sont si mal-heureux que d'aller aux Spectacles, & d'y porter un si saint nom pour leur condamnation ; Mais vous qui n'y allez pas, criez sans cesse après I E S U S-CHRIST pour implorer son assistance.

S A I N T I S I D O R E
Prestre de Damiete dans l'Epistre
336. du 3. Livre.

Les Comediens ne s'estudient principalement qu'à pervertir le peuple , & non pas à le rendre meilleur ; car c'est la débauche de leurs spectateurs qui fait leur felicité ; de sorte que s'ils s'appliquoient à la vertu , le mestier de Comedien seroit aussi-tost aneanty. C'est pourquoy ils n'ont jamais pensé à corri-

DE L'ÉGLISE. 117

ger les déreglemens des hommes ; & quand ils le voudroient entreprendre, ils ne le sçauroient faire , parce que la Comedie d'elle-mefme , & par la nature , ne peut estre que pernicieuse & nuisible.

DANS L'ÉPISTRE 186.
du 5. Livre.

S'il est certain , comme on n'en peut pas douter , que le jour du Jugement viendra ; il faut pratiquer la vertu. Que si cela paroist difficile & fâcheux à quelques-uns, il vous sera facile de le faire si vous fuyez les Theatres, & le Cirque ; ces lieux infames qui perdent tout le monde , ou plûtost les Villes ou ces Spectacles sont representez , & particulièrement les personnes qui se laissent emporter à la passion de ces honteux divertissemens.



DANS L'ÉPISTRE 463.
du mesme Livre.

Celuy qui a une passion violente pour les Spectacles du Theatre, ne sera pas moins transporté pour l'amour infame. Fuyez donc ce premier déreglement, pour ne pas tomber dans l'autre; car il est plus facile de détruire le vice avant qu'il soit enraciné, que de l'arracher apres qu'il a pris de profondes racines; ce qui est tres-difficile, & quelques-uns mesme l'estiment impossible.

S. SALVIEN EVESQUE
de Marseille dans le 6. Livre de la
Providence de Dieu.

Quelle monstrueuse folie? Quoy, s'il nous arrive quelque bon succez; si nous remportons des victoires sur nos ennemis; enfin si IESVS-CHRIST nous comble de ses faveurs, nous luy offrons des Jeux publics, & ce sont nos actions de graces. Nous imitons en cela celuy

qui payeroit d'une injure le plaisir qu'il viendroit de recevoir, & qui perceroit le visage & le cœur de celuy qui luy feroit des caresses. Je demanderois volontiers à ceux que les grandeurs & les richesses font reconnoistre par dessus les autres, de quel supplice seroit digne un esclave qui outrageroit son maistre de qui il viendroit de recevoir la liberté? Il est hors de doute que celuy-là est tout à fait méchant qui rend le mal pour le bien, n'estant pas mesme permis de rendre le mal pour le mal. Nous faisons toutefois ce que je viens de dire, nous nous disons Chrestiens, & par nos impuretez nous excitons contre nous un Dieu misericordieux; nous l'irritons alors qu'il s'appaise, & nous l'outrageons alors qu'il nous caresse: Nous offrons donc à Dieu des Jeux infames pour les bien-faits qui viennent de luy, nous luy faisons des sacrifices execrables, comme s'il avoit pris nostre chair pour nous donner de si mauvaises instructions, où qu'il nous les eust fait entendre par la bouche de ses Apostres. Ce fut peut-estre pour cela que Dieu voulut naistre

120 SENTIMENS DES PERES

icy bas comme un homme, & qu'il daigna prendre nostre honte & nostre bassesse en naissant comme nous ? Ce fut peut-estre pour cela qu'il nâquist dans une estable où les Anges le servoient ? Ce fut peut-estre pour cela que Dieu qui enveloppe le Ciel & la Terre se laissa envelopper de petits linges dans lesquels il gouvernoit toutes choses ? Ce fut peut-estre pour cela que Dieu qui se fit pauvre pour nous enrichir, qui s'est humilié mesme jusqu'à mourir en la Croix, & dont la mort fit trembler tout le monde, voulut estre pour nous attaché sur une Croix ainsi qu'un criminel ? Nous nous imaginons peut-estre qu'il nous a fait des leçons d'impieré, alors qu'il vivoit & qu'il souffroit tant de peines & tant d'injures pour nous ? Nous reconnoissons d'une estrange façon les effects de ses souffrances ; nous avons receu nostre redemption & nostre vie par le moyen de sa mort, & ce bien-fait n'est payé que par les vices d'une vie débordée. Saint Paul dit, que la grace s'est montrée, qu'elle nous a enseigné à vaincre l'impieré, & à per-

DE L'ÉGLISE. 121

dre les appetits déreglez ; qu'elle nous commande de vivre sobrement , d'estre pieux & justes dans ce monde , en attendant l'effect d'une bien-heureuse esperance , & la venuë de la gloire de Iesus , qui s'est donné luy-mesme pour nous à dessein de nous rachepter , & de laver par son Sang un peuple agreable à sa divinité , & sectateur des bonnes œuvres. Où sont maintenant ceux qui mettent en vſage les choses pour lesquelles l'Apostre dit que Dieu est venu ? Où sont les Chrestiens qui retranchent de leurs cœurs ces appetits déreglez ; qui fassent profession de la pieté , & tout ensemble de la sobrieté , & qui témoignent par leurs actions qu'ils ont l'esperance d'une gloire qui doit tousiours durer. Quiconque vit bien & ne se laisse pas emporter aux tempestes du temps, montre qu'il attend cette gloire, & qu'il merite de la recevoir. Dieu (dit l'Apostre) est venu pour laver de son Sang un peuple agreable à sa Majesté , & amateur des bonnes actions. Où est ce peuple pur & net ? Où est ce peuple agreable à Dieu ? Où est ce peu-

ple qui fait gloire des bonnes actions ? L'Écriture nous apprend que Dieu souffrant pour nous, a fait les chemins que nous devons suivre ; peut-estre que ces chemins nous conduisent aux Jeux publics & aux Spectacles qu'il défend ? Dieu nous a peut-estre laissé ce témoignage pour ce sujet ? Dieu, dis-je, de qui nous ne lisons point qu'on l'ait veu rire, il a pleuré pour nous, parce que les pleurs sont des témoignages d'un esprit touché, & n'a point voulu rire, d'autant que c'est ainsi que les meilleures disciplines se corrompent ; Aussi a-t'il dit par la bouche de l'Évangéliste, Malheur sur vous qui riez, pource que vous pleurerez : Et au contraire vous estes bien-heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez quelque jour.

Nous ne nous contenterions pas de rire & de nous réjouir si nous ne rendions nos réjouissances criminelles, par le moyen des vices que nous y mêlons. Nous ne pouvons nous divertir sans faire des pechez de nos divertissemens ; nous penserions que nos plaisirs seroient en quelque façon deffectueux s'ils ne nous

rendoient coupables , & qu'il n'y auroit point de contentement à rire si l'on n'offendoit Dieu. Rions mesme sans mesure ; réjouissons-nous sans cesse , pourveu que ce soit innocemment. N'est-ce pas une estrange folie que s'imaginer que nos divertissemens ne seroient pas agreables s'ils n'estoient injurieux à Dieu.

Dans ces Spectacles dont nous avons parlé , nous nous declarons en quelque façon apostats, transgresseurs de la Loy , & ennemis des Sacremens ; car la premiere protestation que les Chrestiens font au Baptesme , n'est-ce pas de renoncer au Diable , à ses Pompes , à ses Spectacles , à ses ouvrages. Nous les suivons toutefois apres le Baptesme ; nous sçavons bien que ces Spectacles sont des inventions du Diable : nous y avons renoncé ; d'où s'ensuit necessairement qu'en y allant volontairement & avec dessein , nous devons reconnoistre que nous retournons au Diable ; car apres tout nous avons en mesme temps renoncé à l'un & à l'autre , & avons confessé que l'un & l'autre sont la mesme chose.

124 SENTIMENS DES PERES

Si bien que si nous retournons à l'un ;
il est veritable que nous retournons à
l'autre.

Le renonce , dit-on en se faisant
baptiser , au Diable , à ses Pompes , à
ses Spectacles , & à ses œuvres : & l'on
ajoute aussi tost apres , Je croy en
Dieu le Pere Tout-puissant , & en IESVS-
CHRIST son fils. L'on renonce donc
premierement au Diable , afin que l'on
croye en Dieu , dautant que quiconque
ne renonce pas au Diable ne croit pas
en Dieu ; & partant quiconque retour-
ne au Diable , méprise & quitte son
Dieu : Or les Demons se trouvent dans
les Spectacles & dans les Pompes so-
lemnelles , de sorte que quand nous y
retournons nous quittons la Foy de
IESVS-CHRIST : Le merite des Sacre-
mens de nostre Religion se perd en
nous ; tout ce qui suit dans nostre Sym-
bole est choqué , & tout ensemble af-
foibly : Car le moyen de s'imaginer
qu'une chose puisse demeurer debout
quand son appuy est à bas : Dy moy
donc , ô Chrestien , qui que tu sois ,
ayant perdu par tes mépris & par ta re-

bellion les principes de ta croyance, comment pourras-tu faire estat de sa fuite? & comment t'imagineras-tu que le reste te pourra profiter? Les membres sans la teste ne peuvent rien; toutes choses dépendent de leur principe, & ne profitent pas sans luy. Quand les fondemens d'un edifice sont sappez, tout le reste tombe en ruine; les arbres qui n'ont plus de racine ne durent pas long-temps, & les ruisseaux de qui l'on tarit les sources se diminuent & se perdent bien-tost: Enfin rien ne subsiste sans la teste.

Mais si l'on ne trouve pas que ces Spectacles dont nous avons parlé soient de si grande consequence, que l'on considere attentivement ce que nous avons dit, & sans doute on reconnoistra qu'au lieu de contentement ils nous apportent la mort, qu'ils nous perdent au lieu de nous divertir; car en se retirant de ce qui peut entretenir la vie, ne se met-on pas au hazard de la perdre entierement; & lors qu'on a ruiné le fondement de la Religion, n'a-t-on pas sujet d'apprehender la perte de son salut?

126 SENTIMENS DES PERES

Retournons maintenant à ce que nous avons si souvent dit, retournons aux Barbares, puisque les Chrestiens sont si detestables. Où trouvera-t'on chez eux tant de mal-heureux Spectacles ? où sont leurs gladiateurs, & tous ces prodiges d'impureté qui paroissent chez nous ? Mais quand on verroit entre-eux tout ce que ie viens de dire, ils ne seroient pas toutefois si coupables que nous, parce que l'offence qu'ils feroient en voyant de si grandes impuretez ne seroit pas suivie de la transgression de la Loy. Que pouvons-nous respondre au contraire qui nous excuse, & qui ne nous condamne ? Nous sommes en possession de la veritable croyance, & nous la ruinons ; nous confessons que nous avons le gage de nostre salut, & tout ensemble nous le nions ; Où est en nous le caractere de Chrestien ? Il semble que nous ne prenions les Sacremens du Christianisme, que pour nous rendre plus coupables par le mépris que nous en faisons. Nous preferons les choses vaines au service de Dieu, nous méprisons les Autels, & nous respectons le

Theatre, nous ayons toute chose, nous avons toute chose en veneration & en comparaison de tout, il n'y a que Dieu qui nous semble méprisable. Bien que cette verité ne manque point de preuves, ie diray neantmoins une chose qui la rendra visible à tout le monde. S'il arrive qu'en un jour de Feste on fasse des Jeux publics, les Eglises seront-elles plus remplies, que les lieux destinez aux Spectacles? Les paroles de l'Evangile font-elles une plus vive impression sur les cœurs que celles des Theatres? Je laisse pour juge de cette demande, la conscience de tous les Chrestiens, & ie n'ay que faire de dire ce qu'une pernicieuse coustume fait voir trop clairement, l'on retient plus facilement un mauvais mot, qu'une sentence de l'Evangile, & l'on est plus content d'escouter les paroles de la mort, que celles de la vie: ainsi le Criminel ayme mieux entendre ce qui le condamne, que ce qui luy donne sa grace.

Si un jour de Feste on apprend dans les Eglises, où l'on ne va bien souvent que pour adorer les creatures, qu'il y

128 SENTIMENS DES PERES

a de ces divertissemens en quelques lieux, l'on méprise le Temple, & l'on court au Theatre; l'on quitte le Ciel pour aller aux Enfers. L'Eglise est vuide en peu de temps, & en moins de temps encore le lieu qui reçoit les Spectateurs au Theatre est remply. L'on laisse sur les Autels un Dieu qui se donne à nous pour nourriture, & l'on va se repaistre de la viande du Diable: L'on va commettre des adulteres par la veuë, l'on va applaudir à sa perte; & lors que l'on se réjoüit ainsi dans ses prosperitez, l'on ne songe pas à ces paroles que Dieu prononce par la bouche du Prophete, Vous serez perdus pour vos pechez, & les autels du ris & de la réjoüissance seront abbatu.



6. S I E C L E .

S. ANASTASE SINAÏTE
PATRIARCHE D'ANTIOCHE,
dans le Traitté de la sacrée
Communion.

Nostre aveuglement est grand, nostre negligence est extrême ; nous n'avons point de componction ; nous n'avons point de crainte de Dieu ; nous ne corrigeons point nos mœurs, nous ne faisons point de penitence ; mais nostre esprit s'applique entierement à la malice & aux voluptez ; & il arrive souvent que nous passons sans peine les journées entieres au Theatre dans les conversations deshonestes, & dans les autres œuvres du Diable. Nous quittons le manger, nous abandonnons nostre maison, nous negligons nos affaires importantes, pour nous occuper à ces vanitez, & à ces infames divertissemens ; & nous ne voulons pas demeurer une heure dans l'Eglise pour vacquer à la

130 SENTIMENS DES PERES

priere, & à la lecture, & pour nous tenir en la presence de Dieu : Nous nous hastons d'en sortir aussi viste que si nous nous retirions d'un embrasement : Si la Predication de l'Evangile dure un peu trop, nous faisons éclater nostre indignation, & nostre impatience : Si le Prestre fait des prieres un peu longues, nous sommes sans goust, & sans attention : Si celuy qui offre le sacrifice non sanglant tarde tant soit peu, nous nous ennuyons, & nous regardons la priere comme un procez dont nous voudrions avoir une prompte expedition ; & cependant suivant les mouvemens du Diable, nous nous emportons dans les vanitez, & dans les voluptez. Certes, mes freres, nostre misere est grande !



7. SIECLE.

S A I N T I S I D O R E
A R C H E V E S Q U E D E S E V I L L E
dans le 18. Livre des Etymolo-
gies Chap. 17.

Vn Chrestien ne doit avoir aucun commerce avec les folies du Cirque, avec l'impudicité du Theatre, avec les cruautéz de l'Amphitheatre, avec la barbarie des Gladiateurs, avec l'infamie des Jeux de Flore; C'est renoncer à Dieu que de s'amuser à ces vanitez; c'est se rendre preuaricateur de la Foy chrestienne que de rechercher apres le Baptesme les choses auxquelles on a renoncé en le recevant; c'est à dire le Diable, ses Pompes, & ses ceuvres.



8. SIECLE.

S. IEAN DAMASCENE
Dans le 3. Livre des Paralleles,
Chap. 47.

Il y a des Villes qui depuis le matin jusqu'au soir repaissent leurs yeux de divers Spectacles des Comediens , & qui ne se lassent point d'employer un si long-temps à écouter des vers lâcifs & licentieux , qui remplissent les esprits d'ordures ; & il y a même des personnes qui appellent ces peuples heureux, en ce que quittant leurs affaires, & les occupations nécessaires pour l'entretien de la vie, ils passent les journées entières dans l'oysiveté & dans la volupté, ne considerant pas que le Theatre où l'on represente ces Spectacles honteux, est l'École commune & publique de l'impureté pour ceux qui s'assemblent ce lieu infame.

Ceux qui ont la crainte du Seigneur, attendent le Dimanche pour offrir leurs

DE L'EGLISE. 133

prieres à Dieu , & pour recevoir le Corps & le Sang de Nostre Seigneur : Mais les lâches & les faineans attendent le Dimanche pour ne point travailler, & pour s'abandonner aux vices. Ils courent, où plûtoft ils volent aux Theatres pendant que nous voyons les Spectacles de l'Eglise : Nous y voyons IESVS-CHRIST reposant sur la Table sacrée; nous y entendons l'Hymne que les Seraphins chantent dant le Ciel en l'honneur de Dieu ; nous entendons les paroles de l'Evangile ; nous y jouïssons de la presence du Saint Esprit ; nous y entendons la voix des Prophetes; l'Hymne dont les Anges glorifient Dieu , & ce chant de joye qui nous excite à louer sa divine Majesté. Tout y est spirituel , salutaire , & propre à nous rendre dignes du Royaume du Ciel. Ce sont là les Spectacles que l'Eglise donne à ceux qui y vont : Mais quels sont au contraire les Spectacles de ceux qui vont à la Comedie ? Ils n'y voyent que les Pompes du Diable ; ils n'y entendent que la voix du Demon.

9. SIECLE.

P H O T I V S
PATRIARC. DE CONSTATINOPLE
Dans le Nomocanon. Tit. 9.
Chap. 27.

Si un Eveſque , ou un Eccleſiaſtique
aſſiſtent aux Spectacles du Theatre,
qu'on leur interdife la fonction de leur
miniſtere pendant trois ans , & qu'on
les enferme dans un Monaſtere. Que
ſ'ils donnent des marques d'une peni-
tence ſincere , les Prelats pourront
abreger ce temps.



II. *S I E C L E.*

OLYMPIODORE

Sur le Verfet 17. du Chapitre 4.
de l'Ecclesiaste.

Quand vous entrez dans la maison de Dieu, prenez garde à vos pieds, & approchez-vous pour écouter sa parole, Ecclef. Chap. 4. v. 17. Reglez, dit le Sage, tout vostre corps de telle sorte, que nous n'employons point pour faire le mal, les mesmes membres dont nous nous servons pour faire le bien: Comme s'il disoit, je vous prie que ces pieds dont vous vous servez pour aller au Temple de Dieu, ne soient point employez pour aller aux lieux du Theatre, & aux Spectacles infâmes. Apprenez par là que vous en devez vser du mesme à l'égard des autres parties de vostre corps. Certes ceux qui ont les pieds nets en entrant dans l'Eglise de Dieu doivent prendre garde de ne les point souiller, en allant dans des lieux impurs & prophanes qui déplaisent à Dieu.

12. *SIECLE.*SAINT BERNARD
Dans le Traité de la conversion
des Mœurs, Chap. II.

Quand à la veüe des Spectacles vains, que sert-elle au corps, ou quel bien apporte-t-elle à l'ame ? Certes vous ne trouverez point que l'homme tire quelque profit de la curiosité. Les divertissemens sont de pures niaiseries : & je ne sçay quel plus grand mal je luy pourrois souhaiter que la durée de ces vains amusemens qu'il recherche, & de cette inquietude curieuse dont il est charmé, & qui luy fait haïr la paix & la douceur d'un heureux repos. Il est bien clair qu'il n'y a rien de solide en tous ces plaisirs, puis qu'on n'en ayme que le mouvement passager par lequel ils succedent les uns aux autres, & non pas leur continuation & leur durée. Que si les vanitez ne sont que des choses vaines, comme nom seul le marque assez claire-

ment ; Il faut nécessairement que le travail qu'on employe à des choses vaines soit aussi vain qu'elles : O gloire ! ô gloire, dit un Sage, qu'estes-vous parmi la plus-part des hommes, qu'une vaine enflure que le cœur conçoit par l'oreille ? Et cependant combien cette vanité heureuse, ou plutôt cette vaine félicité produit-elle de malheurs ?

C'est de là que vient l'aveuglement du cœur, selon ce qui est écrit : O mon peuple, ceux qui vous appellent heureux, vous trompent. C'est de là que viennent les peines fâcheuses des soupçons, & les cruels tourmens de la jalousie, &c.

Certes ce n'est pas tant une folie, qu'une infidélité d'aimer des choses si basses, ou plutôt des choses de neant, & d'estimer si peu cette gloire que nul œil n'a vue, que nulle oreille n'a ouye, que nul esprit humain n'a imaginée, ces biens & ces trésors que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment.

JEAN DE SALISBERY
EVEsQVE DE CHARTRES
dans le I. Livre des Vanitez
de la Cour, Chap. 8.

Nostre siecle s'attachant à des fables & à de vains amusemens, ne prostituë pas seulement les oreilles & le cœur à la vanité; mais il flatte aussi son oysiveté par les plaisirs des yeux & des oreilles; & il allume le feu de l'impureté cherchant de toutes parts ce qui est propre à entretenir les vices.

L'oysiveté est l'ennemie de l'ame, qui la dépouille de toutes ses inclinations vertueuses; C'est pourquoy un tres-sçavant homme donne ce conseil: Que l'ennemy du genre humain, dit-il, vous trouve tousiours occupé, afin qu'avec autant de bonheur, que de prudence, vous vous couvriez de vos occupations, comme d'un bouclier contre toutes ses tentations: Il faut fuir l'oysiveté comme une dangereuse Syrene; & cependant les Comediens nous y attirent. L'ennuy

se glisse aisément dans un esprit vuide qui ne se peut supporter luy-mesme, s'il n'a quelque volupté pour se divertir: C'est pour cela que l'on a introduit les Spectacles, & tous ces appareils de la vanité, ou s'occupent ceux qui ne peuvent vivre sans quelque amusemēt; Mais c'est un dérèglement pernicieux; car l'oïveté leur seroit encore plus avantageuse qu'une si honteuse occupation.

Estimez-vous un homme sage qui se plaist à écouter & à voir ces niaiseries? L'avouë qu'un homme de bien peut honnestement se donner quelque plaisir moderé: Mais c'est une chose honteuse à un homme grave de s'avillir, & de se souïller par ces sortes de divertissemens infames. Vn homme d'honneur ne doit point regarder les Spectacles, & particulièrement ceux qui sont deshonestes, de peur que l'incontinence de sa veuë ne soit un témoignage de l'impureté de son ame; C'est avec raison que Pericles estant Preteur reprit Sophocle son collegue, en ces termes: Il faut qu'un Magistrat n'ait pas seulement les mains pures, mais les yeux mesme; C'est pour-

140 SENT. DES PERES DE L'EG.
quoy un homme à qui la puissance Royale
le donnoit une grande licence , faisoit
cette priere à Dieu : Détournez mes
yeux afin qu'ils ne regardent point la va-
nité ; car il sçavoit bien qu'il est certain
que la veuë cause une infinité de maux ;
ce que le Prophete Ieremie deplore
dans ses Lamentations ; Mes yeux , dit-
il , ont ravy mon ame comme une
proye.

Vous ne doutez point que l'autorité
des Peres de l'Eglise n'ait interdit la sa-
crée Communion aux Comediens &
aux Farceurs ; d'où vous pouvez juger
quelle peine meritent ceux qui les favo-
risent, Si vous vous representez que les
coupables des crimes, & leurs complices
doivent estre également punis. Ceux
qui donnent aux Comediens , dit Saint
Augustin , pourquoy leur donnent-ils,
si ce n'est parce qu'ils se plaisent au mal
que font ces personnes infames ? Or ce-
luy qui se plaist au mal , & qui l'entre-
tient est-il homme de bien.

FIN.



TRADITIO
ECCLESIAE

DE COMEDIA
ET SPECTACVLIS.

Ex Conciliis, & SS. Patribus col-
lecta, & singulis sæculorum
ætatibus explicata.

*Beatus vir cuius est nomen
Domini spes eius, & non
respexit in vanitates, &
insanias falsas. Plal. 39. v. 5.*

*Infames esse eas personas dicimus, quae Chri-
stiana legis normam abiiciunt, & statuta
Ecclesiastica contemnunt. Stephanus Papa
c. 6. Quæst. 1. Can. Infames.*



3

DECRETA
CONCILIORVM
DE COMŒDIA
ET SPECTACVLIS.

CAN. LXII.

Concil. ELIBERITANI
Ann. 305.

SI Pantomimi credere vo-
luerint, placuit, ut prius
artibus suis renuncient, &
tunc demum suscipiantur,
ita ut ulterius ad eas non revertantur;
Quod si facere contra interdictum
a ij

4 TRADITIO
rentaverint , projiciantur ab Eccle-
fia.

CAN. LXVII.
Ejusdem Concil.

Prohibendum ne qua fidelis vel
catechumena, aut comicos, aut viros
scenicos habeat : Quæcumque hoc
fecerit, à communione arceatur.

CAN. V.
Concil. I. ARELATENSIS
ann. 314.

De theatricis & ipsos placuit,
quandiu agunt, à communione se-
parari.

CAN. II.
Concil. 3. CARTHAGINENSIS.
ann. 397.

Ab spectaculo & omnes laïci pro-

ECCLESIAE.
hibeantur : semper enim Christianis
omnibus hoc interdictum est , ut ubi
blasphemi sunt , non accedant.

CAN. LXXVIII.
Concil. 4. CARTHAGINENSIS.
ann. 398.

Qui die solenni prætermisso solen-
ni Ecclesie conventu , ad spectacula
vadit , excommunicetur.

CONCIL. AFRICANVM
ann. 424.

*Can. XXVIII. vel 61. secundum
Codicem Canon. Ecclesie
Africanae.*

Nec non & illud petendum ut spe-
tacula theatrorum cæterorumque
ludorum , die dominica , vel cæteris
Religionis Christianæ diebus cele-
berrimis amoveantur , maximè quia
sancti Paschæ octavarum die , populi

6 TRADITIO

ad Circum magis, quàm ad Ecclesiam conveniunt; debere transferri devotionis eorum dies, si quando occurrerint: nec oportere etiam quemquam Christianorum cogi ad hæc spectacula, maximè quia in his exercendis quæ contra præcepta Dei sunt, nulla persecutionis necessitas à quoquam adhibenda est; sed uti oportet, homo in libera voluntate subsistat sibi divinitus concessa. Cooperatorum enim maximè periculum considerandum est, qui contra præcepta Dei magno terrore coguntur ad spectacula convenire.

LEX QUINTA
Lib. 15. Codic. Theodos. Tit. 5.
De spectaculis.

Dominico qui septimanæ totius primus est dies, & Natale, atque Epiphaniarum Christi, Paschæ etiam, & Quinquagesimæ diebus, quandiu cœlestis lumen lavacri imitantia novam sancti Baptismatis lucem vesti-

ECCLESIAE

7
 menta testantur, quo tempore & commemoratio Apostolicæ passionis totius Christianitatis magistræ à cunctis jure celebratur, omni theatrorum atque circensium voluptate per universas urbes earundem populis denegata, totæ Christianorum ac Fidelium mentes Dei cultibus occupantur. Si qui etiam nunc vel Iudaicæ impietatis amentia, vel stolidæ paganitatis errore, atque infania detinentur, aliud esse supplicationum noverint tempus, aliud voluptatum. Ac ne quis existimet in honorem numinis nostri, veluti majore quadam imperialis officij necessitate compelli, & nisi divina religione contempta spectaculis operam præstat, subcundam forsitan sibi nostræ serenitatis offensam, si minus circa nos devotionis ostenderit quàm solebat; nemo ambigat, quod tunc maximè mansuetudini nostræ ab humano genere defertur, cum virtutibus Dei omnipotentis ac meritis universi obsequium orbis impenditur.

CONCIL. AFRICANVM

ann. 424.

*Can. XXX. vel 63. secundum
Cod. Canonum Ecclesie
Africane.*

Et de his etiam petendum ut si quis ex qualibet ludicra arte, ad Christianitatis gratiam venire voluerit ac liber ab illa macula permanere, non eum liceat à quoquam iterum ad eadem exercenda reduci, vel cogi.

LEX NONA

lib. 15. Codicis Theodos. tit. 7.
de Scenicis.

Quæcumque ex hujusmodi fœce progenitæ scenica officia declinarint, ludicris ministeriis deputentur: quas necdum tamen sanctissimæ religioni, & in perenne servandæ Christianæ le-

ECCLESIAE.

gis secretorum reverentia suæ fidei vindicavit.

Illas etiam fœminas liberatas contubernio scenici præjudicij durare præcipimus, quæ mansuetudinis nostræ beneficio expertes muneris turpioris esse meruerunt.

CAN. CXXIX.

Cod. Can. Ecclesiæ Africanæ.

Omnes etiam infamiæ maculis aspersi, id est histriones, &c. ad accusationem non admittantur.

CAN. XX.

**Concil. 2. ARELATENSIS,
ann. 452.**

De theatricis qui Fideles sunt, placuit eos quamdiu agunt, à communionem separari.

CAN. LI.

Concil. nuncupati in TRULLO.
ann. 680.

Omnino prohibet hæc sancta & universalis Synodus eos qui dicuntur mimi, & eorum spectacula, &c. easque quæ sunt in scena saltationes perfici. Si quis autem præsentem Canonem contempserit, & se alicui eorum quæ sunt vetita, dederit, si sit quidem Clericus, deponatur; si verò laicus, excommunicetur.

ZONARAS

in dictum Canonem.

Non remissè aut dissolutè, vitam instituere; sed eam quæ sanctos viros decet, morum integritatem, ac severitatem tueri, ex præscripto Evangelicæ disciplinæ Fideles jubentur. Igitur ea omnia per quæ animus minimè necessaria remissione laxari,

ECCLESIAE. ix

Ejusdemque contentio dissolvi potest, undeque risus immoderati, & cachinnationes existunt, vetita hujus Canonis decreto atque interdicta fuerunt.

CAN. IX.

Concil. 2. CABILONENSIS.
ann. 813.

Ab omnibus oculorum auriūque illecebris, Sacerdotes abstinere debent, & histrionum, sive scurronum, & turpium sive obscœnorum jocularum insolentiam, non solum ipsi respiciant, verum etiam Fidelibus respicienda percenscant.





STATUTVM

SANCTI

CAROLI BORROMÆI

Ex Synodo Diœcesana Mediola-
nensi 3. ann. 1572. In Acto-
rum parte 2.

*In cap. De officio Concionatoris in
perpetuò reprehendendis, tollen-
disque pravis consuetudinibus
unde peccandi seminaria extant.*

• **P**ublicorum peccatorum illece-
bras quas homines depravatæ
consuetudinis errore decepti pro ni-
hilo putant, concionator perpetuò
reprehendet, atque in suminum o-
dium adducere contendet, ostendet-
que quàm graviter Deum offendant,
quàm multa mala, atque adeò publi-

cæ etiam calamitates, infinitaque detrimenta inde existant.

Speſtacula , ludos , ludicraſque res id generis quæ ab Ethnicorum moribus originem ducunt, diſciplinæque Chriſtianæ adverſantur , perpetuo deteſtabitur, execrabitur: demonſtrabit incommoda , publicasque ærumnas inde in populum Chriſtianum dimanare.

In quam ſententiam valdè populum confirmabit argumentis , quæ graviffimi viri Tertullianus , Cyprianus martyr , Salvianus , & Chryſoſtomus afferunt.

In eoque argumenti genere , nullum aliud omittet , quo tanta corruptela radicibus extirpetur. Choreas , faltationes , ac tripudia , è quibus mortiferæ cupiditates excitantur , de ſuggeſtu , ſæpè graviter reprehendet atque infeſtabitur.

Scenicæ , perſonatæque actiones , unde tanquam è quodam ſeminario femina malefactorum , ac flagitiorum penè omnium exiſtunt , quàm à Chriſtianæ diſciplinæ officiis abhorren-

tes, quàm valdè cum paganorum institutis convenientes, atque diaboli astu inventæ, omni officio à populo Christiano exterminandæ sint, qua maxima poterit religiosa contentione aget.

CAN. IV.

Concil. BITURICENSIS,

Tit. de Laïcis.

ann. 1584.

Hortatur hæc Synodus Christianos omnes, ut pro Christi nominis honore, & dignitate se gerant: tripudia, & saltationes, publicos ludos, mimos, larvas & aleas quantum fieri poterit, devitent.



DOCTRINA

SS. PATRVM

DE COMEDIA

ET SPECTACVLIS.

*Sanctorum Patrum statutis
tamquam armis utentes, ipsis
innisi debebitis; atque ea, &
vos cum eis, his qua illicitè
committuntur opponite, ut ex
eorum scientia & autoritate
dispereant qua per abusionem
nimiam, & ignorantiam suc-
creverunt. Alexander Papa III.
in Epist. 19. Vpsallensi Archiepis-
copo.*

DOCTRINA



DOCTRINA
 SS. PATRVM
 DE COMŒDIA
 ET SPECTACVLIS.

I. SÆCVLVM.

Ex cap. 32. lib. 8. Constitutio-
 num Apostolicarum.



VI est deditus Theatri
 spectaculis, &c. aut desi-
 nat, aut repellatur à Bap-
 tismo.

*II. SÆCVLV M.***THEOPHILVS**
Patriarcha Antiochenus in tertio
lib. ad **AUTOLYCV M.** adversus
calumniatores Religio-
nis Christianæ.

Monomachias spectare nobis interdicitur, ne videlicet participes hujusmodi cædium reddamur. Nec cætera spectacula spectare audeamus, ne oculi nostri inquinentur, & aures nostræ hauriant prophana, quæ ibi decantantur carmina; nempe dum Thyestis tragica facinora commemorant, & Terei liberos devoratos recitant. Nec fas nobis est audire adulteria Deorum, hominumque, quæ suavi verborum modulantur mercede, & præmiis inducti celebrant. Verùm absit, absit, inquam, à Christianis, penes quos modestia, & temperantia florent, continentia viget, unius uxoris legitimum matri-

monium fervatur , castitas colitur ,
 injustitia expellitur , peccatum era-
 dicatur , justitia exercetur , lex re-
 gnat divina , religio tractatur vera ,
 quos veritas gubernat , gratia fervat ,
 pax protegit , divinum verbum du-
 cit , sapientia docet , Christus qui ve-
 ra est vita , regit , Deusque solus im-
 perio temperat : absit , inquam , ut
 talia facinora , vel cogitemus , ne-
 dum faciamus.

T A T I A N V S
 In Tractatu adversus Græcos.

Quid me juvaret infaniens aliquis
 (Orestes) secundum Euripidem , &
 Alcmæonis matricidium nuncians ?
 Qui vultus sui formam non habet ,
 & labris hiat diductis , & ense accin-
 gitur , & clamore turgit , & stolam
 homine indignam gerit. Valeant
 etiam Hegesilai fabulæ , & Menan-
 der ille versificator. Quid est quod
 tybicinem in fabulis admirer ? aut
 quid morer Antigenidem illum The-

banum tybicinem Philoxeni discipulum? Concedimus vobis hæc inutilia; vos autem vel credite religioni nostræ, vel similiter nobis à vestris nugis decedite.

TERTULLIANVS
in Apologetico, cap. 15.

Cætera lasciviæ ingenia etiam voluptatibus vestris per Deorum dedecus operantur. Dispiciite Lentulorum, & Hostiliorum venustates, utrum mimos, an Deos vestros in jocis & strophis rideatis. Mœchum Anubim, & masculum Lunam, & Dianam flagellatam, & Iovis mortui testamentum recitatum, & tres Hercules famelicos irrisos. Sed & Histrionum litteræ omnem fœditatem eorum designant. Luget Sol filium detractum de cælo, lætantibus vobis. & Cybele pastorem suspirat fastidiosum, non erubescitibus vobis. & sustinetis Iovis elogia cantari, & Iunonem, Venerem,

Minervam à pastore judicari. Quid quod imago Dei vestri ignominiosissimum caput, & famosum vestit? Quod corpus impurum, & ad istam artem effeminatione productum, Minervam aliquam, vel Herculem representat? Nonne violatur majestas, & divinitas constupratur, plaudentibus vobis?

I D E M
cap. 38.

Æquè spectaculis vestris in tantum renunciamus, in quantum originibus eorum, quas scimus de superstitione conceptas: quin & ipsis rebus de quibus transiguntur, præter sumus. Nihil est nobis cum insania Circi, cum impudicitia theatri, cum atrocitate arenæ, cum xysti vanitate. licuit Epicureis aliquam decernere voluptatis veritatem. Quo vos offendimus, si alias præsumimus voluptates? Si oblectari novisse nolumus, nostra injuria est, si fortè; non ve-

stra. Sed reprobamus quæ placent vobis, nec vos nostra delectant.

I D E M

in libro de Spectaculis, cap. 1.

Qui status fidei, quæ ratio veritatis, quod præscriptum disciplinæ inter cætera sæcularium errorum, etiam spectaculorum voluptates adimat, Dei servi cognoscite, qui cum maximè ad Deum acceditis; recognoscite qui jam accessisse, vos testificati, & confessi estis, ne aut ignorando, aut dissimulando quis peccet. Tanta est enim voluptatum vis, ut ignorantiam protelet in occasionem, & conscientiam corrumpat in dissimulationem.

I B I D E M

cap. 3.

Quorundam fides, aut simplicior, aut scrupulosior ad hanc abdicatio-

nem spectaculorum de scripturis auctoritatem exposcit, & se in incertum constituit, quod non significanter, neque nominatim denunciatur servis Dei abstinencia ejusmodi. Planè nusquam invenimus quemadmodum apertè positum est, Non occides, Non Idolum coles, Non adulterium, Non fraudem admittes: ita exerte definitum, Non ibis in Circum, Non in theatrum: agonem, munus non expectabis. Sed invenimus ad hanc quoque speciem pertinere illam primam vocem David, Felix vir, inquit, qui non abiit in concilium impiorum, & in via peccatorum non stetit, nec in cathedra pestium sedit.

I B I D E M

cap. 14.

Quasi parum etiam de spectaculis pronuncietur, cum concupiscentiæ sæculi damnantur. Nam sicut pecuniæ vel dignitatis, vel gulæ, vel libi-

b iiij

dinis , vel gloriæ ; ita & voluptatis concupiscentia est. Species autem voluptatis etiam spectacula.

I B I D E M

cap. 4.

Ad principalem auctoritatem convertar ipsius signaculi nostri. Cum aquam ingressi Christianam fidem in legis suæ verba profiteamur, renuntiasse nos Diabolo, & pompæ, & Angelis ejus ore nostro contestamur. Quid erit summum atque præcipuum, in quo Diabolus & pompæ, & Angeli ejus censeantur, quam idololatria? ex qua omnis immundus, & nequam spiritus? Igitur si ex idololatria universam spectaculorum paraturam constare constiterit, indubitatè præjudicatum erit etiam ad spectacula pertinere renunciationis nostræ testimonium in lavacro, quæ Diabolo, & pompæ, & Angelis ejus sint mancipata, scilicet per idololatriam.

I B I D E M
cap. 10.

Ad scenicos ludos dirigimus , à loci initio. Theatrum propriè sacrum Veneris est. Hoc denique modo id genus operis in sæculo evasit. Nam sæpè Censores nascentia cum maximè theatra destruebant , moribus consulentes , quorum scilicet periculum ingens de lascivia providebant , ut jam hinc Ethnicis in testimonium cedat sententia ipsorum nobiscum faciens , & nobis in exaggerationem disciplinæ etiam humanæ prærogativa. Itaque Pompeius magnus , solo theatro suo minor , cum illam arcem omnium turpitudinum extruxisset , veritus quandoque memoriæ suæ Censoriam animadversionem , Veneris ædem superposuit , & ad dedicationem edicto populum vocans , non theatrum , sed Veneris Templum nuncupavit. Cui subjecimus , inquit , gradus spectaculorum.

Ita damnatum & damnandum opus, templi titulo prætextit, & disciplinam superstitione delusit: sed Veneri & Libero convenit. Duo ista Dæmonia conspirata & conjurata inter se sunt, ebrietatis & libidinis. Itaque theatrum Veneris, Liberi quoque domus est.....Et est planè in artibus quoque scenicis Liberi & Veneris patrocinium. Quæ privata & propria sunt scenæ, de gestu & flexu corporis mollitiæ Veneris & Liberi immolant; illi per sexum, illi per luxum dissolutis. Quæ verò voce & modis, & organis, & lyris transiguntur, Apollines, & Musas, & Minervas, & Mercurios mancipēs habent. Oderis Christiane, quorum authores non potes non odisse.

I B I D E M

cap. 15.

Et si qui modestè & probè spectaculis fruitur pro dignitatis, vel ætatis, vel etiam naturæ suæ

conditione ; non tamen immobilis animi est sine tacita spiritus passione. Nemo ad voluptatem venit, sine affectu, nemo affectum sine casibus suis patitur. Ipsi casus incitamenta sunt affectus.

Cæterum si cessat affectus, nulla est voluptas, & est reus jam ille vanitatis, eo conveniens, ubi nihil consequitur. Puto autem etiam vanitas extranea est nobis. Quid quod & ipse se judicat, inter eos positus, quorum se similem nolens, utique detestatorem confitetur? Nobis satis non est si ipsi nihil tale faciamus, nisi & talia facientibus non conferamur. Si furem, inquit, videbas, concurrebas cum eo. Vtinam ne in sæculo quidem simul cum illis moraremur: sed tamen in sæcularibus separamur, quia sæculum Dei est, sæcularia autem Diaboli.

I B I D E M

cap. 18.

Quod si Tragediæ, & Comædiæ scelerum, & libidinum actrices, cruentæ & lascivæ, impiæ, & prodigæ nullius rei, aut atrocis aut vilis commemoratio melior est. Quod in factò rejicitur, etiam in dicto non est recipiendum.

I B I D E M

cap. 22.

Ipsi Authores, & Administratores spectaculorum,....scenicos, ex eadem arte, qua magnificiunt, deponunt, immò manifestè damnant ignominia, & capitis minutione, arcetes Curia, Rostris, Senatu, Equite, cæterisque honoribus omnibus, simul ac ornamentis quibusdam. Quanta perveritas! amant quos mulctant, depreciant quos probant, artem ma-

gnificant, artificem notant. Quale
judicium est, ut ob ea quis offuscetur,
per quæ promeretur? Immò quanta
confessio est malæ rei, cujus autho-
res cum acceptissimi sint, sine nota
non sunt.

I B I D E M

cap. 23.

Quum igitur humana recordatio
etiam obstrepente gratia voluptatis,
damnandos eos censeat, ademptis
bonis dignitatum, in quemdam co-
pulum famositatis; quanto magis di-
vina justitia in ejusmodi artifices
animadvertit?

I B I D E M

cap. 25.

An ille recogitabit eo tempore de
Deo, positus illic ubi nihil est de
Deo?... Pudicitiam ediscet attonitus
in mimos? Immo in omni spectaculo

nullum magis scandalum occurreret, quam ille ipse mulierum & virorum accuratior cultus, ipsa consensio, ipsa in favoribus aut conspiratio, aut dissensio inter se de commercio, scintillas libidinum conflabellant. Nemo denique in spectaculo ineundo prius cogitat, nisi videri & videre. Sed Tragædo vociferante, exclamationes ille alicujus Prophetæ retractabit? & inter effeminati histrionis modos, Psalmum secum comminiscetur? Avertat Deus à suis tantam voluptatis exitiosæ cupiditatem. Quale est enim de Ecclesia Dei, in Diaboli Ecclesiam tendere? de cælo, quod aiunt, in cœnum? illas manus quas ad Deum extuleris, postmodum laudando histrionem fatigare.

I B I D E M

cap. 26.

Cur ergo non hujusmodi etiam Dæmoniis penetrabiles fiant? Nam & exemplum accidit, Domino teste,

SS. PATRVM.

31
ejus mulieris quæ theatrum adiit, & inde cum Dæmonio rediit. Itaque in exorcismo cum oneraretur immundus spiritus, quod ausus esset fidelem aggredi; constanter, & justissime quidem, inquit, feci. In meo eam inveni. Constat & alij lineum in somnis ostensum ejus diei nocte, qua Tragædum audierat, cum exprobratione nominatim Tragædi, nec ultra quintum diem eam mulierem in sæculo fuisse.

Quot utique, & alia documenta cesserunt de his qui cum Diabolo apud spectacula communicando, à Domino exiderunt? Nemo enim potest duobus Dominis servire; quid luci cum tenebris? Quid vitæ, & morti.

I B I D E M

cap. 27.

Non ergo fugies sedilia hostium Christi, illam cathedram pestilentiarum, ipsamque aerem qui desuper

incubat, scelestis vocibus constu-
pratum? Sint dulcia licet, & grata,
& simplicia, etiam honesta quædam;
Nemo venenum temperat felle, &
elleboro; sed conditis pulmentis, &
benè saporatis, & plurimum dolci-
bus id mali injicit; ita & Diabolus
lethale quod conficit, rebus Dei
gratissimis, & acceptissimis imbuit.
Omnia illic seu fortia, seu honesta,
seu sonora, seu canora, seu subtilia,
proinde habe, ac si stillicidia mellis
de ranunculo venenato: nec tanti
gulam facias voluptatis, quanti pe-
riculum per suavitatem.

I B I D E M

cap. 28.

Sæculum gaudebit, inquit Domi-
nus; vos tristes eritis. Lugeamus ergo
dum Ethnici gaudent, ut cum luge-
re cœperint, gaudeamus; ne pariter
nunc gaudentes, tunc quoque pari-
ter lugeamus. Delicatus es, Christia-
ne, si & in sæculo voluptatem con-
cupiscis;

SS. PATRVM.

cupiscis ; Immo nimium stultus , si³³
hoc existimas voluptatem. Philoso-
phi quidam hoc nomen quieti , &
tranquillitati dederunt , in ea gau-
dent , in ea avocantur , in ea etiam
gloriantur. Tu mihi scenas suspiras ?
Dicas velim : Non possumus vivere
sine voluptate , qui mori cum volu-
ptate debemus ? Nam quod est aliud
votum nostrum , quam quod & Apo-
stoli , exire de sæculo , & recipi apud
Dominum ? Hic voluptas , ubi &
votum.

I B I D E M

cap. 29.

Iam nunc puta delectamentis exige-
re spatium hoc. Cur tam ingratus es,
ut tot & tales voluptates à Deo con-
tributas tibi satis non habeas , ne-
que recognoscas ? Quid enim jucun-
dus , quàm Dei Patris & Domini
reconciliatio , quàm veritatis revela-
tio , quàm errorum recognitio , quàm
tantorum retrò criminum venia ?

Quæ major voluptas , quam fastidium ipsius voluptatis ? quàm sæculi totius contemptus ? quàm vera libertas ? quàm conscientia integra ? quàm vita sufficiens ? quàm mortis timor nullus ? quod calcas Deos nationum ? quod Dæmonia expellis ?.... quod Deo vivis ? Hæ voluptates , hæc spectacula Christianorum , sancta , perpetua , gratuita. In his tibi Circenses ludos interpretare , cursus sæculi intueri , tempora labentia , spatia dinumera , metas consummationis expectata , societates Ecclesiarum defende , ad signum Dei suscitare , ad tubam Angeli erigere , ad martyrum palmas gloriare. Si scientiæ doctrinæ delectant , satis nobis litterarum est , satis versuum est , satis sententiarum , satis etiam canticorum , satis vocum ; nec fabulæ , sed veritates ; nec strophæ , sed simplicitates..... Aspice impudicitiam dejectam à castitate , perfidiam cæsam à fide , sævitiam à misericordiâ contusam , petulantiam à modestia adumbratam , & tales sunt apud nos agones , in qui-

SS. PATRVM.
bus ipsi coronamur.

35

I B I D E M
cap. ult.

Quale autem spectaculum in proximo est, adventus Domini jam indubitati, jam superbi, jam triumphantis? quæ illa exultatio Angelorum, quæ gloria resurgentium sanctorum? Quale regnum exinde justorum? qualis civitas nova Ierusalem? At enim supersunt alia spectacula, ille ultimus & perpetuus Iudicij dies, ille Nationibus insperatus, ille derisus, cum tanta sæculi vetustas, & tot ejus natiuitates uno igne haurientur. Quæ tunc spectaculi latitudo? quid admirer? quid rideam? ubi gaudeam? ubi exultem? tot spectans Reges qui in cœlum recepti nunciabantur, cum ipso Iove, & ipsis suis testibus, in imis tenebris congemiscetes? &c. Tunc magis Tragœdi audiendi, magis scilicet vocales in sua propria calamitate. tunc Histrio-

nes cognoscendi solutiores multo per ignem &c: & ut talia spectes, ut talibus exultes, quis tibi Prætor, aut Consul, aut Quæstor, aut Sacerdos de sua liberalitate præstabit? & tamen hæc jam quodammodo habemus per fidem spiritu imaginante repræsentata. Cæterum qualia illa sunt, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Credo, Circo, & utraque cavea, & omni stadio gratiora.

CLEMENS

ALEXANDRINUS

lib. 3. Pædagogian. 204.

cap. 11.

Non ducet nos Pedagogus (Christus) ad spectacula. Nec inconcinne stadia & theatra pestilentiae cathedram quis vocaverit:.... Magna confusione & iniquitate pleni sunt hi cætus, & occasio conventus causa est turpitudinis, cum viri & foeminae permixtim conveniunt, alter ad al-

erius spectaculum. Hic perperam jam agit concilium. Dum enim lasciviunt oculi, calescunt appetitiones, & oculi proximos impudentius respicere assueti, quod concessum otium habeant, intendunt cupiditates. Prohibeantur ergo spectacula, & acroamata, quæ nequitia verbisque obscænis, & vanis temerè profusis plena sunt. Quod enim turpe factum non ostenditur in theatris? Quod autem verbum impudens non proferunt, qui risum movent scurræ, & histriones? Qui autem ex vitio quod in se est, delectationem aliquam perceperunt, evidentes domi imagines imprimunt. Contra autem qui his demulceri, & affici nequeunt, in ignavas voluptates minimè prolabantur. Nam si dixerint, pro ludo assumi spectacula, ad recreandos animos; dicemus vano studio nunquam emendum esse otium, neque enim qui sapit, id quod est jucundum, ei quod est melius prætulcrit.

MINVTIVS FELIX

ann. 206.

In Octavio.

Nos igitur qui moribus, & pudore censetur, meritò malis voluptatibus, & pompis vestris, & spectaculis abstinemus: quorum & de sacris originem novimus, & noxia blandimenta damnamus. Nam in ludis curulibus quis non horreat populi in se rixantis insaniam? In gladiatorii homicidij disciplinam: In scenicis etiam non minor furor; turpitudine prolixior. Nunc enim mimus vel exponit adulteria, vel monstrat. Nunc enervis histrio amorem dum fingit, infligit.



III. SÆCVLV M.

SANCTVS CYPRIANVS

ann. 250.

in epistola ad DONATVM.

In theatris conspicies quod tibi & dolori sit, & pudori. Cothurnus est tragicus prisca facinora carmine recensere; de parricidis & incestis horror antiquus, expressa ad imaginem veritatis actione replicatur, ne sæculis transeuntibus exolescat quod aliquando commissum est. Admonetur ætas omnis auditu, fieri posse, quod factum est. Numquam ævi senio delicta moriuntur, nunquam temporibus crimen obruitur; nunquam scelus oblivione sepelitur. exempla fiunt quæ esse jam facinora destiterunt. Tum delectat in nimis turpitudinum magisterio, vel quid domi gesserit recognoscere, vel quid gerere possit, audire: Adulterium dicitur, dum videtur; & lenocinante

ad vitia publicæ authoritatis malo ,
quæ pudica fortasse ad spectaculum
Matrona processerat , de spectaculo
revertitur impudica. Adhuc deinde
morum quanta labe , quæ probro-
rum fomenta , quæ alimenta vitio-
rum , histrionicis gestibus inquinari?...
Evirantur mares , honor omnis & vi-
gor sexus enervati corporis dedecore
mollitur , plusque illic placet quis-
quis virum in fœminam magis fre-
gerit ; In laudem crescit ex crimine ,
& peritior quo turpior judicatur.
Spectatur hîc , proh nefas ! & liben-
ter. Quid non possit suadere qui ta-
lis est ? Movet sensus , mulcet affe-
ctus , expugnat boni pectoris con-
scientiam fortiorem : Nec deest pro-
bri blandientis authoritas , ut audi-
tu molliore pernicies hominibus ob-
repat.



I D E M
in libro de Spectaculis.

Præscribat istis pudor, etiam si non possunt sanctæ litteræ. Quædam enim scriptura magis providet in præcipiendo : verecundiam passa plus interdixit, quia tacuit. Veritas si ad hæc usque descenderet, pessimè de fidelibus suis sensisset. nam & plerumque in præceptis quædam utilius tacentur : admonent sæpè dum interdiciuntur : ita etiam tacentur, dum in litteris scripta sunt, & præceptorum loco severitas loquitur, & ratio loquitur, quæ scriptura conticuit ; secum tantum unusquisque deliberet, & cum persona professionis suæ loquatur, nihil umquam indecorum geret, plus enim ponderis habebit sententia, quæ nulli se alteri debebit nisi sibi. Quid scriptura interdixit ? Prohibuit enim spectari, quod prohibet geri. Omnia, inquam, ista spectaculorum genera damnavit, quando Idolola-

triam sustulit, ludorum omnium matrem, unde hæc vanitatis, & levitatis monstra venerunt.....

Quid inter hæc Christianus fidelis facit, si Idololatriam fugit, quid loquitur? qui jam sanctus sit, de rebus criminosis voluptatem capit? Quid contra Deum superstitiones probat, quas amat, dum spectat? Cæterum sciat hæc omnia inventa Dæmonum esse, non Dei. Impudenter in Ecclesia Dæmonia exorcizat, quorum voluptates in spectaculis laudat: & cum semel illi renuncians, recisa sit res omnis in Baptismate; dum post Christum, ad Diaboli spectaculum vadit, Christo tanquam Diabolo renunciat. Idololatria, ut jam dixi, ludorum omnium mater est, quæ ut ad se Christiani fideles veniant, blanditur illis per oculorum, & aurium voluptatem.... Ita Diabolus artifex, quia Idololatriam per se nudam sciebat horreri, spectaculis miscuit, ut per voluptatem posset amari.... Ab omnibus tamen ad spectaculum convenitur. Com-

mane dedecus delectat, videlicet vel recognoscere vitia, vel discere: Concurritur in illud pudoris publici lupanarium, ad obscœnitatis magisterium, ne quid secreto minus agatur, quam quod in publico discitur: & inter ipsas leges docetur quidquid legibus interdicitur. Quid inter hæc Christianus fidelis facit, cui vitia non licet nec cogitare, quid oblectatur simulacris libidinis, ut in ipsis deposita verecundia audacior fiat ad crimina? discit facere, dum confuescit videre.....

Ita amatur quidquid non licet, ut quæ etiam ætas absconderat, sub oculorum memoriam reducantur: non est libidini satis malis suis uti præsentibus, nisi suum de spectaculo faciat, in quo etiam superior ætas erraverat. Non licet, inquam, adesse Christianis fidelibus, non licet omnino.....

Quid loquar comicas, & inutiles curas? Quid illas magnas tragicæ vocis insanias?... Hæc etiam si non essent simulachris dicata, obeunda tamen, & spectanda non essent Christianis

fidelibus: quæ etsi non haberent crimen, habent in se & maximam, & parum congruentem fidelibus vanitatem....

Fugienda sunt ista Christianis fidelibus, ut jam frequenter diximus, tam vana, tam perniciofa, tam sacrilega spectacula: & oculi nostri sunt, & aures custodiendæ. Citò in hoc assuescimus, quod audimus, scelere. Nam cum mens hominis ad vitia ipsa ducatur, sibi quid faciet, si habuerit exempla naturæ corporis lubricæ? Quæ sponte corruit, quid faciet, si fuerit impulsa? Avocandus est animus ab istis. Habet Christianus spectacula meliora, si velit: habet veras, & profuturas voluptates, si se recollegerit.....

Scripturis, inquam, factis incumbat Christianus fidelis; ibi inveniet condigna fidei spectacula..... Quàm hoc decorum spectaculum fratres? quàm jucundum? quàm necessarium? intueri semper spem suam, & oculos aperire ad salutem suam.

I D E M
in Epistola ad EUCRATIUM.

Pro dilectione tua, & verecundia mutua consulendum me existimasti, frater charissime, quid mihi videatur de histrione quodam, qui apud vos constitutus in ejusdem adhuc artis suæ dedecore perseverat, & magister, & doctor, non erudiendorum, sed perdendorum puerorum, id quod malè didicit, cæteris quoque insinuat; an talis debeat communicare nobiscum. Puto nec majestati divinæ, nec Evangelicæ disciplinæ congruere, ut pudor, & honor Ecclesiæ tam turpi & infami contagione fœdetur.



LACTANTIUS
FIRMIANUS
in libro 6. Institutionum divina-
rum cap. 20.

Spectacula hæc publica quoniam maxima sunt irritamenta vitiorum, & ad corrumpendos animos potentissimè valent; tollenda sunt nobis, quia non modò ad beatam vitam nihil conferunt; sed etiam nocent plurimum

In scenis nescio an sit corruptela vitiosior. Nam & comicæ fabulæ de stupris virginum loquuntur, aut amoribus meretricum; & quo magis sunt eloquentes, qui flagitia illa finxerunt, eò magis sententiarum elegantiam persuadent, & facilius inhaerent auditorum memoriæ versus numerosi, & ornati. Item tragicæ historiæ subjiciunt oculis parricidia, & incesta regum malorum, & cothurnata scelera demonstrant. Histrionum quoque impudicissimi motus, quid aliud, nisi

libidines docent, & instigant? quorum enervata corpora, & in muliebrem incessum, habitumque mollita, impudicas fœminas inhonestis gestibus mentiuntur. Quid de mimis loquar corruptelarum præferentibus disciplinam? qui docent adulteria, dum fingunt, & simulatis erudiunt ad vera? quid juvenes, aut virgines faciant, cum hæc & fieri sine pudore, & spectari libenter ab omnibus cernunt. Admonentur utique quid facere possint, & inflammantur libidine, quæ aspectu maxime concitatur; ac se quisque pro sexu in illis imaginibus præfiguratur; probantque illa, dum rident; & adherentibus vitiis, corruptiores ad cubacula revertuntur. Nec pueri modo, quos præmaturis vitijs imbui non oportet; sed etiam senes, quos peccare jam non decet.....

Vitanda ergo spectacula omnia, non solum, ne quid vitiorum pectoribus infideat, quæ sedata, & pacifica esse debent, sed ne cuius nos voluptatis consuetudo deliniat, & à Deo,

48 DOCTRINA
atque à bonis operibus avertat.

I B I D E M
cap. 21.

Quis non luxuriosum , ac nequam putet eum qui scenicas artes domi habeat ? Atqui nihil refert , utrumne luxuriam solus domi , an cum populo exerceas in theatro....

Carmen compositum , & oratio cum suavitate decipiens , capit mentes , & quò voluerit , impellit... Ergo qui veritati studet , qui non vult se ipse decipere , abjiciat inimicas ac noxias voluptates , quæ animam sibi vinciant , ut corpus cibi dulces : præferantur vera falsis , æterna brevibus , utilia jucundis. Nihil aspectu gratum sit , nisi quod piè , quod justè fieri videas ; nihil auditu suave , nisi quod alit animam , melioremque te reddit. Maximèque hic sensus non est ad vitium detorquendus , qui nobis ideò datus est , ut doctrinam Dei percipere possimus.

mus. Itaque si voluptas est audire cantus, & carmina; Dei laudes canere & audire jucundum sit. Hæc est voluptas vera, quæ comes, & socia virtutis est. Hæc est non caduca, & brevis, ut illæ, quas appetunt, qui corpori, ut pecudes serviunt; sed perpetua, & sine ulla intermissione delectans. Cujus terminos si quis excefferit, nihilque aliud ex voluptate petierit, nisi ipsam voluptatem; hic mortem meditatur; quia sicut vita perpetua in virtute est, ita mors in voluptate: qui enim temporalia maluerit, carebit æternis; qui terrena prætulit, cælestia non habebit.

I B I D E M

cap. 22.

Sicut Deus hominem ad vitam, non nisi per virtutem, ac laborem vocat, ita diabolus ad mortem per delicias, ac voluptates; & sicut ad verum bonum per fallacia mala; sic

ad verum malum per fallacia bona pervenitur. Cavenda sunt igitur oblectamenta ista, tanquam laquei, & plagæ, ne suavitudinum mollitiæ capti, sub ditionem mortis cum ipso corpore redigamur, cui nos mancivimus.

IV. SÆCVLVM.

SANCTVS MACARIVS

Senior in homilia 27.

Si quis ex auditu solo, sine labore ad bonam partem pertineret; etiam qui spectaculis theatralibus oblectantur, & scortatores irent in regnum, & vitam; quam profectò nemo dabit illis citra laborem, & pugnam, quoniam angusta via est, & afflictionis plena. Per hanc viam duram incedere, sustinere, & affligi necesse est, & ita vitam ingredi.

SANCTVS CYRILLVS
ARCHIEPISCOPVS
Hierosolimitanus,
In i. catechesi mytagogica ad eos
qui recens sunt baptizati.

Dicis: Renuntio tibi, satana, & omnibus operibus tuis, & omni pompæ tuæ.

Pompa diaboli est, in theatris spectacula & reliqua omnis ejusmodi vanitas, à qua postulans liberari sanctus ille Dei: averte, inquit, oculos meos, ne videant vanitatem. Non ergo sceteris insaniam Theatrorum, ubi conspicias mimorum petulantias, omni contumelia, & impudicitia refertas.



52 DOCTRINA
SANCTVS AMBROSIVS
ARCHIEPISCOPVS
Mediolanensis,
In Tractatu de fuga sæculi.
cap. 1.

Nec Adam de paradiso descendisset, nisi delectatione deceptus esset. Pulchrè igitur David, qui periculosos homines etiam ipso aspectu fuerat expertus, beatū illum dicit, cui spes omnis in Dei nomine est. Sic enim non respicit in vanitates, & infanias falsas, si semper Christum intendat, semper Christum interioribus oculis aspiciat. Vnde iterum ad ipsum conversus ait: Averte oculos meos ne videant vanitatem. Vanitas Circus est, quia nihil prodest: vanitas est equorum velocitas, quia mendax ad salutem est: vanitas theatrum est: vanitas ludus omnis.

I D E M

In versum 37. Psalmi 118.

Qui in via est Dei, vanitates non

SS. PATRVM.

53

aspicit. Via perfecta Christus est. Qui igitur in Christo est, quomodo potest vanitates aspicere, cum Christus in carne sua omnes mundi hujus crucifixerit vanitates? Avertamus igitur oculos nostros à vanitatibus, ne quod oculus viderit, animus concupiscat. Mystica enim differamus interim. Vtinam hac interpretatione possimus revocare ad diversa Circensium ludorum, atque theatralium spectacula festinantes: vanitas est illa quam cernis. Pantomimum aspicias; vanitas est..... Ad Christum dirige oculos tuos, averte à spectaculis, averte ab omni sæculari pompa.

S. CHRYSOSTOMVS

In homilia 15. ad populum
Antiochenum.

Plerique putant non constare quod in theatra ascēdere peccatum sit. Sed infinita vitæ mala solet inferre. Etenim in theatris immoratio fornicatio-

d iij

nem, petulantiam, & omnem incontinentiam peperit. . . .

Ne tantum itaque peccata fugiamus; sed ea etiam quæ videntur indifferentia, quæ paulatim in hæc peccata nos pertrahunt. Nam qui juxta precipitium vadit, quamvis non decidat, tremat, & sæpenumero ab ipso subversus tremore decedit; ita & qui non procul peccata fugit, sed secus ipsa vadit, cum timore vivit, & in ipsa labitur sæpius.

I D E M.

In homilia 3. de Davide & Saül:

Equidem arbitror multos ex his qui heri nos destituerant, & ad iniquitatis spectacula discesserant, hodie præsentem esse. Optarem autem illos qui sint palam nosse, ut eos à sacris vestibulis arceam, non ut perpetuo foris maneant, sed ut correcti denovo redeant. Quandoquidem & patres filios delinquentes frequenter ex ædibus exigunt; & à mensa sub-

movent, non ut semper illinc exul-
lent: sed ut hac correptione redditi
meliores, cum debita laude, & ho-
nore in paternum redeant contuber-
nium. Idem sanè faciunt & Pastores,
dum oves scabie oppletas, à sanis se-
gregant, ut misero morbo levata, de-
novo tutò ad sanas revertantur, po-
tius quàm ut ægrotæ gregem univer-
sum suo illo morbo impleant. Hās ob-
res cupiebamus & istos nosse: sed
quamvis eos corporis oculis digno-
scere non valeamus; Verbum tamen
Dei Filius eos prorsus agnoscet, corre-
ptaque illorum cōscientia, facile per-
suadebit, ut sua sponte volentesque
exeant, docens quod ille solus sit in-
tus, qui mentem hac exercitatione
dignam exhibebat: veluti contrà, qui
corruptè vivens hujus congregatio-
nis particeps est, etiam si corpore hīc
astiterit, rejectus est, veriusque sub-
motus est, quam hi qui sic foras ex-
clusi sunt, ut nondum liceat illis sa-
cræ mensæ participes esse. Si quidem
illi secundum divinas leges expulsi,
forisque manentes, hætenus spei bo-

næ sunt : nam si modo velint corrigere delicta sua , ob quæ per Ecclesiam sunt rejecti , possunt denuo cum pura conscientia reverti. At qui seipfos contaminant , & admoniti ne prius introeant , donec maculam è sceleribus contractam repurgarint , deinde impudenter se gerunt , ulcus animi reddunt acerbius & majus. Neque enim tam grave est delinquere , quam post delictum impudenter se gerere , nec parere Sacerdotibus talia jubentibus.

Et quid hic , inquiunt , adeò magni sceleris commissum est , ut ab istis sacris Cancellis arcendi sint ? Immo quod delictum hoc gravius quæris istorum , qui quum seipfos planè adulterio contaminarint , impudenter , ac rabientium more canum , ad sacramentam irruunt ? Quod si avete adulterij modum cognoscere ; non mea verba vobis referam ; sed illius qui de tota hominis vita judicaturus est. Qui viderit , inquit , mulierem ad concupiscendum illam , jam mœchatus est eam in corde suo. *Matth. 5. v. 28.* Quod si mulier sponte ac forte in

foro obvia, & neglectius culta sæpe numero curiosius intuentem cœpit ipso vultus aspectu; Isti qui non simpliciter neque fortuito: sed studio, & tanto studio ut Ecclesiam quoque contemnant, & hac gratia pergunt illuc, ac totum ibi desidentes diem, in facies abjectarum fœminarum illarum defixos habent oculos, qua fronte poterunt dicere, quod eas non viderint ad concupiscendum? ubi verba quoque accedunt fracta lascivaque, ubi cantiones meretriciæ, ubi voces vehementer ad voluptatem incitant, &c.

Etenim si hic ubi Psalmi, ubi divinorum eloquiorum enarratio, ubi Dei metus, multa que reverentia, frequenter ceu latro quispiam versutus, clam obrepit concupiscentia; quomodo qui desident in teatro, qui nihil sani neque audiunt, neque vidēt, sed multa diffluunt turpitudine, multa nequitia, qui undique obsidionem patiuntur per aures, per oculos, possint illam superare concupiscentiam? Rursum si non possunt, quomodo pote-

runt unquam ab adulterij crimine absolvi? Tum qui non liberi sunt ab adulterij crimine, quomodo poterunt absque pœnitentia ad hæc sacra vestibula accedere, hujusque præclari conventus esse participes?

Quapropter equidem hortor, rogoque ut prius confessione ac pœnitentia, aliisque remediis omnibus se se à peccato ex theatricis spectaculis contracto perpurgent, atque ita divinos audiant sermones. Neque enim hîc à nobis mediocriter delinquitur....

Non metuis, ô homo, non expavescis, dum oculis quibus illic lectum qui est in Orchestra, spectas, ubi detestandæ adulterij fabulæ peraguntur, iisdem hanc sacram mentis intueris, ubi tremenda peraguntur mysteria? dum iisdem auribus audis, & scortum obscœna loquens, & Prophetam ad arcana scripturæ introducentem; dum eodem corde, & lethalia sumis venena, & hanc hostiam sanctam, ac tremendam? An non hæc sunt vitæ subversio, con-

jugiorum corruptelæ, bella, pugnaeque, & rixæ in domibus? &c.

Quapropter rogo vos omnes, ut & ipsi pravas in spectaculis commorationes vitetis, & alios ab his deductos retrahatis. Quidquid enim illic geritur, non est oblectatio, sed perniciis, sed pœna, sed supplicium.

Quid prodest illa temporaria voluptas, dum hinc perpetuus nascitur dolor, dumque nocte pariter ac die à concupiscentia stimularis?.... Excute igitur te ipsum, reputans qualis fias ab Ecclesia rediens, rursus qualis à spectaculis; atque hos dies cum illis conferas. Id si feceris, nihil opus est meo sermone, satis enim fuerit hunc diem cum illo comparasse, ad ostendendum & quam magna sit hinc utilitas, & quanta sit illinc noxa.



I D E M

In Homilia 1. ad versum 1. capi-
tis 6. Prophetæ Isayæ,
Vidi Dominum.

Nulla res æquè eloquia Dei addu-
cit in contemptum atque spectaculo-
rum quæ illic proponuntur admira-
tio. Proinde frequenter voshorta-
tus sum, ne quis eorum qui huc ad-
veniunt, divinaque doctrina fruun-
tur, quique tremendi, ac mystici
participes sunt sacrificij, ad illa iret
spectacula, neu divina cum dæmo-
niscis commisceret mysteria.

I D E M

In Homilia 6. ad caput 2.
S. Matthæi.

Non est nostrum assiduè ridere,
resolvi cachinnis, & molliri deliciis;
sed eorum potius, & earum, quæ spe-
ctantur in theatris, eorum qui ad

hoc sunt facti parasitorum, & adulatorum. Non est hoc, inquam, eorum, qui ad æternum regnum vocati sunt, quique sunt in cœlesti illa civitate conscripti; non est spiritualia arma gestantium, sed Diabolo militantium. Ille est enim ille qui etiam in artem jocos, ludosque digessit, ut per hæc ad se traheret milites Christi, virtutisque eorum nervos faceret molliores. Propterea in urbibus etiam theatra construxit, & illos risuum incensores paravit, ut per illorum luem, in universam urbem talem excitet pestem.

Quæ nos fugere præcepit Paulus suadens ut & stultitiam, & scurrilitatem à nobis longius repellamus, ex quibus risus multò perniciosior est multoque deterior. Quando enim mimi illi, atque ridiculi, blasphemum ac turpe quid dixerunt, tunc potissimum quique stolidiores solvuntur in risum: inde applaudentes magis, unde etiam illos lapidibus exagitare debuerant, ac fornacem ignis horribilis ex hujusmodi

voluptate , in suum ipforum caput succedentes. Qui enim laudant ista dicentes , ipsi eis hæc exercere persuadent , & idcirco ipsi potius propter hæc merentur subire , quod ob ista sancitum est supplicium. Si enim nullus esset talium spectator ac fautor , nec essent quidem qui aut dicere illa , aut agere curarent. Quando verò vos cernunt , & artes proprias , & ipsa exercendi quotidiani operis loca , & illum quem ex his paratis questum , & prorsus omnia simul vanissimi illius spectaculi amore deserere ; avidiori & illi ad hæc intentione rapiuntur , studiumque his majus impendunt.

Et hæc dico , non ut illos à crimine vindicem , sed ut vos discatis initium & caput iniquitatis hujus vos esse potissimum , qui totam prorsus diem in tam ridicula , tamque etiam perniciofa voluptate consumitis , & honestum conjugij nomen , ac reverendum in illud negotium publicatis. Non enim tam ille delinquit qui illa simulat , quam tu præ illo , qui hæc

SS. PATRVM. 63

fieri jubes : nec solum jubes ; sed etiam exultatione, risu, plausu adjuvas, quæ geruntur, omnibusque prorsus modis hanc diabolicam confoves officinam,....

Neque verò istud mihi opponas, quod jam, quidquid ibi fit, simulatio & fictum argumentum sit, non etiam veritas rerum. Etenim simulatio ista plurimos adulteros fecit, & multas domos subvertit. Proptereaque maximè gemo, quod tam grande malum hoc, malum esse non creditur. Sed quod est multo deterrimum, & favor, & clamor, & plausus adhibetur, & risus, cum in communem perniciem adulterium tam turpe committitur.

Quid ergo, ais, simulatio est illa, non crimen ? & propterea mille illi mortibus digni sunt, quoniam quæ fugere cunctæ prorsus imperant leges, ea isti non verentur imitari. si enim adulterium malum est, malum sine dubio est illius imitatio. Et nondum dico quantos adulteros faciant, qui hujusmodi adulteria histrionica

simulatione repræsentant, quemadmodum etiam impudentes horum spectatores efficiant. Nihil quippe obscœnius illo oculo, nihilque lascivius, qui spectare talia patienter potest.

I D E M

In Homilia 38. ad caput II.
S. Matthæi.

Fornicatorij cantus multo magis quam stercora sunt abominabiles. Quodque ægrius ferendum est, non solum nullam talia audientes molestiam capitis, verum etiam ridetis atque lætamini; cumque vitare ista, abominarique deberetis, suscipitis, ac laudatis.

Descende igitur tu quoque, si hæc abominabilia non sunt, in Orchestram; imitare quod laudas, habeas cum his qui hujusmodi commovent risum, societatem atque commercium: sed si in illo ipso consortio conjungi nolles, cur tantum ei honorem

notem tribuis ? & leges quidem Gentilium infames eos esse volunt : tu verò quasi ad Legatos , aut Duces militiæ cum universa civitate omnibus convocatis effunderis , ut unà cum omnibus stercus in aures tuas immittas : & qui servum cædis , si coram te turpe quidquam protulit , qui filio id non permittis , qui domi tuæ , quasi turpitudinem quandam ista fieri non pateris , cum verberones quidam , & serviles abjectique homines , ut hæc audias , vocent , non modo moleste non fers , sed lætaris etiam , atque laudas , & gratias agis . Et quid hac amentia majus unquam poterit inveniri ?

Sed ego turpia hæc & incentiva voluptatum nec dixi , nec cecini unquam , dicis . Et quænam utilitas est , si cum non dicas , libenter audis : immò verò unde id ipsum planum facies , quod non dicas ? cum libenter hæc cum risu audias , & ad percipiendum magno cursu contendas ?

Dic mihi oro , cum blasphemant

tes audis, gaudes atque exultas, aut potius perhorrescis, aures obstruis? non dubito quin perhorrescas. Quamobrem? quia videlicet numquam tu blasphemare soleas: pariter ergo in turpiloquio etiam facito, si persuadere nobis omnino vis non libenter turpissima te verba proferre: tunc tibi credimus, cum nec audire quidem perspexerimus. Nam quomodo virtutem colis, qui hæc audiendo enutritis? quomodo castimoniæ arduos poteris perferre labores, qui risu defluis, & cantu meretricio caperis? Nam si vix quæ longè ab hujusmodi cantibus remota est anima, castimoniæ honestatem amplectitur, quomodo continenter vivere poterit, qui in his vivit?

An ignoratis procliviores nos esse ad vitia? Cum igitur etiam arte & studio ad ea curramus, quomodo fornacem æterni ignis fugiemus? Non audistis Paulum dicentem: Gaudete in Domino? in Domino dixit, non in Diabolo. Quando igitur audire Paulum poteris? quando

peccasse te senties; cum semper ridiculis istis atque spectaculis quasi ebrius efficiaris? Illuc omni studio, cursu, alacritate quotidie ruis? quod inde patet, quia fœculentissimum limum qui in animas vestras risu & auditu infusus fuit, inde à theatris domos vestras conducitis: immò verò in mentibus ipsis atque animis collocatis, ac sumitis: & ea quæ digna abominatione non sunt, avertaris, abominanda verò admiraris ac amas.....

Quis autem est ille theatralium hominum adeo magnus sonitus? quis tantus tumultus? qui diabolici clamores? qui vestitus sathanicus? alius cum adolescens sit, comam ponè reductam habet, & naturam aspectu, vestitu, incessu, cæterisque hujusmodi effœminando, ad teneriusculæ imaginem puellæ deducere contendit: alius è contra cum sit senex, novacula pilos & pudorem omnem abrasus, cinctus assistens, ad dicendum ac faciendum omnia paratus est: Mulieres autem nudo atque aperto

capite populum absque rubore alloquuntur, tantaque præmeditatione impudentiam adsciscunt, tantamque lasciviam in audientium atque videntium animos infundunt, ut uno omnes animo radicitus modestiam è mentibus evellere, dedecore muliebrem naturam afficere, perniciofa voluptate cupiditates suas implere conari videantur. Cuncta enim simpliciter quæ ibi fiunt turpissima sunt, verba, vestitus, tonsura, incessus, voces, cantus, modulationes, oculorum everfiones, ac motus, tibiæ, fistulæ, & ipsa fabularum argumenta, omnia [inquam] turpi lascivia plena sunt.

Dic ergo, quando à tanta fornicationis immunda cupidine, quam tibi Diabolus infundit, te ipsum recipies, atque resipisces? non enim ignoramus quod ibi fornicationes peragantur, quod adulteriis matrimonia maculentur, quod viri muliebria patiantur, quod juvenes effæminentur, cuncta iniquitatis summæ, cuncta prodigiorum, cuncta impudentiæ plena sunt. Quas ob res

non cachinnis diffluere fedentes, fed lachrymis gemere ac dolere oportet.....

Quid igitur, inquis, an leges omnes evertemus, quibus hæc constituta sunt? Immò verò his theatralibus ludis evertis, non leges, sed iniquitatem evertetis, ac omnem civitatis pestem extinguetis.....

Sumite saltem exemplum vobis à barbaris, qui omnium hujusmodi spectaculorum turpitudine carent: quam rationem pro vobis afferetis, si, qui adscripti estis in cœlis, Angelorum, atque Archangelorum socij ac cohæredes, multò pejores hac in re barbaris ipsis inveniamini? præsertim quum queas multa aliundè tibi meliora solatia comparare....

Barbari quidem ipsi, cum de theatralibus his ludis, & importuna delectatione fabularum audissent, dixisse feruntur verba omnibus institutis Philosophiæ dignissima. Romanos enim dixerunt, quasi liberis atque uxoribus careant, tales sibi excogitasse voluptates. Quibus verbis

ostendebant, nihil uxore modesta, nihil liberis esse posse suavius ei qui honestè vivere velit.

Sed ego, inquires, ostendam nihil multis hujusmodi ludos obfuisse: Immò verò id maximè nocet, quod frustrà, & incassum tempus consumis, & scandalum aliis offers. Nam etsi tu quodam excelsi animi robore, nihil inde tibi mali contraxisti; attamen quoniam alios imbecilliores exemplo tui, spectaculorum studiosos fecisti, quomodo non ipse malum tibi contraxisti, qui causam mali committendi aliis præbuisi? Qui enim ibi corrumpuntur tam viri, quàm mulieres, omnes corruptionis crimina, & causam in caput tuum transferunt. Nam quemadmodum si non essent qui spectarent, nec essent etiam qui luderent. Sic quoniam uterque sunt causa peccatorum, quæ committuntur, ignem etiam patiuntur. Quare quamvis animi tui modestia effecisti, ut nihil tibi inde obfuerit, quod ego fieri posse non arbitror; quoniam tamen alii

causa ludorum multa peccarunt, graves propter hoc pœnas lues; quamvis etiam multò modestior, & temperantior esses, si nullo modo eò pergeres.

Non ergo inutiliter contendamus, nec vanas excusationes excogitemus, cum nobis sufficiat excusatio, longè à fornace Babylonis fugere, procul ab Ægyptio scorto abesse, atque si necesse sit, nudos à manibus ejus elabi. Sic enim ingentes voluptates capiemus, cum stimulis conscientiae minimè pungamur. Sic & in hac vita moderatè vivemus, & futura bona consequemur, gratia, & misericordia Domini nostri Iesu-Christi.

I D E M

In Præfatione Commentarii sui
in Evangelium S. Ioannis.

Et quid figillatim me omne illorum spectaculorum vitium describere oportet? omnia enim illic risus sunt, turpitude, probra, maledicta,
e iiij

scommata, omnia corruptio, omnia lues. Ecce prædico, & annuntio omnibus vobis; Nemo qui hac mensa fruitur, animam suam mortiferis illis perturbet spectaculis.

Quidquid illic dicitur, & fit Satanæ pompa est. Nostis qui initiati estis, quo fœdere nobis vos adstrinxistis, & ut verius dicam, Christo; cum vos ipse edoceret, quid ei dixistis? quæ super Satanæ pompa cum eo verba habuistis? quo pacto ei etiam unâ cum Satanâ & Angelis ejus tunc abrenunciastis, promisistisque nulla ei in re assensum præstare? Quam ob rem non parum nobis curandum est, ne in his promissionibus perfidiæ arguamur, neve nos ipsos his indignos reddamus mysteriis.



SANCTVS HIERONYMVS
In versum 1. Psalmi 32.

Alii exultant in rebus hujus sæculi, alii in Circo, alii in Theatro; sed tu, dicit Propheta unicuique sancto, in Domino exulta, & non in prosperitatibus mundi; Rectos decet collaudatio: Rectos dicit, qui in regulam veritatis corda illorum dirigunt, non iniquos dicente Propheta (*Isaya 5.*) Væ illis qui dicunt dulce amarum, & amarum dulce.

*V. SÆCVLVM.***SANCTVS AVGVSTINVS**
In capite 2. libri 3. Confessionum.

Rapiebant me spectacula theatri-
ca, plena imaginibus miseriarum
mearum, & fomitibus ignis mei.
Quid est quod homo ibi vult dolere,

cùm spectat luctuosa atque tragica; quæ tamen pati ipse nollet? & tamen pati vult ex eis dolorem spectator, & dolor ipse est voluptas ejus. Quid enim est, nisi miserabilis insania? Nam eo magis eis movetur quisque, quo minus à talibus affectionibus sanus est, quamquam cùm ipse patitur, miseria: cùm aliis compatitur, misericordia dici solet. Sed qualis tandem misericordia in rebus fictis & scenicis? Non enim ad subveniendum provocatur auditor, sed tantum ad dolendum invitatur, & actori earum imaginum amplius favet cum amplius dolet. Et si calamitates illæ hominum, vel antiquæ, vel falsæ sic agantur, ut qui spectat non doleat, abscedit inde fastidians, & reprehendens. Si autem doleat, manet intentus, & gaudens lacrymatur. Lacrymæ ergo amantur & dolores? Certè omnis homo gaudere vult. An cùm miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem? quod quia non sine dolore est, hac una causa amantur dolores.

Et hoc de illa vena amicitiae est. Sed quò vadit, quò fluit? Vt quid decurrit in torrentem picis bullientis æstus immanis tetrarum libidinum, in quo ipsa mutatur, & vertitur per nutum proprium de cœlesti serenitate detorta atque dejecta? Repudietur ergò misericordia? Nequaquam. Ergò ametur dolores aliquando. Sed cave immundiciam anima mea, sub tutore Deo meo, Deo patrum nostrorum, & laudabili & superexaltato in omnia sæcula: cave immundiciam. Neque enim nunc non misereor, sed tunc in theatris congaudebam amantibus, cum sese fruebantur per flagitia, quamvis hæc imaginariè gererentur in ludo spectaculi. Cum autem sese amittebant, quasi misericors contristabar, & utrumque delectabat tamen.

Nunc verò magis misereor gaudentem in flagitio, quàm velut dura perpeffum detrimento perniciosæ voluptatis, & amissione miseræ fœlicitatis. Hæc certè verior misericordia, sed non in ea delectat dolor. Nam-

etsi approbatur officio charitatis, qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret, qui germanicus misericors est. Si enim est malevola benevolentia, quod fieri non potest, potest & ille qui veraciter, sinceriterque miseretur, cupere esse miseros, ut misereatur.

Nonnullus itaque dolor approbandus, nullus amandus est. Hoc enim tu Domine Deus qui animas amas longè alteque purius quàm nos & incorruptibilis misereris, quod nullo dolore fauciaris. Et ad hæc quis idoneus? At ego tunc miser dolere amabam, & quærebam ut esset quod dolerem, quando mihi in ærumna aliena & falsa & saltatoria, ea magis placebat actio histrionis, meque alliciebat vehementius, qua mihi lachrymæ excutiebantur. Quid autem mirum cùm infœlix pecus aberrans à grege tuo, & impatiens custodiae tuæ turpi scabie fœdaretur?

Et inde erant dolorum amores, non quibus altius penetrarer: non enim amabam talia perpeti, qualia specta-

re : sed quibus auditis & fictis tanquam in superficie raderer : quos tamen quasi ungues scalpentium , fervidus tumor & tabes , & sanies horrida consequebatur. Talis vita mea , nunquid vita erat Deus meus ?

I D E M

In Epistola 5. ad Marcellinum.

Nihil est infelicius felicitate peccantium, qua pœnalis nutritur impunitas, & mala voluntas velut hostis interior roboratur. Sed perversa & adversa corda mortalium, felices res humanas putant, cum tectorum splendor attenditur, & labes non attenditur animorum: cum theatrorum moles extruuntur, & effodiuntur fundamenta virtutum: cum gloriosa est effusionis insania, & opera misericordiæ deridentur: cum ex his quæ divitibus abundant, luxuriantur histriones: & necessaria vix habent pauperes: Cum Deus qui doctrinæ suæ publicis vocibus contra

hoc malum publicum clamat, ab impiis [populis] blasphematur, & Dij tales requiruntur, in quorum honorem ea ipsa theatra corporum & animorum dedecora celebrentur. Hæc si Deus pollere permittat, tunc indignatur gravius. Hæc si impunita dimittat, tunc punit infestius; cum verò evertit subsidium vitiorum, & copiosas libidines inopes reddit, misericorditer adversatur.

I D E M

In capite 33. libri 1. de Consensu Evangelistarum.

Quod de fœlicitatis rerum humanarum diminutione per Christiana tempora conqueruntur, si libros Philosophorum suorum legant, ea reprehendentium quæ nunc eis etiam recusantibus & murmurantibus subtrahuntur, tum verò magnam laudem reperient temporum Christianorum. Quod enim eis minuitur fœlicitatis: nisi quod pessimè, luxurio-

seque abutebantur in magnam Creatoris injuriam ? Nisi fortè hinc sint tempora mala , quia per omnes penè civitates cadunt theatra , caveæ turpitudinum , & publicæ professiones flagitiosorum.... Vnde enim cadunt nisi inopia rerum , quarum lascivo & sacrilego usu constructa sunt ? Nonne Cicero eorum cum Roscium quendam laudaret histrionem , ita peritum dixit , ut solus esset dignus , qui in scenam deberet intrare : ita virum bonum , ut solus esset dignus , qui eò non deberet accedere ? quid aliud apertissimè ostendens , nisi illam scenam esse tam turpem , ut tanto minus ibi esse homo debeat , quanto fuerit magis vir bonus.

I D E M

In capite 29. libri 2. de Civitate Dei.

Benè , ô Indoles Romana , quod tua sponte histrionibus , & scenicis societatem Civitatis patere noluiti.

Evigila plenius. nullo modo his artibus placatur divina majestas, quibus humana dignitas inquinatur. Quo igitur pacto Deos, qui talibus delectantur obsequiis, haberi putas in omni numero sanctarum cœlestium potestatum, cum homines, per quos eadem aguntur obsequia, non putas habendos innumero qualiumcumque Civium Romanorum? incomparabiliter superna est civitas clarior, ubi victoria, veritas: ubi dignitas, sanctitas: ubi pax, felicitas: ubi vita, æternitas. Multo minus habet in sua societate tales Deos, si tu in tua tales homines habere erubuiſti. Proinde si ad beatam pervenire desideras civitatem, evita Dæmonum societatem. Indignè ab honestis coluntur, qui per turpes placantur: sic isti à tua societate removeantur purgatione Christiana, quomodo illi à tua dignitate remoti sunt notatione censoria.

IDEM

I D E M

In prima parte Enarrationis
In Psalm. 32. v. 1.

Injusti exultent in sæculo : finito isto sæculo , finitur exultatio injustorum. Exultent autem Iusti in Domino , quia permanente Domino , permanebit Iustorum exultatio. Exultare autem in Domino ita convenit , ut Laudemus illum , qui solus non habet quod nobis displiceat ; & nemo tam multa habet , quæ infidelibus displicent ; & breve præceptum est , Ille placet Deo , cui placet Deus. Nec leveputetis hoc Charissimi. Videtis etiam quanti disputant contra Deum , quam multis displiceant opera ejus. Cum enim facere voluerit contra voluntatem hominum , quia Dominus est , & novit quid faciat , nec tantum attendit nostram voluntatem , quam utilitatem ; illi qui malunt suam potius voluntatem impleri , quam Dei , volunt ad suam volunta-

tem flectere Deum, non suam corrigere ad Deum.

Talibus hominibus infidelibus, impiis, iniquis, & quod piget dicere, sed tamen dicam, nostis enim quam verum dicam, facilius placet Pantomimus, quam Deus: propterea cum dixisset, exultate Iusti in Domino, quia exultare in illo, nisi laudando non possumus; cum autem laudamus cui tanto magis placemus, quanto magis ipse nobis placuerit, Rectos, inquit, decet laudatio. Qui sunt recti? Qui dirigunt cor secundum voluntatem Dei, & si eos perturbat humana fragilitas, divina consolatur æquitas.

I D E M.

In Concione in Psalmum 39.

Quam multi hæc agnoscunt? Vident se invicem, & loquuntur de se in Ecclesia Dei: In Ecclesiæ sanctæ gremio attendunt studia sua jam bona circa verbum Dei, circa officia, &

obsequia Charitatis, ad frequentandum gregem Christi, non recedere de Ecclesia, vident, & loquuntur ad invicem de invicem. Quis est iste Circissarius? Quis est iste amator, & laudator illius venatoris, illius Histrionis? De alio loquitur; & ille de ipso.

Certe ista sunt: certe gaudeamus, de talibus. si gaudeamus de talibus, non desperemus de talibus; oremus pro ipsis, fratres charissimi; inde crescit numerus sanctorum, de numero qui erat impiorum....

Sit spes nostra, Deus noster: Qui fecit omnia, melior est omnibus: qui pulchra fecit, pulchrior est omnibus: Qui fortia, fortior est. Qui magna, major est? Quidquid amaveris, ille tibi erit.

Disce amare in creatura, Creatorem, & in factura, factorem: Ne teneat te quod ab illo factum est, & amittas eum, à quo & ipse factus es. Ergo beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus; & non respexit in vanitates & insanias mendaces.

Forte nobis dicturus est qui versu

isto percussus corrigi voluerit, & quem occupaverit timor ille Iustitiæ fidei, & volens cœperit ambulare angustam viam, dicturus est nobis: ambulare non durabo, si nihil spectabo. Quid ergo facimus, fratres? Dimissuri cum sumus sine spectaculo? morietur, non subsistet, non nos sequetur.

Quid ergo faciemus? Demus pro spectaculis, spectacula, & quæ spectacula daturi sumus Christiano homini quem volumus ab illis spectaculis revocare? Gratias ago Domino Deo nostro: sequenti versu Psalmi ostendit nobis quæ spectatoribus spectare volentibus spectacula præberemus, & ostendere debeamus. Ecce aversus fuerit à Circo, à Theatro, ab Amphiteatro, quærat quod spectet, prorsus quærat; non cum relinquimus sine spectaculo. Quid pro illis dabimus? Audi quid sequitur: Multa fecisti tu, Domine, Deus meus, mirabilia tua. Miracula hominum intuebatur: Intendat mirabilia Dei. Multa fecit Dominus mirabilia sua; hæc respi-

SS. PATRVM.
ciat. quare illi viluerunt?

89

I D E M.
In Concione in Psalmum 102.

Cum dico, occurrit tibi homo peccator, duo nomina dixi: Hæc duo nomina non superflua sunt: Duo nomina, aliud quod homo, aliud quod peccator. Quod homo, opus est Dei: quod peccator opus hominis est. Da operi Dei, noli operi hominis. Et quomodo, inquis, me prohibes dare operi hominis? Quid est dare operi hominis? Peccatori dare propter peccatum, placenti tibi propter peccatum. Et quis hoc faciet, inquis? Quis hoc faciet? Utinam nemo, utinam pauci, utinam non publice.... Qui donat Histrionibus, ... quare donat? Numquid non & ipsi hominibus donant? Non tamen ibi attendunt naturam operis Dei; sed nequitiam operis humani.

I D E M.

In tractatu 100. Expositionis in
caput 16. Evangelij sancti
Ioannis.

Donare res suas Histrionibus, vi-
tium est immane, non virtus : & scitis
de talibus quam sit frequens fama
cum laude, quia sicut scriptum est,
laudatur peccator in desideriis anime
sue, & qui iniqua gerit benedicitur.

I D E M.

In capit. 1. & 2. Libri 2. de sym-
bolo ad Catechumenos.

Plures noveritis, Dilectissimi, ca-
pere Adversarium per voluptatem,
quam per timorem. Nam quare quo-
tidie muscipulam spectaculorum, in-
faniam studiorum, ac turpium volup-
tatum proponit, nisi ut his delectatio-
nibus capiat, quos amiserat, ac læ-
tetur denuo se invenisse quos perdidit.

rat? Quid nobis opus est ire per multa? Breviter admonendi estis quid spernere, & quid diligere debeatis. Fugite dilectissimi spectacula, fugite caveas turpissimas Diaboli, ne vos vincula teneant maligni. Sed si oblectandus est animus & spectare delectat, exhibet vobis sancta mater Ecclesia veneranda, hæc salubria spectacula, quæ & mentes vestras oblectent sua delectatione, & in vobis non corrumpant, sed custodiant fidem.

I D E M.

In Sermonem 18. de verbis
Domini.

Non vult bonus Christianus ire spectare. Hoc ipsum quod frænat concupiscentiam suam, ne pergat ad theatrum, clamat post Christum, clamat ut sanetur. Alii concurrunt, sed fortè Pagani, fortè Iudæi. Immò verò tam pauci essent in theatris, ut erubescendo discederent, si Christiani ad theatra non ac-

cederent. Currunt ergo & illi portantes sanctum nomen ad pœnam suam. Clama ergo non cundo.

S. ISIDORVS

Presbyter Damiatæ in Epistola
336. lib. 3.

Scenicis summum hoc studium est, non ut per ipsorum cavillos multi meliores reddantur.... verum ut multi peccent. Etenim in spectatorum improbitate felicitatem suam constitutam habent. Ita fit, ut si illi meliores efficiantur, sua his ars peritura sit. Quamobrem nec unquam eos, qui delinquent, corrigere in animum induxerint; nec si velint, id possint. Mimica enim eorum ars natura tantummodo ad nocendum comparata est.



I D E M.
In Epistola 186. libri 5.

Si iudicium est futurum , ut verum est , virtus ergo exercenda est. Quod si nonnullis difficile ac molestum videbitur; vobis sanè facile erit, si theatra , & circum , hoc est, communem universi pestem fugietis ...vel potius urbium in quibus ea exhibentur spectacula,... & potissimum eorum qui iis addicti sunt,

I D E M.
In Epistola 463. ejusdem libri.

Theatri quisquis infano amore captus est, infanus vicissim, ac perditus fit amator. Illud itaque vitium declina, ne in hoc incidas. Præstat enim morbum radices non agere , quam jactis jam radicibus avellere , quod quibusdam difficile , quibusdam etiam impossibile videtur.

SANCTVS SALVIANVS
Episcopus Massiliensis in li-
bro 6. De Providentia
Dei.

Christo ergo; ô amentia monstruo-
sa! Christo Circenses offerimus & mi-
mos: & tunc hoc maximè cum ab
eo aliquid boni capimus. Cum
prosperitatis aliquid ab eo attribui-
tur, aut victoria de hostibus à divi-
nitate præstatur. Et quid aliud hac
re facere videmur, quam si quis ho-
mini beneficium largienti injuriosus
sit; aut blandientem conviciis cædat;
aut osculantis vultum mucrone trans-
figat? Interrogo enim omnes potentes
ac divites mundi hujus; cujus piaculi
reus sit servus ille qui probo ac bono
Domino, malum cogitet, qui bene-
merenti convicium faciat, & pro li-
bertate quam accipit, contumeliam
reddat! Absque dubio, maximi cri-
minis reus creditur qui malum pro

bōno reddit, cui etiam malum pro malo reddere non liceret. Hoc ergo etiam nos, qui Christiani dicimur, facimus: irritamus in nos misericordem Deum, impuritatibus nostris; propitiantem, sordibus lædimus, blandientem, injuriis verberamus, Christo ergo; ô amentia monstruosa! Christo Circēses offerimus & mimos; Christo pro beneficiis suis, theatrorum obscœna reddimus; Christo, ludicrorum turpissimorum hostias immolamus! Videlicet hoc nos, pro nobis in carne natus, Salvator mundi noster edocuit! Hoc vel per seipsum, vel per Apostolos prædicavit, propter hoc humanæ nativitatis verecundiam subiit; & contumeliosa terreni ortus principia suscepit: propter hoc, in præsepio jacuit, cui servierunt Angeli cum jaceret. Propter hoc, involvi se pannorum crepundiis voluit, qui cœlum regebat in pannis, propter hoc in patibulo pependit, quem pendentem mundus expavit. Qui propter nos, inquit Apostolus pauper factus est, cum dives esset, ut

illius inopia vos honestaremini. Et cum in forma, inquit, Dei esset, humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem Crucis. His nos videlicet Christus imbuit, cum pro nobis ista toleraret. Præclaram Passionis ejus reddimus vicissitudinem; qui, cum morte ipsius redemptionem acceperimus, vitam turpissimam repensamus. Apparuit enim, inquit beatissimus Paulus, gratia Domini nostri Iesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem & sæcularia desideria, sobriè & justè, & piè vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem & adventum gloriæ magni Dei, & Salvatoris nostri Iesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, & mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Vbi sunt qui hæc faciant, propter quæ venisse Christum Apostolus dicit? Vbi sunt qui desideria sæculi fugiant, ubi qui vitam piè ac justè agant? ubi, qui sperare se spem beatam, bonis operibus osten-

dant? & immaculatam vitam agentes; hoc ipso se perhibent regnum Dei expectare, quia merentur accipere. Venit [inquit] Dominus Iesus Christus ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Vbi est populus ille mundus? ubi populus acceptabilis? ubi populus boni operis? ubi populus sanctitatis? Christus [inquit scriptura] pro nobis passus est, nobis exemplum relinquens ut sequamur vestigia ejus. Videlicet vestigia Salvatoris sequimur in circis? vestigia Salvatoris sequimur in theatris? Tale nobis scilicet Christus reliquit exemplum, quem flevisse legimus, risisse non legimus. Et hoc utrumque pro nobis; quia fletus compunctio est animæ, risus corruptio disciplinæ: & ideò dicebat; Væ vobis qui ridetis, quoniam flebitis; & beati qui fletis, quoniam ridebitis.

Nobis autem ridere & gaudere non sufficit, nisi cum peccato atque infania gaudeamus; nisi risus noster impuritatibus, nisi flagitiis miscea-

tur. Quis (rogo) hic error est; quæ stultitia? Nunquid lætari assidue & ridere non possumus, nisi risum nostrum atque lætitiæ scelus esse faciamus? an fortè infructuosum putamus, gaudium simplex; nec delectat ridere sine crimine? Quod rogo hoc malum est, aut quis furor? Rideamus (quæso) quamlibet immensuratum, lætemur quamlibet jugiter; dum modo innocenter. Quæ vecordia est & amentia, ut non putemus risum & gaudium tanti esse, nisi in se Dei habuerit injuriam? injuriam utique & maximam.

In spectaculis enim quædam apostasia fidei est; & à symbolis ipsius & cœlestibus sacramentis, lætalis prævaricatio. Quæ est enim in Baptismo salutari, Christianorum prima confessio? Quæ scilicet; nisi ut renunciare se Diabolo ac pompis ejus atque spectaculis & operibus protestentur? Ergo ipectacula & pompæ, etiam juxta nostram professionem opera sunt Diaboli. Quomodo, ô Christiane, spectacula post Baptif-

num sequeris, quæ opus esse Diaboli confiteris? Renunciasti semel Diabolo & spectaculis ejus, ac per hoc necesse est ut prudens & sciens dum ad spectacula remeas, ad Diabolum te redire cognoscas. Vtrique enim rei simul renunciasti, & unum utrumque esse dixisti. Si ad unum revertaris; ad utrumque remeasti.

Abrenuncio enim (inquis) Diabolo, pompis, spectaculis, & operibus ejus. Et quid postea? Credo (inquis) in Deum Patrem omnipotentem, & in Iesum Christum filium ejus. Ergo primùm renunciatur Diabolo, ut credatur Deo; quia qui non renunciat Diabolo, non credit Deo: & ideo qui revertitur ad Diabolum, relinquit Deum. Diabolus autem in spectaculis est, & pompis suis; ac per hoc, cum redimus ad spectacula, relinquimus fidem Christi. Hoc itaque modo omnia symboli Sacramenta solvuntur; & totum quod in simbolo sequitur, labefactatur, & nutat. Nihil enim sequens stat, si principale non steterit. Dic igitur

tu Christiane, quomodò tenere te sequentia symboli putas, cujus principia perdidisti? membra sine capite nihil profunt; & ad exordium sui, cuncta respiciunt: quæ utique si perierint, omnia pessum trahunt. Siquidem stirpe sublata; aut non sunt reliqua: aut si sunt, sine emolumento sunt, quia sine capite nihil constat.

Si cui itaque leve spectaculorum crimen videtur; respiciat cuncta ista quæ diximus, & videbit in spectaculis non voluptatem esse sed mortem. Quid est enim aliud; quam mortem incurrere, vitæ originem perdidisse? Vbi enim fundamentum symboli evertitur; vita ipsa jugulatur.

Rursum ergo necesse est redeamus ad illud quod sæpe diximus: Quid simile apud Barbaros? ubi apud illos Circenses? ubi Theatra? ubi scelus diversarum impuritatum? Hoc est spei nostræ ac salutis excidium, quibus illi, etsi (ut pote Pagani) uterentur; minore tamen culpa sacræ offensionis, errabant: Quia & si esset impuritas visionis, prævaricatio tamen

non

non erat Sacramenti. Nos vero quid respondere pro nobis possumus? Tenemus symbolum, & evertimus; confitemur munus salutis, pariter, & negamus. Ac per hoc ubi est Christianitas nostra; quid ad hoc tantum modo Sacramentum salutis accipimus, ut majore postea prævaricationis scelere peccemus? Nos Ecclesiis Dei Ludicra antepponimus; nos Altaria spernimus, & Theatra honoramus. Omnia denique amamus, omnia colimus; solus nobis in comparatione omnium, Deus vilis est. Denique præter alia quæ id probant; indicat etiam hoc res ipsa quam dico. Si quando enim venerit (quod scilicet, sæpe evenit) ut eodem die, & festivitas Ecclesiastica, & ludi publici agantur; quæro ab omnium conscientia, quis locus majores Christianorum virorum copias habeat, cavea ludi publici, an atrium Dei? & templum omnes magis sectentur; an Theatrum? dicta Evangeliorum magis diligant, an Thyelicorum! verba vitæ, an verba mortis: verba Christi, an verba mi-



mi ! Non est dubium , quin illud magis amemus quod anteponimus.

Omni enim feralium Ludicrorum die , si quælibet Ecclesiæ festa fuerint ; non solum ad Ecclesiam non veniunt qui Christianos se esse dicunt ; sed si qui inscij forte venerint , dum in ipsa Ecclesia sunt , si ludos agi audiunt , Ecclesiam derelinquunt. Spernitur Dei templum , ut curratur ad Theatrum : Ecclesia vacuatur , circus impletur : Christum in Altario dimittimus ; ut adulterantes visu impurissimo , oculos ludicrorum turpium fornicatione pascamus. Sed videlicet qui postea corrumpimur rebus prosperis ; faciendum aliquid in principio putamus. Et ideo rectissime ad nos Dominus Deus dicit : Propter spurcitiâ exterminati estis exterminio. Et rursus : exterminabuntur (inquit) æræ hujus risus.



VI. SÆCVLVM.

SANCTVS ANASTASIVS

Sinaita Patriarcha Antioche-

nus in tractatu de Sacra

Synaxi.

Magna est cœcitas nostra, ingens
sordiditas. Non reperitur apud nos
compunctio, non timor Dei, non
morum emendatio; non pœnitentia;
sed tota mens nostra conversa est ad
malitiam, ad voluptates; & sæpe fit,
ut integros dies in Theatris, & tur-
piloquiis, & reliquis Diaboli operi-
bus, occupati non defatigemur: Ci-
bo, domo, cœterisque rebus neces-
sariis, propter vana illa, & ludicra
contemptui, & neglectui habitis; At
in Ecclesia Dei ne unam quidem ho-
ram orationi, & lectioni dare, Deo-
ve adstare volumus; sed ab Ecclesia
quam primum, non secus ac ab ar-
dente rogo expediri contendimus;

& si de divino Evangelio longior instituat^r recitatio, indignabundi circumstant^{ur}: & si sacerdos preces paulo diutius protrahat, tristitia afficimur, socordesque efficimur; & si is qui incruentum sacrificium offert, vel paululum cunctetur, fastidimus, & oscitamus; & tam paucis ab oratione, quam à tribunali liberari studemus, utque ad vanas actiones, voluptatesque nos recipiamus, à Diabolo impessimur. Grandis est miseria nostra, charissimi.

VII. SÆCVLVM.

SANCTVS ISIDORVS
Hispalensis in 18. libro Etymologiarum cap. 17.

Nihil debet esse Christiano cum Circensi infania, cum impudicitia Theatri, cum Amphitheatri crudelitate, cum atrocitate arenæ, cum luxuria ludi. Deum enim negat, qui talia præsumit, fidei Christianæ prævaricator effectus qui id denuo appe-

cit quod in lavacro jam pridem renuntiaverat, id est Diabolo, pompis, & operibus ejus.

VIII. SÆCVLVM.

S. IOANNES DAMASCENVS
in 3. libro Parallellorum,
cap. 47.

Civitates quædam sunt variis Histrionum spectaculis, à summo diluculo, ad vesperam usque oculos pascentes, atque lascivas quasdam, ac prorsus corruptas cantilenas, quæque multam in animis libidinem pariunt, quam diutissime sine ulla satietate audientes. Atque ejusmodi populos plerique fortunatos prædicant, quod relictis forensibus negotiationibus, aut artibus ad vitam necessariis, per summam inertiam ac voluptatem constitutum sibi vitæ tempus traducant: illud scilicet ignorantes, Orchestram impudicis spectaculis affluentem, communem ac publicam libidinis

scholam iis esse qui illic una sedent. . . .

Qui Domini metu præditi sunt, Dominicum diem expectant, ut Deo preces adhibeant, ac corpore & sanguine Domini fruantur; inertes autem & socordes Dominicum diem expectant, ut ab opere feriatu vitii operam dent. . . . tamquam alii instructi currunt ad Theatra. Ecclesiæ spectacula cernimus, Dominum Christum in mensa recumbentem prospicimus Seraphinos ter sanctum Hymnum canentes, Evangelicas voces, Spiritus sancti præsentiam, Prophetas resonantes, Angelorum Hymnum, Alleluia, omnia spiritualia, omnia salute digna, omnia cæleste regnum conciliantia. Hæc audit qui in Ecclesiam ingreditur. Quid autem cernit qui ad Theatra currit? Diabolicos cantus.



Imprimatur
 die 10 Junii 1771
 auctoritate
 Reverendi Patris
 Magistri Johannis
 Baptistæ de
 S. Maria

IX. SÆCVLV M.

P H O T I V S

Patricarcha Constantinopolitanus

in Nomocanone, Tit. 9. cap.

27. & ex Constit. 2. Tit.

1. Novellarum.

Episcopus, aut Clericus, qui spectacula theatri spectant, triennio à ministerio prohibeantur, ac in Monasterium conjiciantur; Sacerdotibus facultas præbetur, ut si pœnitentia comparcat, tempus imminuant.

XI. SÆCVLV M.

O L Y M P I O D O R V S

In versum 17. capituli 4.

Ecclesiasticis.

Custodi pedem tuum cum ingrederis in domum Dei, & propinquus esto ut audias. Custodi, inquit, tog
g iij

tum corpus tuum , ne instrumentis
eisdem quibus in bono utimur , abu-
tamur in malo : quasi dicat ; ne , qua-
so , pedibus eisdem quibus templum
Dei frequentas , theatrales adito lu-
dos , & obscœna spectacula. De aliis
quoque humani corporis membris
idem intellige faciendum : & profe-
ctò qui impolluto pede subeunt Ec-
clesiam Dei , debent ab impiis locis,
& profanis se penitus , ut Deo contra-
riis , continere.

XII. SÆCVLVM.

SANCTVS BERNARDVS
In tractatu de Conversione
morum , cap. 11.

Cæterum spectacula vana , rogo ,
quid corpori præstant , quidve ani-
mæ conferre videntur ? At certè ni-
hil in homine quid curiositas profit,
inuenies. Frivola prorsus , & inanis
ac nugatoria consolatio ; & nescio
quid illi durius imprecer , quam ut

semper habeat quod requirat, qui iucundæ quietis pacem fugitans curiosa inquietudine delectatur. Liquec sanè vel ex hoc ipso nihil his omnibus delectationis inesse, quorum solus transitus iuvat. Cæterum vanitas vanitatum quam nihil sit, vel ex hoc ipso nomine manifestius indicatur. Vanus utique labor, qui studio vanitatis assumitur. O doxa, doxa, ait sapiens in millibus mortalium nihil aliud quàm aurium inflatio vana. & tamen quantam putas infelicitatem hæc ipsa non tam felix vanitas, quàm vana felicitas parit?

Hinc namque cæcitas cordis, sicut scriptum est, Popule meus, qui te beatificant, in errorem te inducunt.... Hinc suspicionis labor anxius, hinc livoris crudele tormentum....

Et in his omnibus, pro tam exiguis, aut magis ne exiguis, quidem, sed nullis, eam parvi pendere gloriam, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se, non

tam insipientiæ , quàm infidelitatis
esse videtur.

IOANNES

SARISBERIENSIS

Episcopus Carnotensis in libro 1^o
de nugis Curialium,
cap. 8.

Nostri ætas prolapsa ad fabulas , &
quævis inania , non modo aures , &
cor prostituit vanitati ; sed oculo-
rum , & aurium voluptate suam mul-
cet desidiam luxuriam accendit , con-
quirens undique fomenta vitio-
rum....

Ociositas inimica est animæ , &
de domicilio ejus omnia studia virtu-
tis eliminat.... Literatissimi ergo vi-
ri consilium est. ut hostis te semper
inveniat occupatam , quo variis ven-
tationibus ejus , occupationum tua-
rum clypeos tam feliciter , quàm pru-
denter opponas. Vitanda est impro-
ba Syren , desidia. At eam nostris

prorogant histriones. Exoccupatis enim mentibus subrepunt tædia, seseque non sustinerent, si non alicujus voluptatis solatio mulcerentur. Admissa sunt ergo spectacula, & infinita tyrocinia vanitatis, quibus qui omnino otiosi non possunt, perniciosius occupentur, satius enim fuerat otiosi, quam turpiter occupari....

Nunquid tibi videtur sapiens qui oculos, vel aures istis expandit? Iucundum quidem est, & ab honesto non recedit virum probum quandoque modesta hilaritate mulceri; sed ignominiosum est gravitatem hujuscemodi lascivia frequenter resolvi. Ab istis quoque spectaculis & maxime ab obscænis viri arcendus est oculus, ne incontinentia ejus, mentis quoque impudicitiam fateatur. Egrege si quidem Sophoclem Prætorem Collega Parides arguens, ait: Decet Prætorem Sophoclem non modo manus, sed & oculos habere continentes. Averte, inquit, homo cui de regni majestate multa licebant, oculos

meos ne videant vanitatem : sciens utique verum esse, quod alius ingemiscit : quia oculus meus deprædatus est animam meam....

Sacræ quidem Communionis gratiam histrionibus, & mimis dum in malitia perseverant, ex autoritate Patrum non ambigis esse præclusam. Vnde quid fautoribus eorum imminet, colligis. Si facientes, & consentientes pari pœna recolis esse plerendos. Qui donant, inquit, histrionibus quare donant? Hoc utique in illis fouent in quo nequissimi sunt. Nempè qui nequitiam fovet, est-ne bonus?



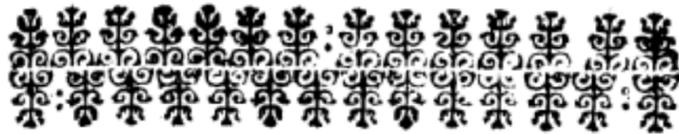


TABLE
DES
MATIERES
CONTENUES
DANS CE LIVRE.

A

L'*Accoustumance* à voir les merveilles du monde, & de la nature, dont Dieu est l'auteur, ne doit point les rendre moins estimables, & moins précieuses. pag. 112. & 113.

Les Comediens ne font point receus à former des *Accusations*. 13

Il ne faut point prendre de plaisir à regarder d'autres *Actions* que celles qui sont justes & pieuses. 67

On ne perd jamais le souvenir des mauvaises *Actions*. Cessant d'estre des crimes

T A B L E

elles deviennent des exemples.	56
<i>Adam</i> n'eut point esté chassé du Paradis, s'il n'eust esté seduit par la volupté.	71
Quiconque met son <i>Affection</i> aux choses de la terre, n'aura point de part aux biens du Ciel.	68
Il n'y a point d' <i>Affection</i> qui ne soit accompagnée des circonstances qui excitent le plaisir.	41
Ce qui est <i>Agréable</i> ne doit jamais estre preferé à ce qui est plus honneste, & plus avantageux.	54
Il faut apprendre à <i>Aimer</i> le Createur en sa créature, & l'ouvrier en son ouvrage.	110
Il ne faut point <i>Aimer</i> ce qu'on auroit honte de faire.	85
L' <i>Ambition</i> qui est la fille de l'orgueil, est louée dans la Comedie. 45. dans le <i>Traité de la Comedie.</i>	
L' <i>Amour</i> est traité d'une maniere impie dans les Tragedies, & Tragicomedies de nostre temps. 28. dans le <i>traité de Comedie.</i>	
Nostre <i>Amour</i> propre est si delicat que nous aimons à voir les portraits de nos passions, aussi-bien que ceux de nos personnes. 23. dans le <i>Traité de la Comedie.</i>	
Il n'y a rien qui expose plus au mépris la parole de Dieu, que l' <i>Applaudissement</i> , & l'approbation qu'on donne aux representations des spectacles.	80
Les <i>Apostres</i> sont les maistres de tous les	

DES MATIERES.

Chrestiens.	11
Les <i>Approbateurs</i> des Comediens leur ser- vent à inlinuer plus doucement leur poison dans les cœurs de ceux qui les écoutent.	57
L'on <i>Approuve</i> les excès des Comedies lors qu'on en rit.	63
L' <i>Art</i> qui regle les gestes, & les differen- tes postures du corps, est consacré à la mol- lesse de Venus & de Bacchus.	40
Tous les <i>Arts</i> qui appartiennent à la Co- medie sont sous la protection de Venus, & de Bacchus.	40
<i>S. Augustin</i> a mieux connu la corruption du cœur de l'homme, qu'aucun Perè de l'E- glise.	28
Le mal qui est <i>Authorisé</i> publiquement, a de grands charmes.	57

B

le B aptême est deffendu par le troisiéme Syno- de de Milan.	17
On fait profession au <i>Baptême</i> de la Foy de Iesus-Christ selon la forme, & la manie- re de sa Loy.	38
Les Constitutions Apostoliques deffen- dent d'admettre au <i>Baptême</i> ceux qui sont attachez aux spectacles.	30
Par le témoignage, & par la promesse so- lemnelle que nous avons fait au <i>Baptême</i> , de renoncer au Diable, à ses œuvres, & à ses pompes, nous avons aussi renoncé aux	

T A B L E

spectacles.	38. 59. 70. 94. 123. 132
Explication de la ceremonie des habits blancs des nouveaux <i>Baptisez.</i>	10
Les Epicuriens ont établey le souverain <i>Bien</i> dans une volupté qu'ils se font feint.	35
Comme l'on acquiert le veritable <i>Bien</i> par de faux maux ; on se procure les veritables maux par de faux <i>Biens.</i>	68
Rien n'est plus mal-hureux que le <i>Bonheur</i> des pecheurs.	102

C

les **C***enseurs* faisoient abbatre les Theatres , pour conserver la pureté des mœurs. 39

Dieu veut regner dans les cœurs des hommes par la *Charité*, qui est la fin, & l'accomplissement de toute la Loy. 28. *dans le Traité de la Comedie.*

Les *Chrestiens* sont les Citoyens du Ciel, & associez aux Anges, & aux Cherubins. 90

Les devoirs des *Chrestiens.* 121

Les *Chrestiens* doivent estre si éloignez de pouvoir vivre sans plaisir, que mesme ils doivent trouver du plaisir dans la mort ; car leur plus grand desir doit estre à l'imitation de l'Apostre, de sortir de cette vie, & souhaitter d'estre unis à Dieu. 48

Les delices des *Chrestiens.* 49

Les *Chrestiens* doivent mettre toute leur joye dans le Seigneur, & non pas dans les plaisirs

DES MATIERES.

plaisirs de ce monde.

C'est une grande sensualité à des *Chrestiens*, de chercher leurs plaisirs en ce monde: ou plustost c'est une étrange manie, de considerer comme un veritable plaisir les voluptez de ce siecle.

Ce point aux *Chrestiens* à passer le temps sans les ris, dans les divertissemens, & dans les delices.

Les plaisirs des *Chrestiens* ne sont pas les plaisirs des Payens.

L'excellence de l'estat des *Chrestiens* est telle, qu'ils ne doivent pas mesme penser à des crimes.

Les *Chrestiens* ne doivent point favoriser de leur consentement, & de leur approbation ceux qui commettent des crimes: & ils doivent se separer des œuvres du monde.

Il n'est pas mesme permis aux *Chrestiens* d'avoir une pensée d'impureté. Comment donc peuvent-ils prendre plaisir aux representations de l'impureté?

Il n'est pas permis aux *Chrestiens* d'estre spectateurs des duels, ny des autres spectacles.

Les *Chrestiens* doivent haïr & detester les choses, dont les Auteurs ne peuvent estre que l'objet de leur haine, & de leur aversion.

Les *Chrestiens* qui partagent l'Evangile, cherchent à trouver innocent ce qu'ils ne

T A B L E

veulent pas cesser de faire. 5. dans le *Traité de la Comedie.*

Les mauvais *Chrestiens* sont des Payens baptifez. 4. *ibid.*

C'est un grand mal-heur à des *Chrestiens* de porter à la Comedie un si saint nom pour leur condamnation. 116

Les *Chrestiens* allant à la Comedie, sont plus coupables que les Payens ; parce qu'ils sont transgresseurs de la Loy de Iesus-Christ. 126

Un *Chrestien* doit avoir horreur de regarder la sainte Table des mesmes yeux dont il regarde ce qui se fait sur le theatre : d'entendre les paroles impudiques d'une Comedienne, des mesmes oreilles qu'il entend les paroles d'un Prophete ; & de recevoir dans un mesme cœur un poison mortel, & cette Hostie sainte, & terrible. 78. & 79

La difference des spectacles des *Chrestiens*, & de ceux des Payens. 51

Le *Cirque* n'est que vanité. 71

Le *Cirque* des *Chrestiens*. 50

La Critique de la *Comedie*, selon les regles de la Poëtique. 1. & 2. dans le *Traité de la Comedie.*

Critique de la *Comedie* selon les regles de la Morale *Chrestienne*. 3. & 11. *ibid.*

Idée generale de la *Comedie*. 9. *ibid.*

Qu'est-ce que la *Comedie*? 12. & 13. *ibid.*

Ce qu'on doit remarquer dans la lecture des *Canons* des *Conciles* sur le sujet de la

DES MATIERES.

Comedie.

Abbrege du sentiment des Peres de l'E-
glise contre la *Comedie* & les spectacles.
25. &c.

La *Comedie* est comprise sous le nom des
spectacles.

La *Comedie* a commencee par les debauches
des jeunes gens.

La raison fait connoistre que la *Comedie* est
mauvaise, si l'on se consulte soy-mesme, &
si chacun considere l'estat de sa profession.

La *Comedie* d'elle-mesme, & par sa natu-
re ne peut estre que pernicieuse & nuisible.

La *Comedie* est un art que le Demon a in-
venté pour relascher toute la vigueur, &
comme les nerfs de la vertu des Chrestiens.

C'est pour cela qu'il a fait dresser des
theatres,

Le Demon est l'inventeur des habits de la
Comedie.

Les arts qui appartiennent à la *Comedie*
sont sous la protection de Venus, & de Bac-
chus.

La *Comedie* bien loin d'estre un divertis-
sement, n'est qu'un dereglement pernicieux
qui n'attire que des peines & des supplices.

Il faut rejeter la *Comedie*:

1. Parce qu'il faut rejeter les voluptez

T A B L E

pernicieuses ; car c'est vouloir se tromper soy-mesme , que de ne pas preferer les choses qui sont veritables , à celles qui sont fausses : les eter nelles aux passageres : & les utiles aux agreables.

2. Parce qu'il ne faut point prendre de plaisir à regarder d'autres actions que celles qui sont justes & pieuses.

3. Parce qu'on ne doit point prendre de plaisir à entendre autre chose que ce qui nourrit l'ame , & qui nous peut rendre meilleurs.

4. Parce qu'on ne doit point faire un mauvais usage de ce sens qui nous a esté donné pour écouter les enseignemens de Dieu.

5. Parce que le plaisir de la Comedie est un faux plaisir , n'estant pas accompagné de la vertu. 67

La Comedie doit estre regardée comme un mal. 7. dans le *Traité de la Comedie.*

Ce qui afflige davantage les serviteurs de Dieu, c'est que la Comedie estant un si grand mal, on ne la regarde pas mesme comme un mal. 83

Les Comedies sont la source & la base presque de tous les maux , & de tous les crimes, estant une pure invention de la malice du Demon , & des restes du Paganisme , que les Predicateurs sont obligez de tâcher de détruire dans leurs sermons. 16. 17. 18. & 103.

Tout ce qui se fait dans ces representations malheureuses de la Comedie ne porte

DES MATIERES.

qu'au mal : tout y est plein de poison , tout y respire l'impureté. 89

La *Comedie* est pernicieuse en ce qu'on y apprend les crimes , en les voyant représenter ; & il arrive que des femmes qui estoient peut-estre chastes lors qu'elles y sont allées, en sortent impudiques. 57

Les *Comedies* deshonnorent , & corrompent le corps & l'ame. 103

Dans les représentations mal-heureuses de la *Comedie* , l'on profane & deshonne la sainteté du Sacrement de Mariage. 83

La *Comedie* traite presque toujours des sujets peu honnestes , accompagnez d'intrigues scandaleuses : les expressions en sont sales , ou du moins immodestes. 16. dans le *Traité de la Comedie*.

La *Comedie* est pernicieuse , parce qu'elle empesche de penser à Dieu , & d'apprendre à estre chaste , à cause des scandales qui s'y commettent , & à cause du dessein qu'on a d'y voir & d'y estre veu. 44

La *Comedie* détruit la pureté. Car comment nostre ame pourra-t'elle demeurer chaste lors qu'elle se plaist à entendre des choses si dangereuses. 87. Lors qu'à l'inclination naturelle , & à la pente que nous avons au mal nous adjouſtons encore l'art & l'étude. *ibid.*

Si l'on dit que tout ce qui se fait à la *Comedie* n'est qu'une fiction , cette fiction a fait beaucoup d'adulteres veritables. 83

T A B L E.

Le but de la *Comedie* est d'émouvoir les passions ; & au contraire le but de la Religion Chrestienne est de les calmer. 45. dans le *Traité de la Comedie*.

L'on voit combien la *Comedie* est dangereuse & pernicieuse , en ce que les paroles du theatre font une plus vive impression sur les cœurs , que celles de l'Evangile. 127

La *Comedie* flatte l'oisiveté par les plaisirs des yeux & des oreilles. 138

Quelques innocentes que fussent les *Comedies* , ce ne seroit toujours qu'un dérèglement de vanité , qui ne convient point à ceux qui font profession du Christianisme. 61

La difference de la *Comedie* des siècles passez , & de la moderne. 23

Les *Comedies* modernes traittent l'amour d'une maniere dangereuse. 21. & 22. dans le *Traité de la Comedie*.

Les *Comedies* de ce temps ne sont point tout à fait honnestes , puisqu'on y voit les filles les plus severes écouter les declarations de leurs amants , estre bien aises d'en estre aimées , recevoir leurs lettres , & leurs visites , & leur donner mesme des rendez-vous. 31. & 32. *ibid.*

Personne ne voudroit que la femme, ou la fille fût honneste comme Chimene , & comme les plus vertueuses Princesses de la *Comedie*. 32. *ibid.*

La *Comedie* est l'école des femmes. 24

DES MATIERES.

L'ambition qui est la fille de l'orgueil, est
loüée dans les *Comedies*. 44. dans le *Traité de*
la Comedie.

Dans la *Comedie* la vengeance est traitée
d'une maniere dangereuse & impie. 39. 40.
& 41. *ibid.*

Comedie de Polieucte. 36. *ibid.*

Comedie du Cid. 38. *ibid.*

Comedie de la mort de Pompée. 39. *ibid.*

La *Comedie* du festin de Pierre. 24

S. Paul defend la *Comedie* en defendant
les paroles de raillerie, & celles qui ne ten-
dent qu'à un vain divertissement. 82

La *Comedie* & les spectacles sont defen-
dus aux Chrestiens par le 3. Concile de Car-
thage. 8

Les *Comedies*, les danfes, les jeux publics,
les masques, & les jeux de hazard sont de-
fendus aux Chrestiens. 18

Le 6. Concile *in Trullo* defend les specta-
cles de la *Comedie* aux Ecclesiastiques sous
peine d'estre deposez, & aux Laïques sous
peine d'excommunication. 14. & 15.

La *Comedie* est defenduë par les loix. 60

Les sentimens des Payens sont un témoi-
gnage de l'impieté des *Comedies*. 39

Les Tragedies, & les *Comedies* sont defen-
duës, parce qu'elles sont des representa-
tions de crimes, & de passions déreglées. 42

En ce qui regarde la *Comedie*, les Chre-
stiens ne sont pas si reglez que le sont les
Barbares. 99

T A B L E

La *Comedie* doit estre defenduë;

1. Parce que ceux qui prennent plaisir aux choses honteuses qu'on y represente, en emportent chez eux de vives images empreintes dans leur esprit. 54

2. Parce qu'encore qu'on ne fût pas touché de ces choses, on se laisse au moins emporter à des plaisir inutiles.

3. Parce qu'encore qu'on n'allast à la *Comedie* que pour relacher son esprit; ils pechent neantmoins, car il ne faut jamais achepter un divertissement par une vaine & inutile occupation. 54

Si un Evêque ou un Ecclesiastique assistent à la *Comedie*; les Canons ordonnent qu'on leur interdise la fonction de leur ministère pendant trois ans. 134

Les jeunes hommes & les filles ne doivent point aller à la *Comedie*, parce que les objets des choses qui y sont representées, allument dans leurs cœurs le feu de l'impureté, qui s'enflamme par la veüe.

On n'y doit point mener les enfans, parce qu'on ne leur doit point faire guster le mal avant mesme qu'ils le puissent connoistre.

Les vieillards n'y doivent point aller, parce qu'il leur est honteux de commettre des pechez qui ne sont point de leur âge. 65.

Assister à la *Comedie* c'est travailler à embellir, & à relever, l'ouvrage du Demon. 83

C'est dans la *Comedie* que le Diable nous

DES MATIERES.

fait voir tout ce que le vice a de plus honteux : le regne de l'abomination, & de l'infamie. Toutes ces choses devroient donc porter ceux qui les voyent, non pas à rire, mais à pleurer. 90

Il faut regarder ce qui se passe à la *Comedie*, quelque apparence d'honnesteté, & de douceur qu'il y ait, comme un breuvage de miel, dans une coupe empoisonnée. 47

Le remede plaist moins dans la *Comedie* que ne fait le poison. 34. dans le *Traité de la Comedie*.

Ceux qui assistent à la *Comedie* se condamnent eux-mesmes en ce qu'ils ne voudroient pas estre semblables à ceux qui en sont les acteurs. 41

On ne doit point aller à la *Comedie*, parce qu'on ne va point au Ciel par des divertissemens, mais par des travaux, & par des combats. 69

Aller à la *Comedie* est un peché, parce que le plaisir qu'on y prend produit toute sorte d'incontinence. 73

Le Christianisme ne nous apprend point d'aller à la *Comedie*. Iesus-Christ n'a pas pris nostre chair pour nous donner de si mauvaises instructions. 119

Nous reconnoissons d'une étrange façon les effets de ses souffrances. 120

Aller à la *Comedie* pour se réjoüir de quelque bon succès, c'est imiter celuy qui payeroit d'une injure le bien-fait qu'il viendroit

T A B L E

de recevoir. C'est luy offrir des Sacrifices execrables. 118. & 119

Considérez la différence qu'il y a entre l'estat ou vous estes lors que vous revenez de l'Eglise ; & celuy ou vous vous trouvez lorsque vous sortez de la *Comedie*. Cette comparaison suffira pour vous faire connoître, combien l'un vous est utile , & combien l'autre vous est dommageable. 79 & 80

Les fantômes honteux dont on remplit son ame à la *Comedie*, demeurent dans l'esprit & dans le cœur ; & c'est de-là qu'il arrive qu'on a aversion de ce qu'on devoit aimer ; & qu'on aime ce qu'on devoit avoir en horreur. 88

Celuy qui a une passion violente pour la *Comedie* , ne fera pas moins transporté pour l'amour infame. 118

Il n'y a rien de plus impudique que l'œil qui peut souffrir de voir les ordures de la *Comedie*. 84

On est d'autant plus touché de ces aventures qui sont représentées dans la *Comedie*, que l'on est moins guery de ses passions. 96

Ceux qui disent qu'ils n'ont jamais reçu aucune impression mauvaise par la *Comedie* , ne sont pas de bonne foy. 18. dans le *Traité de la Comedie*.

S. Chrysostome croit qu'il est impossible qu'un homme soit assez chaste pour n'estre point blessé par la contagion de la *Comedie*.

DES MATIERES.

Que s'il est vray qu'un homme soit tellement chaste & pur, que les assemblées dangereuses de la *Comedie*, ne luy nuisent point; Il ne laisse pas d'estre coupable, en ce qu'il le feroit encore bien d'avantage s'il avoit soin de les éviter. 92

Si quelqu'un assiste à la *Comedie* sans affection, & sans plaisir, il ne laisse pas d'estre coupable du peché de Vanité. 41

C'est un assez grand mal que d'employer si inutilement un si long temps à la *Comedie*, d'estre aux autres un sujet de scandale, & de les y attirer par son exemple. 91

On ne doit pas seulement ne point assister à la *Comedie*; mais il en faut encore retirer les autres. 79

Se divertir à la *Comedie*, ce n'est pas se réjouir au Seigneur, mais c'est se recourir au Démon. 87

Vn Barbare entendant parler de ces honteux divertissemens qu'on va chercher à la *Comedie*. Il semble, dit-il, que ces gens-là n'ayent ny femme, ny enfans, & qu'ainsi ils ayent esté contraints de s'aller divertir hors de chez eux. 91

Les pieds dont nous nous servons pour aller au Temple de Dieu, ne doivent point estre employez pour aller à la *Comedie*. 135

C'est suivre les mouvemens du Diable, que d'assister à la *Comedie* avec plus d'application, qu'on n'en a lors qu'on entend la Messe. 129. & 130

T A B L E

Chacun selon son sexe se represente à son imagination dans les *Comedies*, on les approuve lors qu'on en rit. 65

Les applaudissemens, & les approbations de la *Comedie* sont diaboliques. 88

Allez à la *Comedie*, c'est s'engager dans les liens du Diable. 115

Les Chrestiens qui assistent à la *Comedie*, & aux Spectacles sont cause que le nom de Dieu est blasphemé par les infideles. 8

Assister à la *Comedie* c'est prophaner les Mysteres divins, en participant aux mysteres du Diable. 80

Aller à la *Comedie* c'est s'exposer à estre possédé du Diable, comme Tertullien le fait voir par les exemples qu'il rapporte. 45 & 46

En assistant à la *Comedie* on se rend indigne des sacrez Mysteres. 94

Ceux qui vont à la *Comedie* meritent d'estre excoimunieez, parce qu'ils se rendent coupables d'adultere. 76 & 77

Ceux qui vont à la *Comedie* ne doivent point estre receus dans l'assemblée des fideles, qu'apres s'estre purifiez par la Confession, & la Penitence, & par tous les autres remedes salutaires, des pechez qu'ils ont contractez à la *Comedie*, car ces pechez ne sont point mediocres. 78

Quitter les prieres publiques pour aller à la *Comedie*, c'est quitter l'Eglise de Dieu, pour courir à celle du Diable. 45

Celuy qui les jours de Feste quitte l'Assem-

DES MATIERES.

blée solennelle de l'Eglise pour aller à la *Comedie*, & aux Spectacles, est excommunié par le 4. Concile de Carthage. 8

C'est laisser sur les Autels un Dieu qui se donne à nous pour nourriture; & aller se repaître de la viande du Diable. 128

Aller à la *Comedie* les jours de Feste c'est aimer mieux écouter les paroles de la mort que celles de la vie; c'est mépriser Dieu; & ne prendre les Sacremens du Christianisme que pour se rendre plus coupable par le mépris qu'on en fait. 126 & 127

Celuy qui danse le Dimanche commet un grand péché selon S. Augustin, que celuy qui laboure la terre. D'où il s'ensuit que celuy qui va le Dimanche à la *Comedie*, commet encore un plus grand péché. 29. dans le *Traité de la Comedie*.

Ceux qui quittent l'Eglise, pour aller à la *Comedie* meritent d'estre excommuniés. 74

Explication d'un Concile d'Afrique tenu l'an 424. sur la deffense de la *Comedie*, & des Spectacles aux jours de Feste. 5 & 6

Demandes faites aux Empereurs Theodose, & Valentinien pour la deffense de la *Comedie*, & des autres jeux aux jours de Festes. 9 & 5

La *Comedie*, & les Spectacles defendus aux jours de Feste par l'Edit des Empereurs Theodose, & Valentinien. 10

La *Comedie* en l'estat qu'elle est presentement, est si oppotée aux maximes du Christianisme, que c'est adjouster crime sur crime,

T A B L E

que de choisir le Saint jour du Dimanche pour la jouir. 48 *dans le Traité.*

Cicéron loiant le *Comedien* Roscius marque que la Comedie est si infame, que plus un homme est vertueux, plus il doit s'en éloigner. 104

L'intention des *Comediens* est de plaire. 23. *dans le Traité.*

Les *Comediens* ne s'étudient principalement qu'à pervertir le peuple, & non pas à le rendre meilleur; car s'ils s'appliquoient à la vertu, le métier de Comedien seroit aussi-tost aneanty. 116

Les *Comediens* lascifs émeuvent les passions des autres, en feignant d'en avoir eux-mêmes. 55

Les *Comediens* tirent leurs louanges de leur crime: plus ils sont impudiques, plus ils sont estimez habiles. Ils émeuvent les sens, ils flattent les passions, ils abbatent la plus forte vertu. 57

Les *Comediens* sont coupables d'émouvoir des passions déreglées dans les cœurs des spectateurs, par une vive représentation jointe à une expression passionnée, par leur declamation, par leur port, par leurs gestes, & par leur ajustement. 24 & 25. *dans le Traité.*

Les *Comediennes* tiennent la place des personnes, qui ont esté l'objet d'une passion violente. 25. *ibid.*

Le Peuple Romain exclud les *Comediens* du droit de Bourgeoisie. 510

DES MATIERES.

Les Censeurs ont exclu les *Comediens* des honneurs & des dignitez, les notant d'infamie. 106

C'est aux hommes infideles, impies, méchans, qu'un *Comedien* plaît d'avantage que Dieu. 107

Les *Comediens* sont coupables d'oser exposer aux yeux de tout le monde des defordres qui sont defendus par toutes les Loix. Si l'adultere est un mal; c'est un mal aussi que de le représenter. 84

Le Demon exerce, & forme luy-mesme les *Comediens*, & il s'en sert comme d'une peste dont il infecte toute la vie. 81

Les *Comediennes* se rendent les organes visibles du Demon, dans le dessein qu'il a de perdre les ames. 89

La troupe des *Comediens* est une troupe Diabolique. 92

Les approbateurs des *Comediens* leur servent pour insinuer plus doucement leur poison dans les cœurs de ceux qui les écoutent. 57

Il ne faut point donner des applaudissemens aux *Comediens* en frappant des mains qu'on élève pour invoquer le nom de Dieu. 45

En louant les *Comediens* de leurs folies, on leur persuade de les faire & on se rend plus coupables qu'eux. Car si tout le monde s'accordoit à ne vouloir point regarder leurs sottises, ils cesseroient bien-tost de les faire. 82. 83

S'il n'y avoit point de Spectateurs, il n'y

T A B L E

auroit point de *Comediens*. Tous les desordres de la Comedie retombent sur ceux qui en sont les spectateurs. 92

C'est la débauche des spectateurs qui fait la felicité des *Comediens*. 116

On se mocque des œuvres de misericorde, lorsque l'abondance des riches entretient la débauche des *Comediens*, & que les pauvres manquent de ce qui leur est necessaire pour l'entretien de leur vie. 102

Donner son bien aux *Comediens* est un crime énorme. 114

Celuy qui donne aux *Comediens* ne considere pas en eux la nature de l'ouvrage de Dieu ; Il neregarde que l'iniquité de l'ouvrage de l'homme. Il leur donne parce qu'ils le divertissent par leur impieté. 113 & 114

On estimeroit un homme impudique & de mauvaise vie qui tiendroit des *Comediens* en sa maison. A plus forte raison, blesse-t'on l'honnesteté lors qu'on regarde représenter la Comedie sur le Theatre avec le peuple. 66

Les *Comediens* sont les derniers des hommes. 85

Les Loix des Payens rendent les *Comediens* infames. 85

Les *Comediens* ne sont point reçus à former des accusateurs. 13

Les *Comediens* sont declarez infames par les Edits, & exclus de tous honneurs, & de toutes dignitez, & par là la Comedie est declarée per-

DES MATIERES.

- pernicieuse. 43
Mais le Jugement que la Justice de Dieu exercera contre les *Comediens*, sera bien plus severe. 44
Les Canons de l'Eglise interdisent la sacrée Communion aux *Comediens*, & à leurs complices. 140
Les *Comediens* excommuniés par le premier Concile d'Arles. 7
Les *Comediens* excommuniés tant qu'ils font ce métier. 13
Le respect que nous devons à la Majesté de Dieu, & l'ordre de la discipline Evangelique ne peuvent souffrir que les *Comediens* tant qu'ils exercent ce métier, soient reçus dans la Communion de l'Eglise, dont la pudeur, & l'honneur ne doivent point estre souillez par une si dangereuse contagion. 63
Loy des Empereurs Valens, Gratien, & Valentinien obligeant les Filles Payennes de la race des *Comediens*, de monter sur le Theatre; & defendant de les y contraindre si elles veulent embrasser la Religion Chrestienne, 12.
Voyez la raison de cette Loy. 5
Le Concile d'Elvire ordonne que si des *Comediens* veulent embrasser la foy Chrestienne, ils renoncent auparavant à leur Exercice. Et si apres l'avoir embrassée, ils exercent encore leur métier, qu'ils soient retranchez de l'Eglise. 6 & 7
Le mesme Concile defend sous peine d'Excommunication aux femmes, & aux filles si-

T A B L E

delles, ou *Cathecumenes* d'épouser des *Comediens*. 7

Lors que l'Escriture commande quelque chose, elle exprime en particulier ce qu'elle commande. 58

Il ne faut persecuter personne pour l'obliger de faire des choses qui sont contraires aux *Commandemens* de Dieu. 9

Il y a une *Compassion* folle, & il y en a une sage & raisonnable. 98

Les coupables des crimes, & leurs *Complices* doivent estre également punis. 140

L'Escriture Sainte en condamnant la *Concupiscence* qui comprend la volupté, condamne les spectacles, qui sont une espece de volupté. 37

Les personnes *converties* doivent faire attentivement reflexion sur toutes les graces que Dieu leur a faites & qu'il a faites à d'autres pecheurs, & se plaire à s'entretenir avec ceux qui participent au mesme bonheur. 109

Si nous nous réjouissons à cause de ceux qui sont *Convertis*; ne desesperons pas de ceux dont nous voyons des égaremens, & des desordres. Prions pour eux. 109

Nous devons regler nostre *Corps* de telle sorte, que nous n'employons point pour faire le mal, les mesmes membres dont nous nous servons pour faire le bien. 135

Devenant Esclaves de nostre *Corps*, nous tombons sous la puissance de la mort avec nostre *Corps*. 68

DES MATIERES.

La *Coustume* du siecle n'excuse point ceux qui vont à la Comedie; parceque nous ne devons point nous laisser emporter par la *Coustume* du Siecle aux attraitz des voluptez qui nous détournent de Dieu, & des bonnes œuvres que nous devons faire. 66

Le Demon seduit plus de gens par la volupté, que par la *crainte*. 114

Les années ne couvrent point les *crimes*. 56

Comme il n'est point permis d'approuver un *crime* dans l'action qui le commet; Il n'est point aussi permis de l'approuver dans les paroles qui nous le font connoître. 42

D

les *Danses*, & le Bal font defendus par le 3. Synode Diocczain de Milan. 17

Les *Danses*, les jeux publics, les Comedies; les masques, & les jeux de hazard font defendus aux Chrestiens. 18

Les *Danses* du Theatre defenduës. 14

Lors que l'Escriture fait quelque *Deffenses*, Il y a des choses si honteuses, qu'elle trouve plus à propos de les defendre seulement en general. 58

Quelles doiuent être les *Delices* des Chrestiens. 49

Si nous nous réjouiïssons à cause de ceux qui sont convertis; ne *Desesperons* pas de ceux dont nous voyons des égaremens, & des de-

T A B L E

fordres. Prions pour eux.	109
Le plus grand <i>Desir</i> des Chrestiens doit être, à l'imitation de l'Apostre de sortir de cette vie, & souhaitter d'estre unis à Dieu. Or nous devons trouver nos delices dans l'accomplissement de nos desirs.	48
Les <i>Devoirs</i> des Chrestiens.	121
<i>Dieu</i> qui a fait toutes choses est meilleur que toutes choses.	110
Le plus grand honneur que les Princes puissent recevoir, est que <i>Dieu</i> soit servy & honoré.	11
L'homme à qui <i>Dieu</i> plaist, plaist aussi à <i>Dieu</i> .	107
<i>Dieu</i> ne considere pas tant nostre inclination, que nostre utilité.	107
Ceux qui voudroient que leur volonté s'accomplist plustost que celle de <i>Dieu</i> , voudroient aussi reduire sa volonté à la leur, au lieu de corriger, & de regler la leur par la sienne.	107
Il ne faut rien faire le jour du <i>Dimanche</i> , qui soit contraire à la sainteté de ce jour.	48.
<i>dans le Traité de la Comedie.</i>	
Celuy qui danse le <i>Dimanche</i> commet un plus grand peché, selon S. Augustin, que celuy qui laboure la terre. 29. <i>Ibidem.</i>	
C'est adjouster crime sur crime que de choisir le saint jour du <i>Dimanche</i> pour jouier la Comedie. 48. <i>Ibidem.</i>	
Il ne faut pas attendre le <i>Dimanche</i> pour ne point travailler, & pour s'abandonner aux	

DES MATIERES.

vices.	133
La volupté porte les hommes à trahir leur conscience par la <i>Dissimulation</i> .	36
S. Paul defend les paroles qui ne tendent qu'à un vain <i>Divertissement</i> .	82
Il ne faut jamais acheter un <i>Divertissement</i> par une vaine & inutile occupation.	54
On ne va point au Ciel par des <i>Divertissemens</i> .	69
C'est une estrange folie que s'imaginer que nos <i>Divertissemens</i> ne seroient pas agreables, s'ils n'estoient injurieux à Dieu.	123
Donner son bien aux Comediens, est un crime enorme.	114
Il y a bien quelque <i>Douleur</i> que l'on peut permettre; mais il n'y en a point que l'on doive aimer.	100
Il y a des rencontres où l'on peut aimer les <i>Douleurs</i> .	98
Il n'est pas permis aux Chrestiens d'estre spectateurs des <i>Duels</i> , ny des autres spectacles.	30

E

S I vous voulez que nous croyons que vous n'aymez pas à dire des paroles infames, n'aymez pas aussi à les <i>Ecouter</i> .	86
L' <i>Eglise</i> explique en de certains temps plus expressement, les choses qu'elle se contente d'ordonner seulement en general en d'autres rencontres.	5

T A B L E

Celuy qui les jours de Feste quitte l'assemblée solennelle de l'*Eglise* pour aller aux spectacles, est excommunié par le 4. Concile de Carthage. 8

Il ne faut point aller à l'*Eglise* pour y adorer les Creatures, 127

Les spectacles de l'*Eglise*. 133

On ne doit point mener les *Enfans* à la Comedie, parce qu'il ne faut point leur faire goûter le mal avant mesme qu'ils le puissent connoître. 65

Il n'y a point de plaisir plus doux à un homme sage & réglé, que celuy qu'il reçoit de la société d'une honeste femme, & de celle de ses *Enfans*. 91

Les Peres ne doivent souffrir rien de sale dans leurs *Enfans*. 85

Il ne faut point prendre de plaisir à *Entendre* autre chose que ce qui nourrit l'ame, & qui nous peut rendre meilleurs. 67. 78

Les *Epicuriens* se sont feint une volupté, en laquelle ils ont establi le souverain bien. 35.

Lors que l'*Ecriture Sainte* commande quelque chose, elle exprime ce qu'elle commande; mais lors qu'elle fait quelque defense, il y a des choses si honteuses qu'elle trouve plus à propos de les defendre en general. 58

Lors qu'on *Excommunie* quelqu'un, ce n'est pas pour le laisser toujours hors de l'*Eglise*; mais pour le rappeler apres son amendement, c'est pour l'empêcher qu'il n'infecte

DES MATIERES.

les autres, qu'on luy interdit l'entrée des lieux sacrez, & qu'on l'exclud de la Communion des Fideles. 74

Ceux qui selon les Loix divines ont esté *Excommuniés*, & demeurent hors de l'Eglise, donnent quelque bonne esperance de leur conversion; mais ceux qui vivans dans le déreglement demeurent dans la Communion des Fideles, parce qu'ils ne sont pas connus; ne peuvent pas se dérober aux yeux de Iesus-Christ, de sorte que quoy qu'ils soient presens de corps dans l'Eglise, ils en sont neantmoins separés devant Dieu plus veritablement que ceux qu'on a mis dehors. 75. & 76

On ne perd jamais le souvenir des mauvaises actions: Elles ont cessé d'être des crimes, & elles deviennent des *Exemples*. 56

F

les *Farses*, & les jeux deshonestes defendus. 15

Les Chrestiens ne doivent point *Favoriser* de leur consentement & de leur approbation ceux qui commettent des crimes. 42

Description de la *Felicité* celeste. 105

Fausse idée de la *Felicité*. 102. & 104

Il n'y a point de plaisir plus doux à un homme sage & réglé, que celui qu'il reçoit de la société d'un honneste *Femme*, & de celles de ses enfans. 91

Il arrive que des *Femmes* qui estoient peut-
i iiij

T A B L E

estre chastes lors qu'elles font allées à la Comedies , en sortent impudiques.	57
<i>Festes</i> solempnelles du temps des Emperours Theodose & Valentinien.	10
Demandes faites aux Emperours Theodose & Valentinien , pour defendre la Comedie, & les autres jeux aux jours de <i>Feste</i> .	9
La Comedie & les spectacles defendus aux jours de <i>Feste</i> , par l'Edit de Theodose & de Valentinien.	10
La Comedie & les spectacles defendus particulièrement aux jours de <i>Festes</i> .	5. & 6
Aller à la Comedie les jours de <i>Feste</i> , c'est mépriser Dieu, sa parole, & ses Sacremens.	126. & 127
Celuy qui les jours de <i>Feste</i> quitte l'assemblée solempnelle de l'Eglise, pour aller aux spectacles, est excommunié par le 4. Concile de Carthage.	8
Les <i>Filles</i> Payennes de la race des Comediens, contraintes de monter sur le Theatre par la loy des Emperours Valens, Gratien, & Valentinien; qui defend en mesme temps de lesy contraindre, si elles veulent embrasser la Religion Chrestienne. p. 12. Voyez la raison de cette loy.	5
Profession de la <i>Foy</i> de Iesus-Christ, selon la forme & la maniere de sa loy.	38

DES MATIERES.

G

L'Art qui regle les *Gestes*, est consacré à la
molelle de Venus & de Bacchus. 40

La *Gloire* est une vaine enflure que le cœur
conçoit par l'oreille. 137

Les personnes conuerties doivent faire at-
tentivement reflexion sur toutes les *Graces*
que Dieu leur a faites, & qu'il a faites à d'au-
tres pecheurs, & se plaire à s'en entretenir a-
vec ceux qui participent au mesme bon-
heur. 109

H

Explication de la ceremonie des *Habits*
blancs des nouveaux baptifez. 10

Le Demon est l'inventeur des *Habits* de la
Comedie. 88

Estre *Homme*, c'est l'ouvrage de Dieu : estre
pecheur c'est l'ouvrage de l'homme. 113

Vn homme sage ne preferera jamais ce qui
est agreable, à ce qui est plus *Honneste*, &
plus avantageux. 54

Personne ne voudroit que sa femme, ou sa
fille fut *Honneste* comme Chimene, & com-
me toutes les plus vertueuses Princesses du
Theatre. 32. Dans le *Traité de la Comedie*.

Le plus grand *Honneur* que les Princes
puissent recevoir, est que Dieu soit seruy &
honoré. 11

T A B L E

I

L' *Idolatrie* est la mere de tous les jeux, d'où
tous les monstres de vanité sont sortis 59

C'est un terrible mal que cette *Idolatrie* que
commet le cœur de l'homme dans une vio-
lente passion. 27. Dans le *Traité de la Co-
medie.*

Le Demon sçachant que l'*Idolatrie* toute
nuë donnoit de l'horreur, il l'a revestué de la
volupté des spectacles. 60

Jeux deshonestes defendus. 15

Les *Jeux* publics, les jeux de hazard, les
dances, les masques, les Comedies sont de-
fendus aux Chrestiens. 18

Les *Jeux* doivent estre defendus aux jours
de Feste. 9

Devoir des personnes chargées du soin des
Jeux publics. 10

La volupté porte les hommes à embrasser
les occasions du peché par l'*Ignorance.* 36

Il y a bien moins de mal à pecher, qu'à ad-
jouter l'*Impudence* au crime qu'on a com-
mis, & à ne vouloir pas obeir aux ordres des
Prestres. 76

L'*Impunité* est en effet une peine, & elle
fortifie la mauvaise volonté comme un en-
nemy interieur. 102

Si Dieu laisse les crimes *Impunis*, c'est alors
qu'il est plus irrité, & qu'il les punit plus se-
verement. 103

DES MATIERES.

Le feu de l'*Impureté* s'enflamme par la veuë.

63

Nous sommes obligez de fuir les choses mesme qui nous paroissent *Indifferentes*, & qui portent neantmoins insensiblement au peché.

73

Il ne faut jamais se laisser emporter à des plaisirs *Inutiles*.

54

L'occupation en des choses *Inutiles*, est un peché.

41

Les Chrestiens doivent mettre toute leur *Joye* dans le Seigneur, & non pas dans les plaisirs de ce monde.

95. & 106

Si nous voulons estre dans la *Joye* avec les Payens en ce monde, nous serons affligez avec eux eternellement.

48

Le monde finira, & la *Joye* des méchans finira avec le monde.

106

Les *Iustes* sont ceux qui conforment leur cœur à la volonté de Dieu, qui reglent leur volonté par la sienne.

108

L

LA Comedie & les spectacles sont defendus aux Laiques.

8

En *Loüant* les Comediens de leurs folies, on leur persuade de les faire, & ainsi on se rend plus coupable qu'eux.

82. 83. & 114

Nous ne pouvons nous réjouir en Dieu, qu'en le *Louant*, & nous ne pouvons le louer, si nous ne luy plaisons d'autant plus qu'il

T A B L E

nous plaist davantage.	108
C'est aux Iustes qu'il appartient de <i>Louër</i> Dieu.	108
Profession de la Foy de Iesus-Christ , selon la forme & la maniere de la <i>Loy</i> .	38
On garde plus exactement la <i>Loy</i> qu'on se prescrit soy-mesme.	59
<i>Loy</i> des Empereurs Valens , Gratien , & Va- lentinien obligeant les filles Payennes de la race des Comediens , de monter sur le Thea- tre , & defendant de les y contraindre , si el- les veulent embrasser la Religion Chrestien- ne. 12. Voyez la raison de cette loy.	5
Les concerts de Violes & de <i>Luts</i> sont de- diez à Appollon , aux Muses , à Minerve , & à Mercure qui les ont inventez.	40

M

un M <i>Agistrat</i> ne doit pas avoir seule- ment les mains pures , mais les yeux mesme.	139
Les Maistres doivent punir severement leurs serviteurs , lors qu'ils disent des paroles peu honestes.	85
Nous ne devons point employer pour faire le <i>Mal</i> , les mesmes membres dont nous nous servons pour faire le bien.	135
Le <i>Mal</i> qui est autorisé publiquement a de grands charmes.	57
On ne doit point faire gouter le <i>Mal</i> aux Enfants , avant mesme qu'ils le puissent	

DES MATIERES.

- connoistre. 65
- Rien n'est plus *Malheureux* que le bonheur des pecheurs. 102
- Dans les representations malheureuses de la Comedie, l'on prophane & deshonne la sainteté du Sacrement de *Mariage*. 83
- Les *Masques*, les danses, les jeux publics, les Comedies, & les jeux de hazard sont defendus aux Chrestiens. 18
- On ne perd jamais le souvenir des *Mauvaises* actions. Elles ont cessé d'estre des crimes, & elles deviennent des exemples. 56
- Comme l'on acquiert le veritable bien par de faux *maux*; on se procure les veritables *maux* par de faux biens. 68
- L'accoustumance à voir les *Merveilles* du monde, & de la nature dont Dieu est l'auteur, ne doit point les rendre moins estimables, & moins precieuses. 112. & 113
- On appelle *Misere* le mal que l'on souffre en sa personne. 96
- On appelle *Misericorde* la compassion qu'on a des malheurs des autres. 96. 97
- Celuy qui est veritablement *Misericordieux* encore qu'il ressent de la douleur en voyant la misere de son prochain; Il aimeroit mieux n'avoir point de sujet de ressentir cette douleur. 99
- On se mocque des œuvres de *Misericorde*, lorsque l'abondance des riches entretient la débauche des Comediens, & que les pauvres manquent de ce qui leur est necessaire pour

T A B L E

l'entretien de leur vie. 102

Quand par la pauvreté Dieu oste aux hommes les inoyens d'entretenir leurs vices ; ce traitement est un effet de sa *Misericorde*.

103

La corruption des *Mœurs* des Chrestiens vient de ce qu'ils suivent sans remords la coutume , & l'exemple des erreurs communes sans vouloir examiner si ce sont en effet des erreurs : & de ce qu'ils accommodent les maximes de l'Evangile au relâchement de leurs mœurs, au lieu qu'ils devroient former leurs mœurs sur les veritez de l'Evangile. 6. *du Traité de la Comedie*.

Le *Monde* est un ouvrage de Dieu , mais les œuvres du monde sont l'ouvrage du Diable.

42

Le *Monde* finira, & la joye des méchans finira avec le monde. 106

Les Chrestiens doivent trouver du plaisir dans la *Mort*. 48

Les Concerts de *Musique* , de Violes , & de Luts sont dediez à Apollon, aux Muses , à Minerve, & à Mercure, qui les ont inventez. 40

N.

L'Accoustumance à voir les merveilles du monde, & de la *Nature*, dont Dieu est l'Autheur , ne doit point les rendre moins estimables , & moins precieuses. 112 & 113

C'est un grand malheur ` des Chrestiens de

DES MATIERES.

porter à la Comedie un si saint *Nom* pour leur
condamnation. 116

O

IL y a bien moins de mal à pecher, qu'à ad-
jouter l'impudence au crime qu'on a com-
mis, & à ne vouloir pas *Obeir* aux ordres des
Prestres. 76

Les *Obiets* allument dans les cœurs le feu de
l'impureté. 65

On doit fuir les *Occasions* du peché. 62. 64

73

L'Occupation en des choses inutiles, est un
peché. 41

Il ne faut jamais acheter un divertissement
par une vaine & inutile *Occupation*. 54

Il ne faut pas se laisser *Occuper* par les choses
qui sont les effets de la puilance de Dieu, &
perdre ce Dieu mesme qui les a faites, & par
qui nous avons esté tirez du neant. 110

Il n'y a rien de plus impudique, que *l'Oeil*
qui peut souffrir de voir les ordures de la Co-
medie. 54

Les *Oeuvres* du monde sont l'ouvrage du
Diable. 42

On se moque des *Oeuvres* de misericorde,
lorsque l'abondance des riches entretient la
débauche des Comediens, & que les pauvres
manquent de ce qui leur est necessaire pour
l'entretien de leur vie. 102

Estre homme, c'est *l'Ouvrage* de Dieu. Estre

T A B L E

pecheur, c'est l'ouvrage de l'homme. 113
 Donner à l'*Ouvrage* de l'homme, c'est donner à un pecheur à cause de son peché, parce qu'il nous divertit par son impieté. 113
 Il faut aimer l'*Ouvrier* en son ouvrage. 110
 L'on ne doit point faire un mauvais usage du sens de l'*Ouye* qui nous a esté donné pour écouter les enseignemens de Dieu. 67
 l'*Oysiveté* est l'ennemie de l'ame qui la dépouille de toutes ses inclinations vertueuses. C'est pourquoy il faut toujours estre occupé, & il faut fuir l'oysiveté comme une dangereuse Syrene. 138

P.

IL n'y a rien qui expose plus au mépris la *Parole* de Dieu, que l'applaudissement, & l'approbation qu'on donne aux représentations des spectacles. 80
 S. Paul defend les *Paroles* de raillerie, & celles qui ne tendent qu'à un vain divertissement. 82
 Il n'est point permis d'approuver un crime dans les *Paroles* qui nous le font connoistre. 42
 Si vous voulez que nous croyons que vous n'aymez pas à dire des *Paroles* infames, n'aymez pas aussi à les écouter. 86
 On doit punir severement les serviteurs lors qu'ils disent des *Paroles* peu honnestes. 85
 C'est un terrible mal que cette Idolatrie que commet

DES MATIERES.

Commet le cœur de l'homme dans une violente passion. 27 dans le *Traité*.

Les *Pastorales* ont commencé par les amours des Bergers, & des Bergeres. 15. du *Traité*.

Quand par la *pauvreté* Dieu oste aux hommes les moyens d'entretenir leurs vices; ce traitement est un effet de sa miséricorde. 103

Les sentimens des *Payens* sont un témoignage de l'impieté des *Comedies*. 39

Celuy qui ne s'éloigne pas du *peché*, mais qui en est proche, doit vivre dans l'apprehension, car il arrive souvent qu'il y tombe. 73 & 74.

Il y a bien moins de mal à *pecher*, que d'ajouter l'impudence au crime qu'on a commis, & à ne vouloir pas obéir aux Ordres de l'Eglise. 76

Les *pechez* ne meurent point, par la vieillesse du temps, les années ne couvrent point les crimes. 56

Nous ne sommes pas seulement obligés d'éviter les *Pechez*; mais nous devons encore fuir les choses mesme qui nous paroissent indifferentes, & qui portent neantmoins insensiblement au *peché*. 73

Estre homme, c'est l'ouvrage de Dieu. Estre *pecheur*, c'est l'ouvrage de l'homme. 113.

Rien n'est plus malheureux que le bonheur des *pecheurs*. 102

Donner à l'ouvrage de l'homme, c'est donner
k

T A B L E

ner à un <i>Pecheur</i> à cause de son peché, parce qu'il vous divertit par son impiété.	113
Lors que les <i>Penitens</i> donnent des marques d'une Penitence sincere: les Prelats peuvent abbreger le temps de la Penitence Canonique.	134
Les <i>Peres</i> ne doivent souffrir rien de sale dans leurs Enfans.	85
Il ne faut <i>Persecuter</i> personne pour l'obliger de faire des choses qui sont contraires aux Commandemens de Dieu.	9
Les <i>Pieds</i> dont nous nous servons pour aller à l'Eglise, ne doivent point estre employez pour aller aux jeux du Theatre, & dans les autres lieux impurs & profanes.	135
Le veritable <i>Plaisir</i> est celuy qui est accompagné de la vertu, & qui n'est point passager.	67
Il ne faut point prendre de <i>Plaisir</i> à regarder d'autres actions que celles qui sont justes & pieuses: n'y à entendre autre chose que ce qui nourrit l'ame, & qui nous peut rendre meilleurs.	67
Les Chrestiens doivent estre si éloignez de pouvoir vivre sans <i>Plaisir</i> , qu'ils doivent mesme trouver du plaisir dans la mort.	48
Nul ne reçoit de <i>Plaisir</i> sans affection.	41
Celuy qui passe les bornes du <i>Plaisir</i> , & qui ne recherche dans le plaisir que le seul plaisir, se procure la mort.	67
Il ne faut jamais se laisser emporter à des <i>Plaisirs</i> inutiles.	54

DES MATIERES.

- Il faut fuir les *Plaisirs* comme des pieges. 68
Iesus-Christ a crucifié dans sa chair tous
les vains *Plaisirs* du monde. 72
C'est une grande sensualité à des Chre-
stiens de chercher leurs *Plaisirs* en ce monde:
ou plustost c'est une estrange manie de consi-
derer comme un veritable plaisir, les voluptez
de ce siecle. 48
Les Chrestiens doivent mettre toute leur
joye dans le Seigneur, & non pas dans les
Plaisirs de ce monde. 95
Les *Plaisirs* des Payens ne sont pas les plai-
sirs des Chrestiens. 35
Que sert à l'homme de jouir d'un *Plaisir*
passager, s'il est suivy d'une douleur eternelle,
& s'il est tourmenté nuit & jour par la Con-
cupiscence. 79
Le *Plaisir* qu'on prend à la Comedie produit
toute sorte d'incontinence. 73
Il n'y a point de *Plaisir* plus doux à un hom-
me sage, & réglé, que celuy qu'il reçoit de la
societé d'une honeste femme, & de celle de
ses enfans. 91
L'homme à qui Dieu *Plait*, *plait* aussi à
Dieu. 107
Idée generale du *Poëme* dramatique 9. dans
le *Traité*.
Les especes du *Poëme* dramatique. 12. *ibid.*
Pompée établit le Theatre sous le ritre de
Temple de Venus. 38. & 39
L'Art qui regle les differentes, *Postures*
du corps est consacré à la mollesse de Ve-

T A B L E

nus, & de Bacchus.	40
Les <i>Predicateurs</i> sont obligez de prescher contre la Comedie, & contre les Danfes, & le Bal.	15. 17. & 103
Le temps des <i>Prieres</i> est bien differend du temps du divertissement.	11
Le plus grand honneur que les <i>Princes</i> puissent recevoir, est que Dieu soit servy & honoré.	11
Toutes choses dependent de leur <i>Principe</i> , & ne profitent point sans luy.	125
S. Paul defend les paroles le <i>Raillerie</i> , & celles qui ne tendent qu'à un vain diver- tissement.	82

R

C'Est un étrange jugement que de fletrir un homme pour cela mesme qui le rend <i>Recommandable</i> .	43
Les <i>Regards</i> sont dangereux.	71
Il ne faut point prendre de plaisir à <i>Re- garder</i> d'autres actions que celles qui sont justes & pieuses.	67. 78
Nous ne sçaurions nous <i>Rejoüir</i> en Dieu, qu'en le loüant.	108
C'est aux méchans à se <i>Rejoüir</i> en ce mon- de, le monde finira, & leur joye finira avec le monde.	106
<i>Remarques</i> sur les Canons des Conciles touchant la Comedie, & les spectacles.	3
La <i>Representation</i> d'un crime énorme, ou	

DES MATIERES.

d'une chose honteuse n'est point meilleure que ce qu'elle represente. 42

Une *Representation* vive jointe à une expression passionnée a naturellement un grand empire sur le temperament des hommes 25. dans le *Traité de la Comedie*.

Les Chrestiens ne peuvent point prendre plaisir aux *Representations* de l'impureté; puis qu'il ne leur est pas mesme permis d'avoir une pensée d'impureté. 60

Chacun selon son sexe se *Represente* à son imagination dans les spectacles. 65

Si l'adultere est un mal, c'est un mal aussi que de le *Représenter*. 84

On apprend l'adultere en le voyant *Représenter*. 57. & 61

Nous ne lisons point qu'on ait veu *Rire* Iesus-Christ; parce que c'est par les ris dissolus, que les meilleures disciplines se corrompent. 122

Les autels du *Ris*, & de la jouissance seront abbatus. 128

L'on approuve les excez des *Comedies* lors qu'on en *Rit*. 65

Roscins Comedien. 104

S

UN homme *Sage* ne preferera jamais, ce qui est agreable à ce qui est plus honneste, & plus avantageux. 54

C'est une grande *sensualité* à des Chre-
k iij

T A B L E

- stiens de chercher leurs plaisirs en ce monde. 48
 On ne perd jamais le *souvenir* des mauvaises actions: Elles ont cessé d'être des crimes, & elles deviennent des exemples. 56.
 Les *Speëtacles* comprennent la vanité du Cirque, les furcurs de l'Amphitheatre, & les desordres du Theatre. 22
 Le Diable est l'auteur des *Speëtacles*. 59
 Le Diable sçachant que l'Idolatrie toute nuë donnoit de l'horreur, il l'a revestü de la volupté des *Speëtacles*. 60
 Les *Speëtacles* sont des inventions du Diable. 123
 Les *Speëtacles* sont les pompes du Diable auxquelles on renonce en recevant le Baptême. 70
 Les *Speëtacles* sont vains, pernicieux & sacrileges. 62
 Dans les *Speëtacles* on ruïne le fondement de la Religion; & par consequent on a sujet d'apprehender la perte de son Ame. 125
 Les *Speëtacles* sont des effets de la superstition, & de l'Idolatrie. 34
 Les *Speëtacles*, les jeux, & les autres divertissemens semblables sont des restes du Paganisme, & une pure invention du Diable. 17. & 18
 Tout l'appareil des *Speëtacles* appartient à l'Idolatrie. 38
 On doit rejeter les *Speëtacles*, parce

DES MATIERES.

qu'ils font des occasions des vices. 64

Les *Spe&ctacles* estant des choses mauvaises, & consacrées à des fausses divinitez, doivent estre condamnez comme des corrupteurs agreables, dont ceux qui font profession des bonnes mœurs doivent s'abstenir. 55

Dans les *Spe&ctacles* on suit le party du Diable, & on secouë le joug du Seigneur. 46

Les *Spe&ctacles* doivent estre deffendus; parce qu'on n'y void que des choses mauvaises. 54

L'Escrature Sainte deffend les *Spe&ctacles*, en condamnant toutes sortes de crimes. 58

2. En deffendant de regarder ce qu'il n'est pas permis de faire.

3. En condamnant l'Idolatrie, qui est la mere de tous les jeux. 59

L'Escrature Sainte condamne les *Spe&ctacles*, en condamnant la concupiscence qui comprend la volupté; car les *Spe&ctacles* sont une espece de volupté. 37

Elle les condamne aussi dans le 1. Verset du 1. Pseaume. *ibidem*

Quand l'Escrature ne desinderoit pas les *Spe&ctacles*, la pudeur les devoit descendre 58

Par le témoignage, & par la promesse solemnelle que nous avons fait au Baptisme de renoncer au Diable, à ses pompes,

T A B L E

& à ses Anges, nous avons aussi renoncé aux <i>Spe&ctacles.</i>	38.59.70.94.123.131.
Les Canons contre les <i>Spe&ctacles</i> en general comprennent aussi la Comedie.	4
L'estat de la Foy, l'ordre de la verité, & Loy de la discipline Chrestienne, condamne absolument le divertissement des <i>Spe&ctacles.</i>	35
Les <i>Spe&ctacles</i> sont deffendus aux Lai- ques.	8
Les Chrestiens qui assistent aux <i>Spe&ctacles</i> sont cause que le nom de Dieu est blasphemé par les Infidelles.	8
On se charge dans les <i>Spe&ctacles</i> des excez de tous les siecles passez.	61
Dans les <i>Spe&ctacles</i> on se declare en quel- que façon apostat, transgresseur de la Loy, & ennemy des Sacremens.	123
Il n'y a rien qui expose plus au mépris la parole de Dieu, que l'applaudissement & l'approbation qu'on donne aux representa- tions des <i>Spe&ctacles.</i>	80
Les Constitutions Apostoliques, deffend- ent d'admettre au Baptême, ceux qui sont attachez aux <i>Spe&ctacles.</i>	30
La difference des <i>Spe&ctacles</i> des Chrestiens, & de ceux des Payens.	1
Les <i>Spe&ctacles</i> de l'Eglise.	133
Les <i>Spe&ctacles</i> des Chrestiens.	50. & 62
Les <i>Spe&ctacles</i> des Chrestiens, sont les <i>Spe&ctacles</i> des merveilles de Dieu.	112
Celuy qui les iours de Feste quitte l'assem-	

DES MATIERES.

blée solennelle de l'Eglise pour aller aux *Spectacles*, est excommunié par le 4. Concile de Carthage. 8

Ceux qui quittent l'Eglise pour aller aux *Spectacles*, meritent d'estre excommuniés. 74.

Les *Spectacles* nous apportent la mort; car en se retirant de ce qui peut entretenir la vie, ne se met-on pas au hazard de la perdre. 125

Quelque bon & moderé que soit l'usage, que les hommes peuvent faire des *Spectacles*; leur esprit n'est point si insensible qu'il ne soit agité de quelque passion secrete. 41

C'est la debauche des *Spectateurs*, qui fait la felicité des Comediens. 116

Tous les desordres des *Spectacles* retombent sur ceux qui y assistent, car s'il n'y avoit point de *Spectateurs*, il n'y auroit point de Comediens ny de *Spectacles*. Ainsi les uns & les autres s'exposent au feu eternel. 92.

Il n'est pas permis aux Chrestiens d'estre *Spectateurs* des duels, ny des autres *Spectacles*. 39. 34.

T

Quiconque s'attache aux choses *Temporelles*, perdra les eternelles. 68

Les pechez ne meurent point par la vieillesse du *Temps*; & les années ne couvrent point les crimes. 56

T A B L E

Le temps des prieres est bien different du temps du divertissement.	11
Quiconque met son affection aux choses de la <i>Terre</i> , n'aura point de part aux biens du Ciel.	68
Rien ne subsiste sans la <i>Teste</i> .	125
Le <i>Theatre</i> est le Temple de Venus, & c'est sous ce titre qu'il a esté estably dans le monde par Pompée.	38. & 39
Le <i>Theatre</i> est la maison de Venus & de Bacchus.	40
Le <i>Theatre</i> appartient au Diable.	46
Le <i>Theatre</i> est un lieu infame, & une école de l'impureté.	60. & 132
Le <i>Theatre</i> , & tous les autres jeux ne sont que vanité.	72
Les <i>Theatres</i> sont des lieux infames, où l'on fait une profession publique de l'impureté.	104
Le <i>Theatre</i> est le siege des ennemis de Jesus-Christ, & la chaire de pestilence.	46. & 53
Le <i>Theatre</i> est l'azile de toutes sortes d'impuretez.	39
Le <i>Theatre</i> est la peste des villes.	90
C'est un peché de monter sur le <i>Theatre</i> .	73
Cicéron louant le Comedien Roscius marque que le <i>Theatre</i> est si infame, que plus un homme est vertueux, plus il doit s'en éloigner.	104
Les Censeurs faisoient abbattre les <i>Theatres</i> pour conserver la pureté des mœurs.	39

DES MATIERES.

Dieu n'a pas choisi le *Theatre* pour y faire éclater la gloire de ses Martyrs, ny pour instruire les Fideles. 37. dans le *Traité de la Comedie.*

La *Tradition* de l'Eglise est la regle de la conduite des Chrestiens. 29

Qu'est-ce que la *Tragedie*. 13. dans le *Traité de la Comedie.*

Qu'est-ce que la *Tragicomedie*. 13. *ibid.*

C'est le propre de la *Tragedie* d'exprimer en vers les crimes de l'antiquité; & en y entendant ce qui s'est déjà fait, on apprend que cela mesme se peut encore faire. 56

Des *Tragedies* des Anciens. 19. & 20. dans le *Traité de la Comedie.*

Dans les *Tragedies* & *Tragicomedies* de nostre temps l'amour est traité d'une maniere impie. 28. *ibid.*

Punition de Dieu sur ceux qui assistent aux *Tragedies*. 46

On ne va au Ciel que par des *Travaux*, parce que le chemin qui y conduit, est étroit, penible & fascheux. 67. & 69

C'est par la vertu, & par les *Travaux* que Dieu nous appelle à la vie. 68

T A B L E.

V

la **V** *Anité*, ou l'occupation en des choses inutiles, est un peché. 41

La veüe des *Vanitez*, & des folies du monde, imprime de mauvais desirs dans les cœurs des hommes. 72

Les *Vanitez* sont les pompes du Diable, auxquelles on renonce en recevant le Baptême. 70

Celuy qui considere que le Seigneur luy est toûjours present, ne regarde point les *Vanitez* du siecle. 71

Celuy qui appartient à Iesus-Christ, comment peut-il regarder les *Vanitez*. 72

La *Vengeance* est traitée dans la Comedie d'une maniere dangereuse, & impie. 39. 40. & 41. dans le *Traité de la Comedie*.

Le Theatre est le temple de *Venus*. 38

La meilleure maniere, & la plus seure de trouver la *Verité*, est de la chercher dans la Tradition de l'Eglise, tirée des Conciles, & des sentimens des Saints Peres. 8. dans le *Traité de la Comedie*.

La *Vertu* conduit à la vie eternelle. 68

Le veritable plaisir est celuy qui est accompagné de la *Vertu*. 67

Si le peuple s'appliquoit à la *Vertu*, le métier de Comedien seroit aussi-tost aneanty.

116
Plus un homme est *Vertueux*, plus il doit

DES MATIERES.

- s'éloigner du Theatre. 104
- L'incontinence de la *Veuë*, est un témoignage de l'impureté de l'ame. 139
- Le feu de l'impureté s'enflamme par la *Veuë*. 65
- Il est plus facile de détruire le *Vice* avant qu'il soit enraciné, que de l'arracher apres qu'il a pris de profondes racines. Ce qui est tres-difficile, & quelques-uns mesme l'estiment impossible. 118
- Les *Vieillards* ne doivent point aller à la Comedie, parce qu'il leur est honteux de commettre des pechez qui ne sont plus de leur âge. 65
- Les concerts de Musique, de *Viols*, & de Luts sont dediez à Apollon, aux Muses, à Minerve, & à Mercure, qui les ont inventez. 40
- Les Iustes sont ceux qui conforment leur cœur à la *Volonté* de Dieu, qui reglent & conduisent leur volonté par la sienne. 108
- Ceux qui voudroient que leur *Volonté* s'accomplist plustost que celle de Dieu, voudroient aussi reduire sa volonté à la leur, au lieu de corriger, & de regler la leur par la sienne. 107
- La *Volupté* conduit à la mort. 68
- Adam n'eust point esté chassé du Paradis, s'il n'eust esté seduit par la *Volupté*. 71
- Il y a plus de peril à se laisser emporter à la *Volupté*, qu'il n'y a de plaisir à s'en rassasier. 47.

T A B L E

La *Volupté* a un si grand pouvoir sur les hommes, qu'elle les porte à embrasser les occasions du peché par l'ignorance, & à trahir leur conscience par la dissimulation. 36.

Le Demon seduit plus de gens par la *Volupté*, que par la crainte. 114

C'est une étrange manie de considerer comme un veritable plaisir, les *Voluptez* de ce siecle. 48

Nous ne devons point nous laisser emporter par la coustume du siecle aux attraites des *Voluptez*, qui nous détournent de Dieu, & des bonnes œuvres que nous devons faire. 66

Les spectacles sont une espece de *Volupté* que la sainte Escriture condamne. 37

Les Epicuriens se sont feint une *Volupté* en laquelle ils ont étably le souverain bien. 35

Quelle plus grande *Volupté* peut-on sentir, que celle qui nous dégoûte de toutes les autres voluptez. 49

On ne doit point faire un mauvais *Vsage* de ce sens qui nous a eité donné pour escouter les enseignemens de Dieu. 67

Y



les *Yeux* ravissent l'ame comme une proye. 140

Vn Magistrat ne doit pas avoir seulement les mains pures; mais les *Yeux* mesmes. 139

DES MATIERES.

Z

LEs Predicateurs doivent faire paroître leur *Zele* à reprendre continuellement les déreglemens de la Comedie.
16. & 103.

F I N.



